

Les enfants et le virus

La vie quotidienne et les
inventions dans les
pouponnières sociales
lors du Covid-19



ASSOCIATION SAINT-EX
POUR LA RECHERCHE
EN PROTECTION DE
L'ENFANCE

En collaboration avec le
GEPSO

Juillet 2020

« Prendre soin de la vie et de l'humain, avec une infinie tendresse et une obstination sans faille, est, aujourd'hui, la condition de toute espérance »

P.Meirieu

Edito

Quand il y a plus de 3 mois, le confinement était annoncé, chacun s'est soudainement retrouvé face à une grande inconnue. Comment les enfants vont-ils vivre et traverser cette période ? Comment cela va-t-il se passer pour les familles, pour les professionnels ?

Puis les angoisses et les peurs bien présentes ont rapidement fait place à un exceptionnel engagement et volontarisme des professionnels et des partenaires pour trouver des ressources (humaines, matérielles) quand il en manquait et inventer petit à petit un nouveau cadre pour un nouveau quotidien. Quant aux enfants, dont on savait déjà la capacité de résilience, ils semblent avoir trouvé les ressources nécessaires pour « tenir », certains ayant même tiré profit de ce nouveau cadre plus contenant.

En fonction d'où il se situe et de ce qu'il cherche, chacun trouvera dans ces pages quelque chose de différent pour nourrir son observation de ce champ encore trop peu exploré et souvent mal jugé qu'est celui de la protection de l'enfance et des besoins des enfants vulnérables.

Ce sont ces tranches de vie d'un « quotidien » pas tout à fait habituel que l'on retrouve ci-après.

Hier blog, aujourd'hui matière de travail pour observer et tenter de comprendre ce qu'il s'est passé et demain, mémoire d'une histoire du COVID qui s'écrit déjà.

S'il est encore un peu tôt pour tirer des enseignements, on peut dire que la crise aura été le révélateur de l'extraordinaire capacité d'adaptation des enfants, des professionnels et de la combativité de ces derniers.

L'ensemble de la matière compilée dans cet e-book est très précieuse pour penser l'après-COVID et identifier quelles ressources et outils mobiliser demain pour accompagner les enfants les plus vulnérables. Cela ouvre ainsi d'ores et déjà des pistes de réflexion pour penser l'accompagnement *autrement*. A l'heure où certains professionnels sont en quête de sens, cette crise a réactivé ce sens un peu perdu. Pour les établissements, la crise a également confirmé le rôle central de l'innovation et des partenariats pour construire une réponse au plus près des besoins.

Cet e-book, c'est aussi une manière de rendre hommage et de remercier les professionnels qui se sont engagés au quotidien et sans faille pour mener leurs missions. Merci également à tous les partenaires, publics comme privés, qui ont apporté leur précieux soutien.

Je tiens enfin à remercier l'ensemble de l'équipe PEGASE à l'origine de ce blog.

Marie-Laure DE GUARDIA, Présidente du GEPSO

Avant-propos

Qui sommes-nous ?

L'Association Saint-Exupéry pour la recherche en Protection de l'Enfance



L'Association Saint-Exupéry pour la recherche en Protection de l'Enfance est une structure de recherche indépendante qui a conduit plusieurs études scientifiques sur la santé des enfants confiés dont la recherche Saint-Ex, 129 bébés placés suivis pour certains jusqu'à 29 ans, soit près de 3000 années d'observation. Elles ont fait l'objet de publications dans des revues ou de présentations lors de congrès scientifiques internationaux. Elle assure depuis 2019 le portage du Programme Pegase, financé par le Ministère de la Santé. C'est une expérimentation de santé publique qui a pour objet d'améliorer la prise en charge en santé des jeunes enfants protégés.

Le GEPSO (Groupe National des Etablissements Publics Sociaux et medico-sociaux)



Créé en mars 1982, le GEPSO est une association qui s'est donnée pour objectif la promotion du service public social et médico-social au bénéfice des publics en situation de vulnérabilité. L'association regroupe près de 700 établissements et services publics, principalement dans le champ du handicap et de la protection de l'enfance.

Engagée depuis le début du projet PEGASE auprès du Dr Daniel ROUSSEAU, l'association a mobilisé en 2019 son réseau d'adhérents afin d'identifier 15 établissements volontaires pour s'engager dans l'expérimentation. Le GEPSO poursuit aujourd'hui son soutien auprès de l'équipe projet PEGASE afin d'apporter sa connaissance et expertise des établissements publics de protection de l'enfance et de leur écosystème et contribuer à la valorisation du programme.

Le programme Pegase



Le programme PEGASE a pour objet d'améliorer la prise en charge en santé des jeunes enfants bénéficiant d'une mesure de protection de l'enfance (accueil collectif, famille d'accueil, suivi à domicile). Pour les enfants pris en charge, le programme PEGASE associe un protocole de suivi de santé standardisé et un plan de soins, financés par l'Assurance Maladie jusqu'à l'âge de 7 ans. Ce programme propose aussi l'organisation des soins psychiques et en psychomotricité quand ils s'avèrent nécessaires. Un plan de formation spécifique au protocole de suivi et de prise en charge est organisé pour les établissements et les professionnels qui y participent, ce qui leur permet d'intégrer la dynamique collective et qualitative du projet.

www.programmepegase.fr

Sommaire

INTRODUCTION p.5

Partie 1

LES ENFANTS PROTEGES, LES PROFESSIONNELS ET LE

VIRUS : Journal de bord p.6

I - Le confinement, l'épidémie : se réorganiser, se réinventer, rassurer, garder le contact.

II - Comment le vécu traumatique des enfants impacte leurs apprentissages

III - L'investissement professionnel : la préoccupation professionnelle primaire

IV - Les soins des troubles de l'attachement

V - Les rencontres numériques

VI - Vivre en famille d'accueil

Partie 2

LE VECU DE L'EPISODE COVID DANS LES

ETABLISSEMENTS :

Les résultats de l'enquête Pégase p.17

CONCLUSION

DISASTER : la roue de l'infortune des enfants

maltraités et/ou négligés p.89

Liste des auteurs

Comité de Rédaction :

Docteur Daniel Rousseau, Mireille Rozé, Emmanuelle Toussaint

Auteurs :

Stéphane AUDROUING, directeur, CDEF-Village St Exupéry, Maine-et-Loire

Lionel AUZET, chef du service petite enfance, pouponnière Bas-Rhin

Marie-Laure DELIGNE, assistante Familiale, CDEF, Maine-et-Loire

Sophie BITTERLY, psychologue, pouponnière Meurthe-et-Moselle

Maire-Laure DE GUARDIA, directrice, IDEA, Pyrénées Orientales

Anne GUYET, auxiliaire de puériculture, CDEF, Maine-et-Loire

Aurélié GRAND-CLAIR, psychologue, MDEF, Vosges

Isabelle DI LORENZO, auxiliaire de puériculture, l'Ermitage, Haut-Rhin

Karine HUARD, psychologue, pouponnière, Meurthe-et-Moselle

Fanny DELOBELLE et Virginie ALIDOR, psychologues cliniciennes, MPE, Pas-de-Calais.

Bernadette DEVAUX, psychologue, Foyer de l'Enfance, Bas-Rhin

Florence LACOMBLEZ, directrice du Pôle de Psychologie clinique, EPDEF, Pas-de-Calais.

Christine LANGUEREAU, auxiliaire de puériculture, CDEF, Maine-et-Loire

Marie-Noëlle LELIEVRE, puéricultrice, CDEF, Maine-et-Loire

Virginie MARCHAND, psychologue, CDEF et ECNP, Maine-et-Loire

Mariame PASSE-COUTRIN, psychologue, pouponnière, Meurthe-et-Moselle

Aube PLASSAIS, psychologue, ECNP, Maine-et-Loire

Virginie OURGHI, psychologue, Foyer de l'Enfance, Bas-Rhin

Daniel ROUSSEAU, pédopsychiatre, CDEF et ECNP, Maine-et-Loire

Aurore SAMOYEAU, puéricultrice, CDEF, Maine-et-Loire

Mireille ROZE, psychologue, ECNP, Maine-et-Loire

Emmanuelle TOUSSAINT, psychologue, Foyer de l'enfance, ECNP, Vendée

Valérie VERSCHUERE, directrice du pôle Petite Enfance, MPE, Pas-de-Calais

Merci à tous les auteurs qui nous ont fait partager leur quotidien, ainsi qu'à nos lectrices Anne-Charlotte Rousseau, Clémentine Rozé et Emmanuelle Gilles pour leurs relectures aussi appliquées qu'efficaces.

INTRODUCTION

La vie quotidienne et les inventions dans les pouponnières sociales lors du Covid-19

L'épidémie de Covid-19 et le confinement entre le 17 mars et le 11 mai 2020, puis le déconfinement progressif, ont représenté une expérience totalement inédite, imprévisible, extraordinaire pour chacun mais sans doute plus encore pour les enfants placés en pouponnière sociale, leurs parents et les professionnels qui en avaient la charge. Le challenge était immense : offrir de la sécurité aux enfants dans un contexte angoissant, gérer la question de la séparation parent-enfant exacerbée par les contraintes sanitaires. Une aventure humaine unique et surprenante à maints égards. Il était impératif d'en garder la trace et de capitaliser ses enseignements pour l'avenir. Le GEPSO et le Programme Pegase se sont associés pour les rassembler dans ce document et les rendre accessibles à tous.

Au début du confinement, la plupart des Institutions et des professionnels de la Protection de l'enfance anticipaient que la situation de placement – qui reste une séparation contentieuse car imposée par le Juge – allait être rendue encore plus difficile et douloureuse par le confinement pour les parents et les enfants du fait de l'interdiction des visites pour des raisons sanitaires. En moins de deux semaines, dans plusieurs structures d'accueil de ces enfants, les observations ont révélé le plus souvent l'inverse : les jeunes enfants allaient globalement mieux, apaisés par un cadre plus stable et moins de sorties. Paradoxalement « l'éloignement physique contraint » avec les parents semblait permettre un rapprochement affectif par les moyens numériques, smartphones, tablettes, écrans.

Ce fut aussi l'occasion de constater la particulière capacité d'adaptation des professionnels et des institutions de la protection de l'enfance à une situation aussi imprévisible que soudaine. Leur expérience continue d'avoir à traiter dans l'urgence des situations improbables s'est révélée très utile et efficace dans une configuration aussi impensable.

Enfin s'est manifestée, parfois avec la peur au ventre, la capacité des professionnels à assurer coûte que coûte leur mission de continuité du service public par leur présence rassurante auprès des enfants. Cela traduit aussi leur implication sans faille dans la prise en charge des enfants qu'on pourrait qualifier pour paraphraser Winnicott, de « préoccupation professionnelle primaire ».

Cet ouvrage rassemble les posts écrits pendant le confinement pour le Blog Pegase par les professionnels d'une dizaine de structures accueillant de jeunes enfants protégés en France.

Il est complété par les résultats d'une enquête sur le vécu de l'épisode Covid dans les établissements.

« Ce que nous vivons aujourd'hui est totalement inconnu, inédit, extraordinaire et nécessiterait collectivement un peu d'humilité. » Patrick Cohen

Daniel Rousseau

Partie 1

LES ENFANTS PROTEGES,
LES PROFESSIONNELS ET
LE VIRUS

Journal de bord

I- LE CONFINEMENT, L'ÉPIDÉMIE : SE REORGANISER, SE REINVENTER, RASSURER, GARDER LE CONTACT.

J 5 - Pouponnière l'Ermitage, Mulhouse, garder le lien avec les parents...

Gérer les problèmes de personnels liés au Covid-19 et maintenir le lien avec les parents...

Comment garder le lien avec les familles suivies à domicile ? Nous avons créé une newsletter que nous leur envoyons chaque jour en plus des autres moyens de communication : leur manifester qu'on ne les abandonne pas, garder le contact et leur donner quelques idées pour structurer les journées qui peuvent devenir longue dans ce huis-clos imposé.

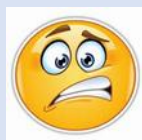
NEWSLETTER DU MERCREDI 25 MARS 2020

Bonjour chers parents et chers enfants !

Nous espérons que vous avez bien dormi ! Est-ce que quelqu'un a rêvé ?
Est-ce qu'il se souvient de son rêve ? Est-ce qu'il peut le raconter ?



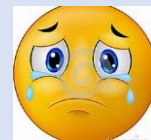
En colère ?



Inquiet ?



Content ?



Triste ?

Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Nous, nous sommes **contents** de vous retrouver.

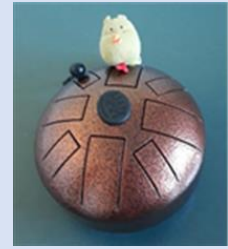
Que fait Robert ?

Où est-il ? Robert ?... Robert ?... ROOOOBEEEEERT ?

Robert s'est caché dans un instrument de musique !
Mais non Robert, voyons, ce n'est pas une cachette,
c'est pour faire de la musique.

Veux-tu écouter comme Robert le son de ce drôle d'instrument

<https://hapidrum.co/hapi-drum-mini>



CE MATIN

1) Robert propose :

Prendre une petite bouteille en plastique vide.
La remplir à moitié de riz, ou de semoule, ou de lentilles ou de coquillettes, bien fermer avec le bouchon.
Laisser l'enfant le manipuler et faire des sons avec.
Si vous avez deux bouteilles, faites en une pour vous.
Comme ça vous pouvez jouer avec votre enfant et faire de la musique ensemble.
Si ça vous dit, envoyez-nous une photo, ça nous fera plaisir !



2) Robert a rencontré un escargot !



Petit escargot
Porte sur son dos
Sa maisonnette
Aussitôt qu'il pleut
Il est tout heureux
Il sort sa tête
Pour chanter avec votre enfant

<https://youtu.be/efDwaZRq07o>

Vous pouvez chanter en agitant les maracas que vous avez fabriquées.

3) Pour les plus grands :

Imiter un escargot : L'enfant se met par terre sur le ventre et s'aide de ses mains pour avancer en rampant. Pour augmenter la difficulté, mettre un coussin (la coquille de l'escargot) sur le dos de l'enfant. Il doit avancer sans faire tomber le coussin. Si ça vous amuse, vous pouvez le faire aussi, votre enfant sera ravi de vous voir faire l'escargot !

CET APRES-MIDI

4) Fabrication de la pâte à sel



Dans un saladier, mélanger un verre de sel fin, un verre d'eau tiède et deux verres de farine. Bien mélanger avec les mains jusqu'à obtenir une belle pâte souple.

Avec cette pâte, on peut s'amuser à faire des boules, des serpents, des galettes qu'on pique avec une fourchette, ou faire des trous avec ses doigts.

On peut aussi faire un escargot en faisant un serpent qu'on roule ensuite sur lui-même pour faire la coquille. Et un autre serpent pour faire le corps.

N'hésitez pas à nous envoyer des photos !

5) Faire une drôle d'expérience

Prendre un saladier. Verser 3 ou 4 verres d'eau et saupoudrer du poivre au-dessus de l'eau. Que voit-on ? On voit <que le poivre reste à la surface. Mettre un doigt dans l'eau. Que se passe-t-il ? rien de vraiment intéressant, le poivre colle simplement au doigt. Mais maintenant, rincer le doigt, le sécher et verser un peu de liquide vaisselle sur ce doigt.

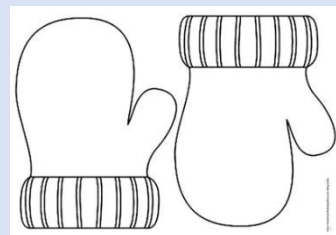
Tremper à nouveau le doigt dans l'eau et que se passe-t-il ?

Et oui, tu as bien vu ! le poivre s'éloigne du doigt, comme par magie!

Le virus c'est comme le poivre, il se trouve sur différentes surfaces mais si vous vous lavez les mains avec du savon il ne pourra pas adhérer ! Comme le poivre grâce au liquide vaisselle présent sur le doigt.

6) Et pour terminer cet après-midi, une incroyable histoire de moufle !

https://youtu.be/z_qA-QjgxIk



N'oubliez pas de respecter les horaires du couvre-feu (21h/6h) et les mesures barrières (bien se laver les mains, éternuer dans son coude, utiliser des mouchoirs jetables, rester chez vous, ne sortir que si c'est vraiment nécessaire et si vous sortez, penser à prendre l'attestation de sortie (nous pouvons vous en fournir une si nécessaire)).

A demain pour de nouvelles activités.

Toute l'équipe de l'accueil de jour vous souhaite une bonne journée.

À L'Ermitage, garder le lien avec les parents

À la pouponnière de l'Ermitage, à Mulhouse, qui accueille 37 jeunes enfants, on veille à maintenir le lien entre les petits et leurs parents confinés loin d'eux, en cette période d'épidémie. Mais cette maison d'enfants à caractère social est aussi confrontée à des problèmes de personnel.

Située au Rebberg à Mulhouse, la maison d'enfants à caractère sociale de l'Ermitage, avec ses six « maisons pour grandir », abrite actuellement 37 enfants, de la naissance à 5 ans et demi, placés sur décision de justice à cause de difficultés familiales. Confinés comme tout le monde, mais dans des conditions plutôt agréables, grâce au grand parc qui entoure la pouponnière. « Les enfants sont beaucoup dehors actuellement », assure le directeur Jean-Marc Dezeque. Les mesures strictes prises depuis mardi ne sont pourtant pas sans conséquences pour les enfants, comme pour les équipes qui en ont la charge. Pour les petits, la première est que les visites des parents, confinés de leur côté, sont désormais impossibles. « Mais on veille à garder le lien, on appelle les parents tous les jours pour donner des nouvelles de leurs enfants, et pour les plus grands, on fait un peu de Skype. Et nous enverrons des photos chaque semaine », explique le directeur. Il s'agit aussi d'expliquer aux enfants « pourquoi ils n'ont pas de visite, pourquoi pour les plus grands, ils ne vont plus à l'école. C'est le travail de notre psychologue ».

Pour les parents, constate-t-il, « c'est évidemment difficile mais ils ont compris que c'était une



La nouvelle pouponnière de l'Ermitage, à Mulhouse, a été inaugurée en avril dernier. Photo L'Alsace/Jean-François FREY

manière de protéger les enfants. » Des enfants qui reçoivent la visite d'un médecin « deux fois par semaine » et qui « pour l'instant vont bien ». Dès le début de l'épidémie de Covid-19, et bien avant les consignes de confinement plus strictes, l'Ermitage avait pris des mesures de précaution, assure le directeur : « On prenait la température des parents avant les visites, ils se lavaient les mains avant d'entrer dans le bâtiment. Quand ils toussaient, ils devaient porter un masque. »

« Des personnels qui n'oublient pas qu'ils ont une mission au service d'enfants fragiles »

Désormais, cela n'est plus d'actualité, mais la pouponnière, comme d'autres établissements du même type, est confrontée à un autre problème. Une pénurie de personnel. « Pas de cas de Covid-19, mais des salariées enceintes, ou qui ont des enfants..., indique le directeur. On a environ

30 % de salariés en moins actuellement. » Or, la pouponnière ne peut ni fermer ni fonctionner au ralenti, il s'agit de prendre soin d'enfants, 24 heures sur 24. « Les salariés restants se mobilisent donc pour être plus présents, renoncent à leurs congés, salue le directeur. Nous avons aussi sollicité les écoles d'éducateurs de jeunes enfants et nous avons embauché une élève éducatrice en 3^e année. » Une auxiliaire de puériculture fraîchement retraitée a aussi repris du service. « Nous sommes en lien avec le Département [chargé de la protection de l'enfance], pour faire remonter les difficultés, mais je tiens surtout à souligner l'élan de solidarité des salariés, insiste Jean-Marc Dezeque. Dans cette crise, on salue beaucoup l'engagement du personnel soignant, et c'est justifié, mais on oublie un peu trop le social. Il faut aussi être admiratif des personnels qui n'oublient pas qu'ils ont une mission au service d'enfants fragiles. »

Hélène POIZAT

J 7 - Dépasser l'isolement et la séparation...

Maintien du lien avec les enfants protégés, les familles et les assistants familiaux en période de confinement : faire du lien et assurer de la continuité psychique malgré la séparation.

Le confinement nettoie au karcher nos habitudes de travail et passe au crible la qualité de nos pratiques professionnelles.

Je m'appelle Anne, je suis éducatrice de jeunes enfants au service d'accueil familial au Centre Départemental de l'enfant et de la famille.

Je suis amenée aujourd'hui à exercer ma fonction à distance de mon lieu de travail, de mon équipe, des assistants familiaux et des enfants que j'accompagne et des parents.

On sait qu'à un moment donné on a tous rêvé de rester chez soi, bien au chaud, de profiter de sa famille et de ses amis et de sortir comme bon nous semble.

On a un peu souri devant le journal de 20 heures, quand on a vu nos amis chinois mettre en place tout un tas de mesures pour se protéger d'un méchant virus, en 2009. Le monde a découvert l'utilisation du masque sanitaire en cas de pandémie lorsque la grippe A est apparue. A ce jour on mesure combien il aurait été utile d'en faire des réserves...

Aujourd'hui, en lien avec nos pratiques professionnelles, les mesures de confinement nous amènent à réfléchir et à agir autrement, quelles leçons allons-nous tirer de cette période qui restera à jamais gravée ?

Au sein de mon service il a fallu en urgence mettre en place tout un éventail de procédures et penser ensemble à la façon dont nous pouvions malgré tout maintenir un minimum de lien mais de façon distanciée avec les différents protagonistes.

Une fois les choses balisées, il a été plus facile de nous projeter sur nos actions éducatives malgré une échéance non définie.

Les directives sont les suivantes : Suspension des réunions, suspensions des visites au domicile des assistants familiaux, suspension des interventions à domicile pour les mesures de PEAD (Placement éducatif à domicile), suspension des visites parentales.

Tout en étant indispensable et inéluctable cela est venu balayer nos pratiques et les droits de chacun, mais comment faire autrement et dans l'urgence ?

Avec les assistants familiaux : J'ai commencé par faire un mail d'information en lien avec l'envoi des mesures prises par le gouvernement mais aussi le CDEF (Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille). J'ai proposé à chacun de garder le contact minimum une fois par semaine en utilisant tous les moyens de communication en notre possession (mail, téléphone, sms, « Whatsapp »).

Tous ont confirmé cette nécessité de garder le contact pour partager un quotidien peu ordinaire et enclin à des manifestations nouvelles pouvant être complexes dans leur gestion.

Il va de soi que la suspension des visites allait bouleverser les enfants qui rencontrent leurs parents régulièrement.

Pour autant, ce droit de visite et de lien bien souvent questionné pour certains enfants nous donne aujourd'hui en étant suspendu, la possibilité d'en voir les effets. Ultérieurement nous pourrions certainement en tirer quelques enseignements.

Garder un contact régulier avec les assistants familiaux c'est aussi leur envoyer le message suivant : « ***vous n'êtes pas seuls*** ».

Avec les enfants : « *Mais oui mais oui, l'école est finie !* », que nenni, ils ne sont pas en vacances.

Certains ont sauté de joie devant l'annonce du Président, l'enthousiasme s'est estompé quand les premiers mails consacrés au suivi scolaire sont apparus.

Pour les plus jeunes, plus de crèche ni d'école maternelle, pour eux aussi le quotidien est bouleversé.

Alors qu'on prône la stabilité et la régularité, tout est chamboulé. Pas facile de leur expliquer « à distance » pourquoi tout s'est arrêté, pourquoi certains ne voient plus leurs parents.

Il y a deux jours, à la lecture des observations de son assistante familiale, j'ai appelé en visio un enfant dont je suis la référente. Il était très surpris de me voir par écran interposé mais finalement il s'y est vite acclimaté.

Ce que je lui ai dit avait déjà été transmis par son assistante familiale mais les paroles du référent sont souvent perçues d'une autre manière et viennent créditer celles qui lui ont été dites.

En l'occurrence, j'ai pu dire que j'avais été en lien avec sa mère, qu'elle pensait à lui et qu'elle ne l'oubliait pas. Sur son visage j'ai pu voir l'émotion suscité par mon discours, il a souri. J'ai pu faire référence à son comportement lié à l'incompréhension d'une situation qui nous échappe aussi.

Ainsi il convient de prendre en compte et de recevoir ce que l'enfant renvoie sans rien attendre en retour.

Parfois la distance peut être bénéfique... Je suis référente d'une petite fille âgée de 7 mois, depuis la reprise de lien avec ses parents deux mois après son placement, son développement stagne, elle ne sourit plus, ne joue plus, l'alimentation est modifiée, elle s'enferme dans le sommeil et pleure durant toutes les visites. Les visites sont hebdomadaires, je m'autorise à réduire le temps accordé qui est d'une heure afin de palier à un mal être qui perdure presque 6 jours après la visite.

Ces signes qui font penser à une situation de stress émotionnel du bébé (en lien avec des parents très démunis et très déstabilisants dans leur attitude avec leur bébé) ont été consignés dans une note pour alerter le magistrat et demander une réduction des droits de visites.

Depuis la suspension des visites, l'enfant reprend vie doucement, son sourire est réapparu, des mots ont été posés par l'assistante familiale avec qui je me suis entretenue longuement au téléphone. « La réanimation est en cours », hier nous avons reçu le jugement, le magistrat a pris en compte notre alerte, les droits de visites seront espacés.

Avec les parents : Partagés entre la colère de ne plus voir leur enfant et le désir de les protéger malgré tout, ils n'ont pas mis de temps à réagir lorsque la suspension des visites a été effective.

Certains dans la revendication, d'autres dans la peine, d'autant que sans date d'échéance il est bien difficile d'apporter de la cohérence à tout cela.

Alors on s'appuie sur les textes et sur ce qui fait autorité pour asseoir la nôtre.

Une nouvelle fois, nous avons mis à profit la technologie et demandé aux assistants familiaux de nous transmettre des photos ou une courte vidéo des enfants accueillis. En retour, les parents ont également envoyé une vidéo.

En fonction de l'âge des enfants cela a pu se faire ou pas, et puis il n'y a pas d'obligation.

Pour quelques parents, cette parenthèse mettra davantage en lumière leur absence et leur incapacité à maintenir le lien si tout n'est pas bordé, pour d'autres, l'opportunité de montrer qu'ils ont une capacité d'adaptation et de mettre à profit leurs compétences parentales en période de crise.



Avant de conclure, il est important de rappeler que pour les situations de PEAD (placement éducatif à domicile), nous avons le souci de renforcer notre présence en maintenant un lien téléphonique avec la famille de l'enfant qui je le rappelle, est placé au sein de cette dernière et pour qui la notion de protection reste au cœur de nos préoccupations. Cette situation inédite d'isolement qui s'ajoute à la séparation demande d'inventer de nouveaux moyens d'assurer aux enfants et aux parents une continuité psychique dans le lien entre eux et avec eux. Tous les parents n'ont pas cette ressource en eux mais il faut essayer de les soutenir. D'autres sont étonnants dans leur capacité d'adaptation à cette situation.

Si cette période nous amène à faire autrement et probablement pas toujours comme il le faudrait, nous allons en tant que professionnels de la protection de l'enfance continuer à œuvrer ensemble pour que cela soit supportable pour les uns et pour les autres, notamment pour les enfants.

Au gré des concessions, j'ai envie d'avancer à petit pas sans perdre de vue les objectifs que nous nous sommes fixés, je veux garder confiance en attendant nos retrouvailles.

Quand l'heure du bilan sera venue, j'imagine que nous allons retirer un bénéfice de ces épreuves.

Christophe COLOMB a dit : « *On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va* ».

J 22 - Des nouvelles de Mulhouse...

Interview d'Isabelle, auxiliaire de puériculture, Pouponnière de l'Ermitage, Mulhouse, Haut-Rhin, 26 mars 2020

Depuis que nous sommes passés en confinement, et que les enfants ne voient plus leurs parents, comment vivent-ils cette situation dans notre Pouponnière ?

Au début, les enfants étaient un peu inquiets, très demandeurs de leurs parents. Notre rôle a surtout été de les rassurer, de leur faire comprendre que les parents ne venaient plus à cause du virus qui était à l'extérieur, que chacun devait se protéger, les enfants, les parents, les équipes, pour continuer à être là et à bien s'occuper d'eux.

C'était très angoissant pour les enfants, et difficile de bien comprendre, et d'être rassurés sur le fait qu'ils n'étaient pas oubliés de leurs parents. Nous avons été là pour être à l'écoute de leurs questions, pour leur parler de leurs parents, pour qu'ils restent vivants dans leur esprit. Avant de prendre conscience du virus, les enfants avaient peur que leurs parents ne veuillent plus venir les voir. Nous les avons rassurés, pour leur dire que si les parents ne venaient pas, ce n'était pas parce qu'ils ne voulaient pas, mais parce qu'ils ne pouvaient pas à cause du virus, pour les protéger.

L'Ermitage : certains enfants placés dans notre structure ne voient jamais leurs parents. Il est donc normal pour les autres enfants de craindre de se retrouver dans la même situation et de se questionner quant à l'absence de leurs parents.

Nous avons ensuite reçu une petite bande-dessinée de « Coco le Virus », qui explique en images et en texte ce qu'est le virus. Et là, les enfants ont vraiment compris que c'était à cause du virus que leurs parents ne pouvaient pas venir, et qu'eux ne pouvaient plus aller à l'école ou à la maison. J'ai senti un soulagement des enfants sur cette situation. Nous avons lu cette bande dessinée plusieurs fois, et maintenant l'information est bien intégrée. Les enfants parlent de leurs parents, ils leur téléphonent, ils apprécient le lien possible grâce au téléphone. Les enfants sont complètement rassurés.

Et vous, comment vivez-vous cette situation en tant que professionnelle ? D'être confinée à la maison, et de seulement venir au travail ? Et qu'est-ce qui fait que cette situation est peut-être plus facile à vivre à la Pouponnière de l'Ermitage que dans une autre institution ?

Ce qui rend les choses plus faciles, est que pour commencer, nous sommes en contact avec des personnes saines. Nous venons travailler plus sereinement, on se sent moins en première ligne que d'autres soignants. Les enfants sont confinés, nous sommes à l'intérieur, nous sommes comme dans un cocon qui fait que nous nous sentons rassurées.

Cela fait 11 jours que les enfants sont confinés chez nous, nous ne sommes plus très loin de la période d'incubation maximale de 14 jours.

C'est vrai qu'au début, nous avions peur, nous ne savions pas ce qui nous attendait. On se disait qu'on pouvait croiser quelqu'un d'infecté, en sortant faire nos courses par exemple. Ma crainte était d'être porteur sain, de croiser quelqu'un d'infecté, et de ramener le virus au sein de la

Pouponnière sans m'en rendre compte. Grâce au confinement à la maison, au confinement au travail, on voit que les jours passent, que personne n'est malade, et c'est rassurant.

Est-ce que vous trouvez que l'encadrement en général à l'Ermitage a été rassurant, dans la mise à disposition de matériel, dans l'organisation mise en place, dans les paroles qui ont pu vous être apportées ?

On a eu un manque de masque. Mais comme nous ne nous sentions pas malades, nous nous demandions si nous devions en porter ou pas. Les précautions d'usage et les gestes barrières sont très bien appliqués par toute l'équipe, tout le monde respecte les distances.

Note de l'Ermitage : Nous avons reçu des masques. Chacun pourra en porter, s'il l'estime nécessaire, si un enfant est malade dans le groupe, ou si lui-même a le rhume ou une petite toux. Nous avons également reçu 5L de solution hydro-alcoolique. Il a été compliqué pendant un moment d'en avoir, mais les commandes se remettent en route, et le Département va également en distribuer à toutes les MECS en fin de semaine. Mais nous sommes chanceux, nous ne sommes pas en première ligne face aux malades comme peuvent l'être les personnels des hôpitaux.

Est-ce que dans votre groupe, il y a des enfants habituellement scolarisés qui profitent en ce moment de l'école que nous avons organisé au sein de notre structure grâce aux bénévoles qui nous offrent de leur temps ?

Oui, un petit garçon profite de cette école et fait du soutien scolaire le matin. Après une petite appréhension, il est maintenant très content d'y aller.

Note de l'Ermitage : L'idée est de remettre un peu de normalité au cœur de la vie de ces enfants, qu'ils puissent continuer leur travail scolaire, grâce à des temps individuels avec des bénévoles. Nous avons également permis à une petite fille qui ira à l'école à la rentrée prochaine, de se familiariser avec l'enseignement scolaire.

J 8 - Parler aux enfants de l'épidémie...

Nous sommes quatre psychologues sur deux pouponnières du Grand-Est (Laxou – Épinal), nous avons réfléchi comment en parler aux enfants. Nous avons écrit ce texte pour aider les professionnels au plus près de l'enfant, auxiliaires de puériculture, famille d'accueil, à leur expliquer tous les changements qu'ils observent.



Cette trame de texte est à adapter en fonction de l'âge des enfants, à leur utiliser en individuel ou en très petit groupe en se saisissant de leurs questions ou de leurs réactions. L'important c'est que les enfants saisissent le caractère exceptionnel de cette situation, qu'il sache qu'on ne leur cache rien (éviter les non-dits qui génèrent de l'anxiété) et que l'on est là auprès d'eux pour les rassurer.

« Depuis quelques jours et notamment hier vous avez certainement vus, ressentis que les adultes qui vous accompagnent à la pouponnière étaient assez préoccupés.

En effet, un virus très contagieux, le coronavirus, un peu comme la varicelle ou la gastroentérite mais en plus « méchant » se répand partout.

Pour l'éviter, il faut se cacher de lui et que chacun, à la pouponnière et tous les habitants de la France, le pays où nous vivons, changent leurs habitudes pour un moment.

Ce virus ne rend pas les enfants malades ou pas beaucoup. Mais pour ne pas rendre d'autres personnes malades **nous devons tous rester cachés du virus dans notre lieu de vie le temps qu'il soit parti.**

C'est pourquoi il y a beaucoup moins de personnes qui viennent à la pouponnière, vous ne voyez plus *Marie, Aurélie, Maryse et Annie de « Lire et faire Lire »*....

Celles qui sont présentes vont prendre soin de vous comme d'habitude.

Certaines ne pourront plus venir travailler avant que le virus soit parti *Mélie chez les grands, Audrey chez les petits.*

C'est aussi pourquoi l'école ou « *Pomme Cannelle* » pour Nino est fermée.

Tous vos rendez-vous en dehors de la Maison de l'Enfance et de la Famille sont annulés pour l'instant (*le CMP pour Marco, le CAMSP pour Élodie, l'orthophonie pour Agathe et Tony, l'orthoptiste pour Jules...*).

Et puis c'est pareil pour les parents. Ils doivent restés cachés du virus à la maison. Ils ne peuvent plus venir à la pouponnière ou dans tous les autres services comme les *Scolaires* pendant quelques temps.

Au moins pendant deux semaines (*au moins 14 dodos*) et sans doute encore plus.

Alors ça peut être difficile pour vous, de ne plus voir son père, sa mère, sa grand-mère, son grand-père... Et puis, pour les parents, grands-parents, ça peut être difficile aussi.

Les adultes savent bien que ce n'est pas facile, ça peut nous rendre triste, nous mettre en colère, nous inquiéter...

Ce n'est pas de votre faute, ni de la faute de votre famille. C'est une décision du Président de la France, Emmanuel Macron, qui a écouté les médecins. Tout le monde doit rester caché du virus. Pour éviter qu'il attrape d'autres personnes.

Mais on peut se parler avec Papa ou Maman par le téléphone ou la tablette, le courrier.

Vous savez que Lauren enverra des photos à vos parents. Vos parents ont été contents de le savoir ! Car Marie, Lauren et Aurélie les ont prévenus par téléphone. Le téléphone, c'est pas dangereux. Ça permet de savoir qu'ils vont bien.

Les auxiliaires de la pouponnière seront présentes pour s'occuper de vous du mieux qu'elles peuvent et vous, les enfants, vous allez continuer vos activités d'enfants.

Vous pourrez sortir dans le jardin, profitez du gymnase, de la baignoire et de la salle de jeux de Pomme Cannelle, de la salle de jeux de l'accueil parental...

Et puis, il y aura aussi des bons moments inattendus, comme ce qui fait la vie !

Enfin, lorsque le virus sera loin, nous pourrons chacun reprendre nos habitudes comme avant. La vie à la pouponnière redeviendra comme vous l'avez connue.

L'école reprendra pour les grands, Pomme Cannelle pour Nino, Lire et faire lire pour les petits, l'équithérapie pour les grands, Marie, Aurélie viendront de nouveau à la pouponnière, vous pourrez avoir des rendez-vous dans le bureau d'Aurélie...

Et puis les visites avec Papa et Maman reprendront, avec vos grands-parents aussi. Alors là, ce sera super chouette ! »

D'ici-là si tu veux, on pourra écrire ce que tu fais dans la journée, tes questions, tes réactions dans le cahier de vie pour le montrer à Papa ou Maman quand on les reverra ou avec la tablette quand ils appelleront.

Texte rédigé par Karine HUARD, Sophie BITTERLY et Mariame PASSE-COUTRIN, psychologues cliniciennes à la pouponnière du REMM LAXOU. 18 mars 2020.

J 15 - Faites dessiner le virus aux enfants : "Je t'aime pas COCOVIRUS..."

Galerie de dessins au Service Petite Enfance de Strasbourg. Grâce à l'accompagnement de leurs éducateurs, les enfants y dessinent le virus et la vie durant le confinement ...

Si quelques enfants sont parvenus à s'approprier le sens des gestes de protection, d'autres réussissent à se protéger en dessinant le virus à l'extérieur, sanctuarisant l'espace où ils vivent (ils se sentent alors protégés par les enceintes). Mais d'autres ont plus de difficultés à mettre de la distance et sont quand même envahis. D'une certaine manière cela révèle leur niveau de sécurité intérieure qui est certainement liée à leur expérience antérieure d'avoir été protégé ou non. Cette sécurité intérieure dépend de leur capacité à se défendre des dangers d'intrusions angoissantes et à faire confiance aux enveloppes psychiques contenant qu'ils représentent par un environnement matériel et humain sûr : les murs d'enceinte, les murs du bâtiment. Dans ces circonstances difficiles, la qualité du support affectif dont ils bénéficient s'observe dans leur capacité à exprimer leurs peurs par le dessin et d'avoir conservé la liberté de jouer et de penser. Leurs lieux de vie, les "Pavillon 21" et "Pavillon 19" représentent donc de vrais lieux-refuges pour eux.

C'est une version moderne et virale du conte de Perrault **"Les trois petits cochons"**.



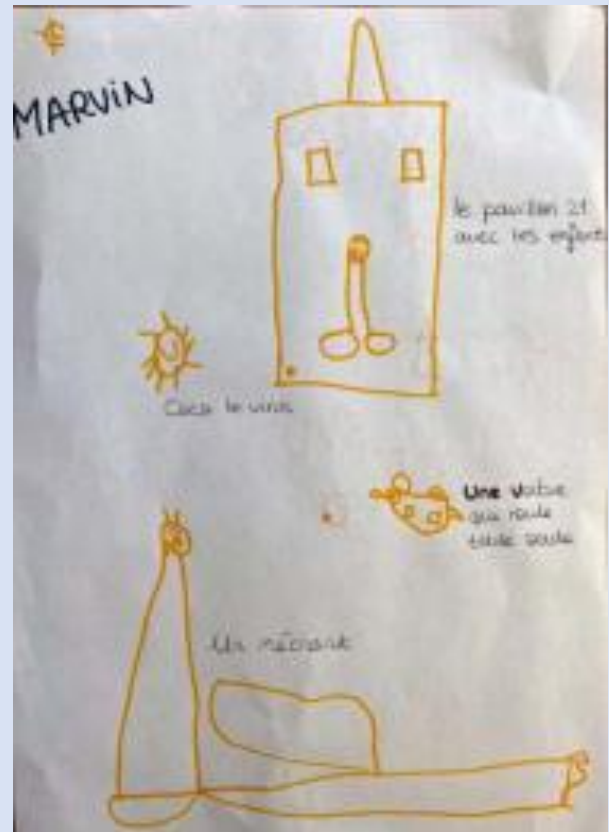
Dans l'espace restreint du "Pavillon 21", Talia est en sécurité à l'intérieur, pas seule, au chaud, à l'abri de la neige, du froid et du virus



Là, pour Jazsy, 4 ans, c'est plus compliqué, il n'y a pas de zone de sécurité et les personnages sont envahissants, à la fois zombies et virus. Mais il peut dessiner ses peurs sur le papier et décharger sa rage contre ce qui l'agresse.



Mélinda (5 ans) : "COCO méchant microbe
Je veux que tu partes. Je t'aime pas COCO"



Marvin, 6 ans, à l'intérieur du "Pavillon 21", qu'il représente comme lieu de sécurité sanctuarisé, est bien à l'abri du virus, d'un véhicule hors de contrôle, et d'un immense méchant. Les dangers sont derrière les murs et derrière lui.



Shayna (4 ans et demi) dessine "COCO VIRUS" Il faut toujours se laver les mains et pas toucher les copains"



Parker (6 ans) et Mélinda (5 ans) racontent "Stop COCO", les gestes barrières et la vie dans leur lieu de vie pendant le confinement



Dayana, 6 ans quant à elle, sans doute plus sécurisée dans son attachement, a construit des limites de sécurité plus larges, au-delà des enceintes du jardin où elle peut jouer tranquille au vélo et dans les structures de motricité sans rester psychologiquement cantonnée à l'intérieur du bâtiment qu'elle nomme "Maison pavillon 21". Moins de peurs !

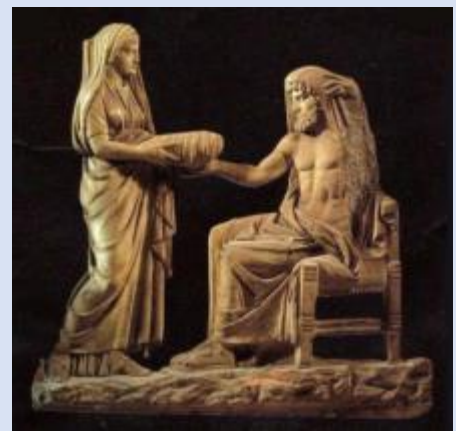
J-21 - Les enfants-dieux doivent aussi être protégés...

Face à la maltraitance infantile, la naïveté pourrait nous faire croire que le statut divin constitue une protection et une assurance tout risque liée à l'éternité et à la toute-puissance. Ce serait croire aussi que le statut social protégerait des abus et des négligences. La mythologie se charge de nous déniaiser sur tous ces points.

C'est ainsi que le petit Zeus se vit confiné et mis sous protection des Curètes, qui dit-on occupaient la Crète.

La légende est celle-ci :

D'après la mythologie grecque racontée par Hésiode dans *La Théogonie*, Cronos fut averti que l'un de ses propres enfants le détrônerait de la même façon qu'il avait, lui-même, détrôné et tué son père. Par précaution, Cronos les avalait donc un par un, au fur et à mesure qu'ils naissaient. Sa femme, Rhéa, donna naissance successivement à Hestia, Déméter, Héra, Hadès, Poséidon et Zeus. Cronos parvint à les manger tous, à l'exception de Zeus, que Rhéa avait confié à sa mère, Gaia ; elle lui substitua une grosse pierre enveloppée de langes, que son père dévora à sa place.



Zeus, bébé, sera alors confié à des nymphes qui l'élevèrent et il fut nourri par la chèvre Amalthée. Mais cela était insuffisant à le protéger de son père. L'enfant fut non seulement caché mais aussi gardé par les Curètes, peuple guerrier, qui devaient faire un bruit permanent en frappant leurs boucliers de leurs sabres afin que Cronos n'entende pas les vagissements de son fils.



Protéger un enfant même divin peut donc nécessiter la réclusion, le confinement secret, des nourrices et des éducateurs qui soient de vigilants gardiens.

Ne l'oublions pas.

17 - Plus de rires que de pleurs...

Le bouleversement du confinement oblige à regarder les enfants autrement et à revoir nos priorités...

Voilà 17 jours que le confinement a démarré et il va durer encore quelques temps. 15 jours de plus ? 30 ? Plus encore ?

De folles rumeurs courent sans que personne ne sache vraiment puisque nous n'avons jamais vécu cela.

Au Foyer Départemental où j'ai le plaisir d'exercer, les adultes ont dû se réorganiser : changement des rythmes en internat afin de baisser le nombre de passages, télétravail pour tous ceux dont la mission le permet, suivi téléphonique des enfants rentrés au domicile familial à la suite de la fermeture des accueils de jour, réorganisation de la cuisine centrale, optimisation des services financiers et des RH, permanence de l'équipe de direction, découverte des moyens de communication en visioconférence...

Tout notre quotidien a dû être repensé.

Le Foyer de l'Enfance s'est mis en ordre de bataille puisque "c'est la guerre" nous a déclaré notre Président de la République.

Plus personne ne rentre ou ne sort s'il n'est pas essentiel à la vie quotidienne. Et moins nous sommes présents ensemble, moins nous risquons d'être les vecteurs du fameux virus.

Les équipes se serrent les coudes au bénéfice des enfants.

Tous les personnels libérés de leurs obligations quotidiennes sont en réserve.

Un peu comme dans la garde impériale où les corps fourbus qui ployaient dans l'adversité sans jamais rompre étaient parfois relevés par d'autres corps qui vieillissaient avant l'âge sous le poids du barda. Tiens, ça me rappelle cet extrait de l'Aiglon d'Edmond Rostand :

*" Et nous, les petits, les obscurs, les sans-grades,
Nous qui marchions fourbus, blessés, crottés, malades,
Sans espoir de duchés ni de dotations;
Nous qui marchions toujours et jamais n'avancions;
Trop simples et trop gueux pour que l'espoir nous berne
De ce fameux bâton qu'on a dans sa giberne;
Nous qui par tous les temps n'avons cessé d'aller,
Suant sans avoir peur, grelottant sans trembler,
Ne nous soutenant plus qu'à force de trompette,
De fièvre, et de chansons qu'en marchant on répète;
Nous sur lesquels pendant dix-sept ans, songez-y,
Sac, sabre, tournevis, pierres à feu, fusil,
-Ne parlons pas du poids toujours absent des vivres !-
Ont fait le doux total de cinquante-huit livres. "*

Ils ressemblent à ceux-là nos éducateurs : toujours debouts malgré les coups de Trafalgar et parfois la mal considération de ce corps médico-social qui est en arrière-main du personnel hospitalier tout en étant soumis aux mêmes charges, obligations et devoirs. Quel exemple d'abnégation parfois. Souvent même. Juste pour le bien-être des enfants.

Et c'est dans ces instants que l'extraordinaire se construit : le Foyer poursuit ses missions d'accueil et de sécurisation réussissant pour l'instant à passer à travers la crise sanitaire grâce au professionnalisme des équipes éducatives et à l'omniprésence des personnels infirmiers.

Et la semaine prochaine, il ouvrira même deux groupes supplémentaires. Des groupes éphémères pour accueillir les enfants qui, à l'extérieur, subissent des carences éducatives trop importantes pour ne pas mériter une mise à l'abri et une réponse sociétale.

Les gestes barrières sont devenus pluri-quotidiens et le contrôle systématique des températures de chacun est même parfois pratiqué par certaines équipes qui cherchent à se rassurer.

Oh, je ne vais pas vous dire que le virus n'a pas tenté quelques incursions : ici une toux, là-bas une fièvre, plus loin des maux de tête et aussi quelques maux de ventre mais généralement jamais plus de 24h.

La machine jamais éprouvée à l'épreuve d'une crise de cette ampleur grince, hoquète, toussote, se grippe un peu mais ne rompt pas.

Et les enfants dans tout cela ?

C'est le temps d'une pause.

Le soleil est présent presque chaque jour – même s'il fait froid dehors – et accompagne leurs journées hors du temps.

Quelques devoirs viennent émailler le quotidien de certains mais la plupart du temps, nous entendons plus de rires que de pleurs.

Ils vivent ce confinement comme de grandes vacances dont ils ne connaissent pas la fin et arrivent même à oublier, pour certaines et certains, leurs parents ou leur handicap.

Ils vivent très bien l'absence d'école et des suivis médicaux auxquels certains sont soumis en continu.

Virginie, la psychologue se demande comment elle peut aider tout ce petit monde.

J'échange avec elle et nous concluons qu'ils n'ont pas besoin d'elle actuellement.

"Donc je ne sers à rien !" dit-elle en rigolant.

Non, en effet, pas pour l'instant. Et après !?

Après, rien ne sera comme avant.

En tous les cas, nous ne travaillerons plus comme avant.

C'est évident.

Il faudra repenser tout notre fonctionnement.

Certes, l'enfant a toujours été au centre de nos préoccupations.

C'est même le propre de notre métier. Mais est-ce que nos pratiques sont toujours en adéquation avec notre volonté ?

Ce sont les enfants et leur insouciance qui, aujourd'hui, viennent les questionner.

Lionel AUZET, responsable Service Petite Enfance, Foyer de l'Enfance de Strasbourg

J 18 - Être utiles en moins d'un km et moins d'une heure...

"Ce que vous voyez au fond c'est notre Maison des enfants. C'est la seule maison qu'on voit. C'est tout neuf et autour, il n'y a pas de maisons. Enfin pas encore. Mais beaucoup de saletés..."



Le confinement nous laisse la possibilité d'une sortie extérieure d'une heure à 1km de son lieu de vie... afin d'associer "l'utilité sociale" à l'agréable, une équipe de P'tits Nettoyeurs s'évertuent à dépolluer les alentours du Village Saint Exupéry (49240 Avrillé).

Les enfants se mobilisent par équipe de deux accompagnée d'un adulte, pour sortir tous les deux jours effectuer un ramassage des déchets.

Bravo à eux.

J 20 - Lettre d'un premier de tranchée...

DIMANCHE 05 AVRIL 2020 - J20. Le silence inhabituel des bureaux du Foyer dans lequel je suis de permanence...

Le silence inhabituel des bureaux du Foyer dans lequel je suis de permanence laisse un peu de temps à la rêverie ou à la réflexion.

Voilà 20 jours. 3 semaines donc. Que nous sommes confinés pour éviter d'être les vecteurs de ce sacré virus.

Uderzo vient de casser sa pipe mais il avait vu juste dans ses planches : le ciel nous est tombé sur la tête.

Le monde, notre monde, a su réorganiser son fonctionnement et repenser son mode de travail, voire de pensée. Du moins, il semble en tous cas bien engagé sur cette voie.

Nous vivons tous, adultes, avec la boule au ventre. Certains angoissent et s'enferment à double tour depuis le début. D'autres trouvent dans le travail une porte de sortie à leur étouffement. D'autre encore se ruent sur les rayonnages des magasins qui regorgent toujours et encore de produits variés par peur de manquer un jour de pâtes, de farine, de riz, de sucre, de sel et de poivre. Comme si bien manger allait les sauver d'une éventuelle contamination. Quelques derniers enfin bravent les interdits à grands renforts de jogging, de balades canines vivifiantes ou, lorsqu'ils le peuvent, de jardinage printanier.

Et au milieu de ce malström inattendu, les enfants qui nous sont confiés vivent plutôt bien ce temps suspendu totalement irréel auquel personne ne s'attendait.

Ici, depuis le début – et grâce à un ensoleillement quasi quotidien – les enfants ont enchaîné les sorties au sein du Foyer qui s'étend sur plusieurs hectares à la lisière de l'Eurométropole en évitant de trop se mélanger. Courses de vélos, de trottinettes, compétitions de balançoire ou tout simplement petits jeux entre copains : tout est prétexte à se défouler. Les rares jours de grisaille, les mains sont trempées dans la peinture pour des tableaux d'évasion ou dans la farine pour des goûters d'exception.

Les plus grands – ceux du secteur Enfance – ont eu l'opportunité de sortir du Foyer pour des camps au long cours dont ils ont connu la date de début sans savoir le jour où il faudra remballer et rentrer. Le travail acharné des équipes éducatives et de leurs responsables porte ses fruits : la traversée de la crise sanitaire se fait dans l'insouciance de l'enfance même si parfois la pesanteur de la vie en collectivité se fait ressentir et nécessite à tout un chacun de s'isoler un peu.

Les plus grands encore – les Ados – habituellement prompts à se désintéresser de tout pour se consacrer aux bêtises de leur âge, ont rapidement compris qu'ils n'échapperaient pas aux devoirs envoyés par les professeurs en télétravail mais mobilisés aux côtés de nos éducateurs.

Et au milieu de tout cela, les premières observations des professionnels de terrain qui persistent et signent auprès de ces enfants auxquels ils tentent d'apporter la sécurisation et l'insouciance

nécessaires – les ”premiers de tranchées” comme les a si bien décrit un responsable politique national – nous font penser que le confinement serait bénéfique à l’équilibre des enfants.

La remarque générale est que les enfants vont bien ! Leurs agendas ministériels de prises en charges extérieures au titre des consultations spécialisées (psy, orthophonie, psychomotricité, etc.) se sont allégés d’un seul coup laissant la place à une grande liberté d’actions et de paroles. Il sera intéressant d’en faire le bilan quand tout cela sera fini.

L’un de mes collègues chef de service qui avait la bougeotte a fait aujourd’hui la tournée des popotes (selon l’expression militaire consacrée – on est en guerre ou on ne l’est pas ?).

A son retour, il m’écrit ” Il y a une atmosphère calme et sereine, jamais les enfants n’étaient aussi détendus, calmes « sans les parents ».”. Fermer le ban !

Mince ! Et nous qui faisons des efforts de maîtrise de l’outil Skype alors que nous sommes nés, pour beaucoup, à l’ère du vinyle, de la cabine téléphonique, de l’autoradio à cassette et des diapos de vacances...

Nous qui organisons des communications visio pour que tous les parents puissent voir et entendre leurs chers enfants.

Nous qui faisons revenir sur site du personnel confiné en télétravail pour garantir absolument cette mission de lien !

Ne serions-nous pas en train de nous fourvoyer ?

La semaine dernière encore – après trois semaines sans contacts achevant même d’énervier ses parents qui nous accusaient d’incompétences et nous menaçaient de venir ”tout cramer” – Melba P. a une nouvelle fois refusé de parler à sa mère. Prétextant préférer retrouver ses copines de jeux, elle s’est échappée du bureau dans lequel se tenaient ses fameuses communications visio.

Nous nous devons de nous questionner sur le lien ”à maintenir absolument”. Non ?

Lionel Auzet - Strasbourg

J 42 - Déconfinement mode de désemploi...

”Et maintenant, que vais-je faire ???”

La chanson de Bécaud tourne en boucle dans ma tête depuis plusieurs jours déjà. Depuis que nous réfléchissons désormais aux conditions du déconfinement.

J’ai bien essayé de remplacer la ritournelle par la phrase de Blier dans *Les Tontons flingueurs*. ”Merde, il faut qu’on s’organise. Merde, il faut qu’on s’organise. Merde, il faut qu’on s’organise.” Mais vous reconnaîtrez que c’est bien moins élégant et que toutes les générations n’ont peut-être pas cette référence cinématographique.

Je me suis alors avalé les saisons 3 et 4 de *La Casa de Papel* sur Netflix pour tenter d’imiter le fameux professeur ; j’ai donné des noms de villes à tous mes collègues, imaginé des briefs communs et quotidiens, organisé des plans A, B, C, C prime, D, D ter... La ritournelle tournait toujours en boucle.

Et comme cela risquait de virer à l’obsession, j’ai voulu en parler à mon toubib. Lui seul pouvait poser un diag...

Mais oui ! Diagnostic ! Emergeant du fond de mon cerveau, la remarque de l’un des jurés de mon mémoire CAFERUIS m’a rappelé qu’il fallait passer par un diagnostic clair, net, simple et précis.

Les quelques neurones encore actifs se sont mis alors à travailler (ou à télétravailler ? il faudra que je m’interroge à ce sujet).

Premier point. Pour reprendre une activité ”normale” – si tant est qu’elle puisse l’être après cette période surréaliste – équiper les gens en masques.

Sauf que les commandes ont été passées en Chine ; que la Chine les a revendues sur le tarmac aux américains pendant que l’un de nos pilotes, révélé positif au Covid, était renvoyé manu militari dans notre beau pays – du moins c’est ce que l’on nous a dit. Et que toute notre production a été délocalisée là-bas. OK. On relocalise ? Oui, mais pour produire ici, il faut des ouvriers. Et ces ouvriers veulent des masques pour travailler. Retour à la case départ.

Heureusement, les bureaux de tabac et les pharmacies – chaîne pour le moins paradoxale si on la regarde sous l’angle de l’addiction à la nicotine – ont le droit de vendre des masques. Oui, mais ils n’en ont pas reçus pour les mêmes raisons énoncées ci-dessus. Re-retour à la case départ.

En attendant de résoudre ce premier point, deuxième point : le gel hydro-alcoolique. De ce côté, on a de la chance ! Quelques grands chais ont annoncé qu’ils allaient distiller leur récolte 2019 afin de produire du gel et par là même faire de la place dans leurs caves pour la récolte 2020. Nous allons donc bientôt nous laver les mains avec du Château Petrus, du Quincy, du Château Chalon ou du Gewurztraminer ! Sauf que pour cela, il nous faut l’autorisation de l’Europe. Bon... nous allons donc continuer à boire en attendant.

Troisième point : les gestes barrières. Mais, quels gestes ? Ah !? Se laver les mains régulièrement ? Ne pas éternuer à la cantonade ? Utiliser un mouchoir jetable ? Mais ça, on le

faisait déjà avant le confinement. C'est d'ailleurs pour cela qu'au Foyer Départemental de l'Enfance de Strasbourg, on a si bien résisté à la pandémie.

Bon, donc voyons maintenant l'occupation préférée de ce sacré Charlemagne qui avait des idées folles : l'école.



L'un des plus hauts responsables de notre République a dit : "[...] nous proposons une réouverture très progressive des maternelles et de l'école élémentaire à compter du 11 mai, partout sur le territoire, et sur la base du volontariat. ". Soit.

Mais pour organiser cette étape, il faut d'une part que le corps enseignant ne soit pas personne vulnérable et d'autre part qu'il soit suffisamment protégé pour ne pas faire valoir son droit de retrait comme l'en ont informé précisément les syndicats.

Passé ce préalable, l'école du quartier va rouvrir. La directrice, avec laquelle nous collaborons quasi quotidiennement en temps normal, nous a informé que la

réouverture n'en est qu'au stade de la réflexion. Et que, de toutes les façons, les journées des 11 et 12 mai seront consacrées aux réunions des personnels de l'école. C'est vrai qu'eux aussi sont confinés à leur domicile jusqu'au 11.

Donc, le 11 mai, pas d'enfants à l'école. Ni le 12.

Et pour la suite, le déconfinement se fera par palier.

Oui, mais quels paliers ? Un jour sur deux ? Une semaine sur deux ? Une demi-journée sur deux ?

Léo, petit garçon espiègle, m'a dit au détour d'un couloir : "M'ssieu, m'ssieu, moi, je veux bien y aller à l'école, la moitié de la semaine. Le mercredi, le samedi et le dimanche". En voilà un qui a tout compris.

Calcul fait, nous nous rendons à l'évidence que les enfants ne pourront pas être scolarisés plus d'un jour par semaine si nous voulons respecter les règles édictées au niveau national.

Soit 7 jours d'ici à la fin de l'année scolaire.

Nous pouvons donc légitimement nous poser la question de l'utilité de cette réouverture. Ne fallait-il pas se retrouver en septembre prochain ?

Cette question d'échéance au 11 mai se pose également au sein du Foyer pour la reprise des visites médiatisées entre les parents et les enfants placés. Autre volet important du déconfinement.

Certes, des communications téléphoniques en visiophonie ont été mises en place par les équipes éducatives et nous en avons ressenti tout le positif dans plusieurs situations. Apaisement chez

certaines parents de constater que leur progéniture se porte bien et que nous en prenons soin. Soulagement chez certains enfants de pouvoir communiquer avec leurs parents sans être en contact direct. La visiophonie apporte des bienfaits dont nous n'avions pas mesuré jusqu'alors la portée et dont le confinement nous a montré les bénéfices.

Nous pourrions d'ailleurs suggérer au législateur le recours à ce mode de contact en préambule des visites médiatisées, par exemple, ou lorsque l'un des parents est incarcéré. Allô Adrien Taquet ? Mince, je n'ai pas son 06. Ou peut-être Xavier Iacovelli au Sénat ?

En tous les cas, cela met une distance qui semble être profitable à l'enfant et le sécurise dans son rapport à ses parents.

Il faudra résoudre d'une part la question de la garantie des droits égalitaires pour tous les parents ; la fracture numérique étant une évidence sociétale, mais également celle de l'équipement de nos établissements en moyens technologiques modernes et enfin celle de la sécurité des échanges par les réseaux qui, comme nous le savons bien, peuvent être piratés ou détournés à des fins peu recommandables.

En attendant, les visites médiatisées vont reprendre et se posent donc mille questions en rapport avec la sécurité sanitaire des enfants, des parents et des professionnels.

La circulation des personnes devra être très réglementée, l'équipement en masques devra être obligatoire mais il y a un point pour lequel nous n'aurons pas de réponses avant de nous confronter à la réalité de ces visites.

Comment empêcher un enfant de se précipiter dans les bras de l'adulte qu'il sera peut-être heureux de retrouver ? Comment interdire à une maman de prendre son enfant contre elle après ces semaines d'absence physique ? Et surtout, comment faire respecter des règles à des enfants dont l'une des étapes de construction personnelle et sociale est justement d'enfreindre ces mêmes règles pour se confronter à la réalité et aux interdits ?

Après avoir géré l'urgence du confinement qui a bousculé toutes nos habitudes de vie personnelle et professionnelle, il nous faut désormais nous attaquer à l'autre facette de l'évènement.

Et il nous faut du temps pour ne pas nous épuiser dans l'urgence dans laquelle nous évoluons depuis 45 jours déjà.

Le président de notre département du Bas-Rhin – Frédéric Bierry, pour ne pas le nommer – défend depuis le début de la crise sanitaire un déconfinement à fin mai. Et dans une allocution du 30 avril, il précise sa pensée en appelant les parents qui le peuvent à ne pas scolariser leurs enfants avant cette date du 25 mai. Et il ajoute *"Mon devoir est de prendre mes responsabilités."*

Je trouve cet homme à la fois visionnaire et réaliste. En tous les cas, prudent ! Et je ne dis pas cela parce que techniquement il est mon patron. La flagornerie n'est pas dans mes habitudes. Et celles et ceux qui me connaissent le savent bien.

Dans une région – l'Alsace – où les deux départements ont été fortement touchés par la pandémie, comment voulez-vous prétendre tout redémarrer le 11 mai comme si de rien n'était ?

Et d'ailleurs, redémarrerons-nous ? Ou bien allons-nous imaginer autre chose ? Et donc, peut-être, démarrerons-nous ? Sentez-vous la différence ?

La question est-elle "Comment redémarrer ?" ou plutôt "Que faire ?"

Parce qu'il faut bien le reconnaître : la vie d'après ne sera pas comme celle d'avant.

Prenons juste la notion de télétravail. Pas besoin d'être sociologue pour annoncer que notre mode de travail va changer chaque fois que le télétravail sera possible. Non ?

Alors, que faire et comment le mettre en œuvre vont être les grandes questions de ces prochains jours. Et les réponses n'iront pas de soi. Loin de là. Mais nous pouvons faire confiance à nos congénères : ils ont réussi à s'adapter au confinement en un temps record. Ils sauront imaginer le chemin inverse.

En attendant, la petite musique de Bécaud tourne toujours dans ma tête. Il ne demandait pas comment il allait faire mais...

"Et maintenant, que vais-je faire ? "

Lionel AUZET, responsable Service Petite Enfance, Foyer de l'Enfance de Strasbourg

II- COMMENT LE VECU TRAUMATIQUE DES ENFANTS IMPACTE LEURS APPRENTISSAGES

J 4 - Une matinée d'école au Foyer de l'Enfance (épisode 1)

En cette période particulière de confinement, mes collègues psychologues et moi-même avons été missionnés pour accompagner les enfants dans le suivi scolaire. En l'absence de l'enseignante de l'établissement, il va falloir nous adapter, inventer. Pour ma part, je suis désespérée face à l'ampleur de la tâche. Je ne sais pas par quel bout prendre les choses. Je ne suis pas enseignante, je n'ai pas les méthodes pédagogiques. Comment répondre à la somme de travail envoyée par les enseignants, qui eux aussi sont sans doute désespérés face à cet arrêt brutal de l'école. Comment poursuivre le programme ? Pour ces enfants protégés, en difficulté scolaire, c'est la double peine ! Et puis sur le groupe d'enfants, les éducateurs ont reçu en une semaine plus de 50 courriels de travaux et devoirs pour la dizaine d'enfants accueillis, très difficile à gérer.

Vendredi, première matinée de « classe » et je me confronte avec violence à la réalité de ces enfants accueillis en Foyer de l'Enfance. Pourtant je les connais bien ces enfants de l'ASE, je les accompagne depuis plus de 10 ans. Mais là, encore un peu plus, je peux constater ce dans quoi ils sont pris dans leur quotidien.

Ce matin-là, je rencontre Sophie, 7 ans. Elle est accueillie sur un groupe de 10 enfants âgés de 4 à 8 ans. Première étape, faire connaissance. Sophie ne me connaît pas, car habituellement j'interviens sur la pouponnière. Elle me fuit du regard et semble appréhender ce temps scolaire. Puis elle s'effondre en larmes. Je tente de la rassurer et de comprendre ce qui se passe pour elle. Sophie m'explique alors qu'elle n'a pas réussi à avoir sa mère au téléphone juste avant de venir avec moi. Lorsque je lui dis que sa mère est peut-être sortie faire une course et qu'elle pourra la rappeler après notre temps. Elle me répond en pleurs que sa mère n'a pas d'argent pour acheter à manger.

Alors voilà, ce qui traverse Sophie ! Elle est inquiète pour sa mère. Et cet appel téléphonique, c'est le seul lien qu'elle peut voir avec elle dans cette période de confinement. Comment dans ces conditions, Sophie peut-elle être disponible pour les apprentissages ? D'autant plus que l'école ça n'est déjà pas une évidence pour elle.

Comment mobiliser les compétences de ces enfants qui sont pris dans des préoccupations qui ne sont pas de leur âge ? C'est un travail de dentelle qui nous attend. Il va falloir sortir de cet état d'urgence et remettre la machine à penser en route. Travailler en équipe, inventer !

Virginie, psychologue dans un Foyer de l'Enfance.

J 11 - Une matinée d'école au Foyer de l'Enfance (épisode 2)

En cette période particulière de confinement, mes collègues psychologues et moi-même avons été missionnés pour accompagner les enfants dans le suivi scolaire. En l'absence de l'enseignante de l'établissement, il va falloir nous adapter, inventer.

Ce nouveau matin, lorsque j'arrive sur le groupe l'ambiance est électrique, les enfants sont agités, les adultes ne savent plus où donner de la tête. Je dois prendre en charge deux enfants, Jules et Maxime, pour le suivi scolaire. Lorsque Jules me voit (il ne me connaît pas), il refuse de venir et je crois que l'idée de faire ses leçons le rebute encore plus. Il se débat dans les bras de son éducatrice. Celle-ci m'informe que depuis ce matin il ne va pas bien. Jules s'allonge au sol, la tête cachée dans les bras.

Je m'approche de Jules et je lui dis « Ok, ce matin pas question de faire classe, ça n'est pas la priorité du jour ! ». J'explique aux garçons qu'en tant qu'adulte, je peine à comprendre ce qui se passe, le confinement, le virus....

Alors comment Jules et Maxime, du haut de leur 6 ans peuvent-ils en comprendre quelque chose ? Comment comprendre qu'on ne peut plus voir sa famille, ses amis, aller à l'école, sortir jouer en dehors de l'établissement... Bref, faire tout ce que l'on aime habituellement.

Donc ce matin c'est décidé, on laisse cartables et cahiers et on va juste s'aérer la tête ailleurs que sur le groupe. On pourra faire des dessins, écrire, parler... de ce qui se passe, de ce qu'on vit.

Lorsque nous arrivons dans la salle du pôle d'activité, Maxime s'approche de la fenêtre, il met la main sur la poignée et me dit « je veux partir ! », « Et tu veux aller où ? » « Voir maman ! ». Ouvrir la fenêtre, sortir, cela serait tellement facile. Parler du manque, du possible de s'appeler. Se rassurer avec le fait que demain on pourra avoir la famille au téléphone. C'est une bien maigre consolation, mais cela fait sans doute déjà du bien de le dire.

Jules demande à jouer, il veut les Playmobil. Va pour les Playmobil ! j'apporte une maison, des voitures, des personnages. Et Jules dit « Et si on partait à la mer ? » Bonne idée ! Maxime se joint à nous. Tout d'abord il faut préparer les affaires, remplir les coffres des voitures. Mais les coffres ne sont pas assez grands, « il faudra faire plusieurs voyages » propose Maxime. Et puis, finalement pourquoi ne pas déménager directement la maison au bord de la mer. « Oui faisons ça, déménageons ! »



Symboliquement les enfants transportent tous les jouets à l'autre bout de la table. Ça y est nous y sommes. Nous avons quitté le foyer le temps d'une virée imaginaire au bord de l'océan.

Puis arrive le moment de ranger. Je m'approche de Jules, lui qui avant de venir était plein de colère, et je lui demande « *Alors ça fait du bien d'être parti à la mer ?* ». Jules me regarde et hoche la tête, un sourire aux lèvres.

Une nouvelle fois, je suis fascinée par le pouvoir des enfants. Leur capacité à s'exprimer à travers le jeu, à mettre du sens sur ce qu'ils vivent. A s'évader dans un monde imaginaire. Là où nous adultes, nous serions sans doute restés devant cette fenêtre à nous lamenter de ne pouvoir sortir.

Ce matin-là, Maxime n'a pas pu ouvrir la fenêtre et s'échapper pour aller voir sa « Mère ». Mais avec l'aide de Jules, ils ont pu s'évader en pensée et trouver un peu d'apaisement et de voyage au bord d'une autre « Mer ». Quant à moi, j'ai retrouvé le sens de mon travail !

Virginie, psychologue dans un Foyer de l'Enfance.

Scolarité : double peine pour les enfants placés...

Pour certains foyers de l'enfance, il était déjà compliqué d'avoir du personnel Éducation Nationale avant l'épisode Covid, cela ne va pas en s'arrangeant dans la situation actuelle.

Si pour un parent lambda, la continuité pédagogique imposée par la situation Covid, constitue un nouveau challenge et non des moindres, dans notre secteur de la protection de l'enfance, il prend encore davantage d'ampleur. En effet en groupe d'internat, la gageure consiste à aménager des espaces individuels ou par très petits groupes, dans lesquels les enfants vont pouvoir régulièrement accéder à leur espace numérique de travail scolaire. Pour cela il faut bien évidemment de nouveaux matériels informatiques le permettant, des connexions internet suffisantes et des personnels dédiés pour accompagner les élèves au plus près de leurs apprentissages scolaires en cours.

Pour certains foyers de l'enfance, il était déjà compliqué d'avoir du personnel Education Nationale avant l'épisode Covid, cela ne va pas en s'arrangeant dans la situation actuelle : certains enseignants avouent avoir peur d'être contaminés à leur entrée dans un foyer, d'autres ne souhaitent pas exercer auprès de ces enfants identifiés comme « difficiles ».

Et pourtant, et pourtant s'ils savaient comme ces enfants ont besoin encore plus que les autres d'être soutenus et encouragés dans leur scolarité par des enseignants bienveillants !

J'en étais déjà persuadée auparavant, mais plus encore depuis mon implication au cœur de cette [Recherche St EX](#) dans laquelle je me suis retrouvée embarquée il y a 9 ans et pour 9 ans de travail de recherche. Dans cette étude, en matière de scolarité, les derniers résultats 2019 sont éloquentes : 13% des élèves ont réussi leur Diplôme National du Brevet (85% des élèves de 3ème en population générale), 17% ont obtenu un Bac (la moyenne nationale se situant autour des 80%). Au-delà de ces chiffres qui montrent toute la difficulté pour ces enfants à être disponibles psychiquement pour apprendre alors qu'ils ont tant d'autres choses à gérer au quotidien, à se montrer conforme en classe et en cour de récréation, à comprendre l'intérêt pour leur avenir ne serait-ce que de savoir lire, écrire et compter, ce que je voudrais partager avec vous, ce sont toutes les petites histoires qui les font mentir :

Celle d'abord de ce directeur d'une école voisine, qui s'évertue à trouver encore et encore davantage d'arguments pertinents, afin de convaincre une de ses élèves, suivie par l'ASE, de l'intérêt de l'école. Son projet de vie à elle, c'est de se marier et d'avoir des enfants, « pas besoin d'école pour ça » dit-elle. « Et comment tu pourras aider tes enfants dans leurs devoirs ? et puis il faudra savoir lire les mots des maîtres dans le cahier de liaison... », « Je demanderai à mon frère, ou à mon mari », « Et s'ils travaillent, tu devras attendre leur retour, y compris s'ils rentrent tard ? », « Tu ne voudras pas leur lire une histoire, de temps à autre à tes enfants ? », « Faire de la pâtisserie avec eux à l'aide d'une recette ? »... Trouver encore et encore de nouveaux arguments pour qu'elle ne désinvestisse pas complètement le scolaire et qu'elle y trouve un intérêt personnel. Il ne la laisse pas tomber. A chaque fois qu'il en a l'occasion de manière individuelle et quelle que soit la matière qu'il est en train d'enseigner à ses élèves, il fait le lien en souplesse, parfois avec humour, entre son projet de vie à elle et ce que la classe

est en train d'aborder. Il ne lâche rien, il ne lâche rien... il ne la lâchera pas tant qu'elle est élève dans cette école et c'est tout à son honneur !

Celle ensuite de cette équipe enseignante toute entière qui a su accueillir d'une manière tout à fait délicate et adaptée une enfant placée en famille d'accueil au sein de l'école primaire de mon quartier. A la rentrée ils ont bien vu qu'elle arrivait en marchant sur la pointe de ses pieds, qu'elle avait une allure dégingandée et une démarche un peu bizarre. Mais avec toute leur bienveillance et après s'être renseignés afin d'évaluer ses fragilités, son intégration dans son groupe classe s'est fait sans heurt, dans un dialogue constant avec sa famille d'accueil (peut-être aussi avec sa famille, je ne me suis pas permis de me renseigner). De loin, je l'ai vue au fil des mois, des années passées dans cette école s'épanouir auprès de ses camarades (qu'elle avait fort nombreux en dernière année) et de ses enseignants (à qui elle s'adressait de manière tout à fait détendue et respectueuse), elle était devenue une élève comme les autres. Une élève comme les autres. Et je gage que quels qu'ont pu être ses résultats scolaires, les appréciations auront mis en évidence son envie d'apprendre, de bonne augure pour la suite... Bravo à cette équipe pour cette si belle réussite.

Celle enfin de cet enseignant d'école primaire admirable, qui prend un enfant dans sa classe de CM1, alors que l'élève n'en a vraisemblablement pas le niveau, parce qu'il le suivait déjà en CE2 et qu'il est le seul à être toléré par la mère (aidé en cela par la directrice qui lui laisse la main sur cette situation). Cette mère par le passé, est déjà partie en errance avec son enfant sous le bras. En petite section, l'enfant avait déjà 3 écoles maternelles à son actif. A chaque fois qu'une enseignante ou la direction lui faisait une remarque, prodiguait un conseil, l'enfant se voyait changer d'école... jusqu'à leur départ, dans une autre région de France pendant quelques années, puis un premier retour en Maine-et-Loire, suivi d'un déménagement précipité dans le Rhône en milieu de scolarité CE2. Lorsqu'ils reviennent dans la région à la rentrée suivante, Thibault intègre la même école primaire que précédemment, où la directrice choisit de privilégier la continuité pédagogique pour cet enfant plutôt que de lui proposer un nouvel enseignant inconnu.

Et ça a bien fonctionné : l'action rassurante et sécurisante de l'enseignant connu de Thibault a permis à l'enfant d'acquérir certaines compétences fondamentales dans le scolaire et dans sa socialisation également... après 6 écoles en 6 ans.

Et si vous aussi vous avez des petites histoires qui font mentir ces chiffres, vous voulez bien les partager avec nous ?



Mireille

III- L'INVESTISSEMENT PROFESSIONNEL : LA PREOCCUPATION PROFESSIONNELLE PRIMAIRE

J 10 - "Je suis absente d'auprès de vous..."

Dans le Grand-Est, la Pouponnière de Strasbourg a pris dur avec beaucoup de professionnels absents pour raison médicale et un afflux de petits enfants, il a fallu ouvrir en urgence deux unités d'accueil supplémentaires...

Psychologue à la pouponnière du Foyer de l'Enfance de STRASBOURG, je suis absente, pour raisons médicales, en ces temps de confinement, des lieux de vie que j'arpente pendant mon temps de travail, Je suis absente pour les enfants que j'accompagne au fil de leur séjour, je suis absente pour les équipes qui prennent soin des enfants qui nous sont confiés.

Leur maison, c'est leur lieu de vie, lieu sécurisant et sécurisé, lieu d'attachement. Comment être présente dans l'absence: faire lien, être en lien, montrer que même absente physiquement, je suis quand même présente pour eux.

Soutenir, écouter en distance, outre le travail « habituel », là est l'essentiel, bien loin des Sachants et des Savoirs.

Avec les moyens du bord :

- Des partages de petites vidéos des premiers pas de celui-ci
- des partages de vidéos où je leur envoie, sur fond musical, un petit coucou
- des partages de vidéos d'autres qui vous adressent des petits messages affectueux
- des coups de fils journaliers avec chacune des équipes : soutenir ceux qui protègent l'enfant
- le maintien des réunions pluridisciplinaires

Reste encore tellement de choses à inventer...



Aux dernières nouvelles, les enfants vont bien, me dit-on, et ça me rassure. Je voudrais ici exprimer mes remerciements et tout mon respect envers ces petites fourmis qui œuvrent pour le bien-être de ces tout-petits, sans faire de vague, sans en faire étalage, sans faire de bruit.

De là où je suis, avec parfois ce sentiment de culpabilité de n'être pas au "front", mon implication pourrait s'énoncer ainsi : Veiller à ne partir avec les flammes de l'incendie au risque de s'y consumer, de s'y perdre, mais pour recharger la source qui pourra l'éteindre. Être bien là au retour du vrai printemps

Anonyme :

« C'était en Mars 2020.... »

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir.

Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plutôt.

C'était en mars 2020 ...

Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur.

Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades.

Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

C'était en mars 2020 ...

Les gens ont été mis en confinement pour protéger les grands-parents, familles et enfants. Plus de réunion ni repas, de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient.

Mais le printemps ne savait pas, les pommiers, cerisiers et autres ont fleuri, les feuilles ont poussé.

Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue, chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris une nouvelle langue, être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs.

Les gens ont réalisé l'importance de la santé, la souffrance, de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui a dégringolé.

Mais le printemps ne savait pas. Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient arrivées.

Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé, le virus avait perdu, les gens sont descendus dans la rue, chantaient, pleuraient, embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants.

Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort. Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie."

J 12 - Où es-tu Françoise ?

Françoise, est accompagnante dans un foyer de l'enfance, habituellement elle a pour mission d'assurer les transports des enfants protégés. Elle a appris à les connaître, eux également pendant ces moments de transitions parfois compliqués, entre des prises en charge en éducation spécialisée, des rendez-vous au Centre Médico-psychologique, ou les visites parentales.

Françoise est mélomane. A chaque fois qu'ils entrent dans sa voiture, ils savent qu'ils entrent dans son monde à elle, celui de la musique, pas de façon académique, non, de manière tout à fait adaptée à leurs fragilités. Elle leur propose d'écouter des morceaux en fonction de leur humeur du moment, afin de les aider à exprimer leurs émotions, ce qui est souvent compliqué pour eux car tant de fois on leur a demandé de ne pas le faire. Si elle les voit arriver fâchés ou en colère, elle leur propose un mouvement issu de la 5ème symphonie de Beethoven, vous savez celui qui commence par le fameux TA TA TA TA ! S'ils sont tristes, ce sera plutôt la sonate au clair de lune, ou du Bach par exemple. S'ils sont en joie, alors rendez-vous avec Dans les rues d'Antibes avec Sidney Bechet et c'est le jazz qui les emmènent un temps dans son univers.

Françoise leur demande toujours leur approbation avant de laisser défiler le morceau, jamais par la force Et puis, s'ils le souhaitent, elle les invite à parler de leurs peines, de leurs joies, ou de leurs soucis et ils en échangent dans un cadre sécurisant pendant qu'elle assure le trajet. Quelle chance pour ce foyer de l'enfance d'avoir une telle professionnelle en son sein, capable à la fois d'introduire de la culture au quotidien de ces enfants qui ont souvent évolué dans un monde qui en comportait si peu, et d'accomplir sa mission en gardant en tête toute l'importance que chaque relation humaine revêt quand on travaille en protection de l'enfance.

Depuis le début du confinement, j'ai dû m'éloigner du foyer pour évoluer désormais en télétravail, afin d'éviter trop de contacts avec les professionnels en première ligne, alors je ne croise plus Françoise, mais j'espère qu'elle se porte bien et que nous reprendrons nos échanges si riches sur l'originalité qu'elle apporte dans sa prise en charge des enfants protégés. J'ai hâte ! A bientôt, Françoise.

Mireille, psychologue.



J 14 - Strasbourg... "Soigner le lien au jour le jour..."

Les enfants placés sont soumis à de fortes contraintes organisationnelles et émotionnelles : être protégé - un soulagement le plus souvent - c'est aussi s'adapter à la vie collective ou dans une autre famille, à de nouveaux adultes, une nouvelle école, avoir de multiples rendez-vous (visites, prises en charge, santé), l'incertitude de l'avenir aussi parfois. Le confinement met en pause une partie de ces contraintes, permet aux professionnels d'être plus disponibles et c'est un bénéfice pour les enfants. Par contre, souvent leur inquiétude sur la situation de leurs parents demeure.

"Dès le début du confinement je me suis sentie très angoissée par rapport à mon travail : comment allais-je pouvoir soutenir les équipes, les enfants et les familles ? Comment les gens allaient-ils supporter cette situation ? et les enfants qui vivent en collectivités 24h sur 24 ? Faut-il reparler du virus avec les enfants ? répondre à leurs questions ? Organiser des groupes ? Voilà autant de questions que je me suis posées.

J'ai appelé les groupes tous les jours afin que les éducateurs puissent décharger leur angoisse, parler. J'ai réalisé très vite des entretiens avec les enfants par écran interposé. Rapidement, ce sont finalement les éducateurs qui m'ont rassurée : *"Virginie, c'est très gentil d'appeler, mais on va bien et les enfants vont bien"*

Finalement, les observations réalisées par les équipes ces deux dernières semaines ne sont pas celles auxquelles je m'attendais mais nous amènent à la réflexion.

En effet, pour ces 15 premiers jours, le temps de confinement a été traversé par ces jeunes enfants comme un temps de "pause" dans le tumulte de leur vie quotidienne. Pas d'école, pas de rendez-vous chez l'orthophoniste, la psychologue ou la psychomotricienne, pas de rendez-vous médicaux mais du temps pour se poser, jouer, aller à son rythme.

N'est-ce pas finalement ce dont ces enfants abimés ont besoin ? Un temps hors du temps, sans enjeu, sans devoir lutter pour continuer à se concentrer, à apprendre ?

Souvent je compare la situation des enfants à celle des adultes et je me rends compte à quel point ils sont bien plus courageux que nous. Lorsque nous traversons une crise (émotionnelle, familiale ou autre) nous avons toujours la possibilité de nous arrêter, de nous mettre en arrêt maladie. Les enfants eux ne disposent pas de cette possibilité. Ils traversent des crises terribles, sont séparés de leurs proches et doivent très vite s'adapter sans temps de pause ni de réflexion à la collectivité, à une nouvelle scolarité, au rythme imposé par les adultes.

Et si ce confinement leur offrait "cet arrêt maladie", ce temps de pause dont ils ne disposent pas en général ? Si cela leur offrait la possibilité de se laisser vivre juste un petit temps, sans attente particulière ?

Du côté des éducateurs, en dehors de leurs inquiétudes face à la question sanitaire, ils expriment eux aussi une satisfaction liée à cet écoulement du temps. Ils ont du temps avec les enfants ! Du temps pour lire une histoire, jouer ou regarder un film. Ils ne sont pas obligés de courir entre

réunion et rendez-vous, de faire le taxi. Ils peuvent être physiquement et psychiquement avec les enfants.

Enfin du côté des familles, la question est sans aucun doute plus délicate. Il est douloureux pour les parents de ne pas pouvoir voir leurs enfants. Des contacts visuels s'organisent grâce aux ordinateurs et téléphones mais cela ne saurait remplacer le contact physique. Nous, les professionnels, nous les contactons régulièrement afin qu'ils aient la possibilité de parler car beaucoup d'entre eux sont isolés, fragiles. Cela les rassure et ils semblent comprendre en tout cas pourquoi les contacts sont interdits. Ils apprécient d'avoir des nouvelles de leurs enfants.

Les enfants ont besoin de savoir que leurs parents sont en sécurité, nous les rassurons. Une enfant qui sort habituellement avec sa mère toutes les semaines ne souhaite pas lui téléphoner, c'est surprenant. Et si la séparation pouvait être bénéfique pour quelques-uns ? Les visites réveillent chez certains enfants le souci qu'ils ont de la précarité et de la fragilité de leurs parents. Ils les perçoivent très bien à leur niveau de petit enfant et cela les angoisse.

Voilà pour les observations de ces deux premières semaines, nous nous adapterons jour après jour à ce qui pourra émerger du côté des enfants, des familles, des professionnels sans projeter, sans anticiper, les peurs, les émotions, les besoins, en se connectant simplement à la réalité de chacun. Un jour après l'autre..."

Virginie O., psychologue au service petite enfance et service des visites médiatisées

J 24 - Avoir soin de prendre soin, ...

Je suis puéricultrice à la pouponnière depuis 10 ans. Le mardi 17 mars, pour raison de santé, le médecin du travail décide que je serai en arrêt pour toute la durée de l'épidémie de Covid-19...

Je pars ce jour-là avec la culpabilité de quitter le navire en laissant les collègues et les enfants.

Heureusement je sais que Margot, une collègue infirmière avec laquelle j'ai apprécié de travailler en binôme, va prendre mon relais à la pouponnière. Nous prenons un temps de transmission sur la santé des 15 enfants présents et qu'elle ne connaît pas. Mais aussi sur tous les petits détails qui font mon quotidien. Ce petit garçon qui me touche beaucoup et qui apprécie de passer du temps au calme dans le bureau, ce bébé qui a de fortes tensions corporelles et qui a besoin de portage, ce père qui a demandé comment allaient se passer les prochaines vaccinations de son fils...

De retour chez moi je n'arrive pas à me projeter pour la suite. Il est inimaginable pour moi de ne pas avoir de lien avec le travail durant tout mon arrêt. Je ne suis pas malade mais cet éloignement peut durer un certain temps. Je suis puéricultrice, je sais prendre soin, alors comment inventer cette fonction à distance ?

Dès la première semaine je suis sollicitée pour répondre aux questions des assistants familiaux chez qui certains enfants ont pu partir dès le début du confinement. Puis j'ai quelques appels en visio avec les collègues auxiliaires ce qui me permet de faire un petit bonjour aux enfants. Nous échangeons également par mail pour quelques questions plus spécifiques.

Mais les temps d'échange me manquent, réunions formelles, ou temps informels autour d'un café. Mon bureau est le point de ralliement pour le café, et le chocolat ! Ou plutôt les chocolats, au moment de mon départ il devait y avoir une dizaine de tablettes ! Ce temps informel permet d'échanger, de partager nos difficultés mais aussi les jolis moments.

Avec mes collègues psychologue et coordinatrice nous nous sentons isolées. Pour le plaisir de se retrouver nous prenons quelquefois un café numérique par visioconférence comme si c'était comme avant. Quel plaisir de revoir les collègues en forme, d'apprendre que pour la plupart les enfants tirent profit de ce temps suspendu ! Et enfin, je fais des masques en tissu pour les collègues qui en veulent. Un ou deux au début, 15 aujourd'hui, la même quantité demain. Les collègues passent chercher leur commande en bas de mon balcon. Petit lien pour qu'elles sachent que même de loin je pense à elles, et j'essaie au mieux de prendre soin. Bientôt ce ne sera plus nécessaire, les vrais masques vont être livrés.

Ce temps entre parenthèses me demande de réinventer ma fonction. Mais je retrouverai avec plaisir mon poste quand le moment sera venu.

39 - Ce blog me passionne et me met le cerveau en ébullition...

Bien qu'en retraite depuis trois ans, mon travail d'infirmière à la pouponnière pendant 29 ans m'habite encore...

Et là, de lire ces posts sur les visites médiatisées par la vidéo à distance, le post sur les enfants qui pensent leurs parents morts parce qu'ils n'ont plus de nouvelles, tout cela me rappelle tellement de souvenirs... Toutes ces situations qui faisaient mon quotidien au travail reprennent une actualité extraordinaire.

Je rêve que nous ayons pu expérimenter plus tôt ces technologies de vidéo à distance dans la gestion des liens entre ces parents et ces bébés. Je trouve incroyable qu'en cette période de confinement obligé, chacun, cherchant à vaincre ce qui nous sépare, trouve des façons nouvelles de communiquer, innove, observe et, tout à coup, constate des phénomènes non prévisibles. Pourtant, à les lire, avec l'expérience et le recul, cela s'explique et se comprend bien. Au fond, c'est très logique !

Le fait que les visites familiales des enfants du Foyer de l'enfance puissent avoir lieu avec leurs parents grâce à l'écran pourrait paraître artificiel et compliqué. Mais, finalement, ce moyen moderne protège de l'intrusion de certains parents ou tout du moins d'une mauvaise adaptation dans les réponses aux besoins de l'enfant. Cet écran tempère le risque d'intrusion dans son rythme de vie, évite un portage insécurisant, protège d'odeurs parfois difficilement supportables. C'est ce que nous tentions déjà de faire lors des visites médiatisées mais j'imagine bien comment aujourd'hui cet outil facilite les choses.

Je pense aussi à certains parents ayant des troubles psychiatriques, bien souvent ces mamans sont contentes de venir voir leur bébé, elles ne souhaitent rien d'autre, c'est leur façon minimaliste d'être mère, venir à la visite et le contempler. J'ai vu des visites où l'infirmière accompagnante insistait pour que la maman prenne son enfant dans les bras alors que cette dernière regardait son bébé et ne demandait pas plus.

Je pense à des visites de père ou mère violents, hurlant, menaçant, et où le personnel était inquiet et donc l'enfant aussi... Nous sentions leurs petits corps se contracter contre nous sous les menaces.

Je revois toujours ce petit garçon, Julien, qui faisait ses premiers pas, il était touchant. A la visite de sa maman, on était content d'annoncer à sa maman qu'il marchait, la maman était rentrée dans la salle de vie des enfants...et Julien reconnaissant sa maman s'était littéralement écroulé, de toute la visite, ses jambes étaient en coton. Dès la fin de la rencontre, Julien, une fois revenu dans son groupe avait repris la marche - Cet enfant avait été jeté bébé par sa mère sur le canapé -Il avait gardé dans toutes les fibres de son corps la mémoire de ce geste d'une violence extrême et aujourd'hui je me dis qu'il aurait fallu attendre plus de temps avant qu'il ne revoie physiquement sa maman. Alors peut-être le support écran aurait été une alternative, l'enfant étant alors soutenu dans la rencontre par un psychologue. La distance de l'écran serait nécessaire dans ces situations de syndrome post-traumatique. On l'observe très bien chez les bébés mais c'est rarement reconnu et nommé aussi jeune. L'enfant revit des scènes

traumatisantes qu'il a connues, d'autant plus angoissantes qu'il a déjà intégré le contraste que d'autres personnes bienveillantes prennent soin de lui, qui le touchent avec respect, douceur et bienveillance.

Durant les visites, nous constatons souvent des mamans qui avait un portage maladroit et sans sécurité pour les bébés, même si la personne qui accompagnait la visite les guidait, les conseillait. Elles n'en tenaient pas toujours compte. Mais la présence de la référente de l'enfant qui guidait la rencontre sécurisait le petit, il vérifiait sa présence, était attentif à sa voix et pouvait se réconforter dans ses bras. Dans ces situations-là aussi, les visites avec le support de l'écran peuvent certainement être utiles.

Concernant le stress des enfants sans nouvelles de leurs parents j'ai retrouvé dans mes souvenirs les histoires des enfants qui se restauraient après leur admission à la pouponnière et qui dans un second temps du fait de l'absence de leurs parents, qui ne venaient pas aux visites ou étaient incarcérés, se dégradaient, s'inquiétaient pour eux, avaient peur qu'ils soient morts. Nous en parlions souvent avec notre cheffe de service qui était très attentive à ces éléments. Nous avons remarqué qu'en cas d'absence prolongée un appel téléphonique soutenu par l'adulte référent n'était pas suffisant, ne prenait pas sens dans la tête du petit.

Effectivement, à travers l'écran, l'enfant voit ses parents bouger, parler, reconnaît leurs expressions et ne conserve que les bonnes choses. Il reste que le plus destructeur pour les enfants placés reste le silence des parents qui ne donnent ni nouvelles, ni coups de fil, n'honorent pas les visites et ne répondent pas quand on les appelle. Là, la vidéo n'y changera rien...

Dans les autres posts ou les interviews, les observations sont incroyables, car l'enfant étant moins sujet à des inquiétudes profondes lors de la visite, inquiétudes renouvelées chaque semaine parfois, peut se restaurer profondément. Il peut vivre sa petite vie d'enfant plus calmement profitant des soins quotidiens des auxiliaires puéricultrices, tout en ayant une image bonne de ses parents, derrière l'écran. Bien sûr cela servira de référence lors des « visites en vrai » et permettra de comparer.

Pour les auxiliaires, le travail certes pas simple en cette période de déstabilisation du fait de l'épidémie, apparaît plus posé, avec moins de mal-être chez les petits. Les rituels du quotidien calés en fonction des besoins des plus jeunes (repas, bain, sieste, jeux...) rassurent l'enfant mais créent aussi un cadre rassurant pour les professionnels.

De toutes ces observations, j'imagine, comme nous le faisons, que cela va alimenter les réflexions avec les équipes, permettre d'en tirer des enseignements et pouvoir sans doute plus tard, inventer un éventail de propositions pour les visites des parents en dehors des contraintes de l'épidémie. Selon chaque histoire familiale, décider en équipe, s'il est opportun que l'enfant revoie tout de suite son parent en vrai ou par ordinateur interposé.

Repérer quand l'enfant a acquis un minimum de sécurité émotionnelle pour revoir ses parents en présentiel.

L'écran pourra aussi être un support pour faire visiter aux parents la chambre de leur enfant, le lieu où il vit, le montrer dans ses jeux, etc...créer du lien.

Marie-Noëlle

IV- LES SOINS DES TROUBLES DE L'ATTACHEMENT

J 22 - Là, tout n'est que calme, paix et tranquillité ...

Et si le confinement se révélait un traitement des troubles de l'attachement ?

Cela fait 3 semaines que je suis loin de mon équipe. La réorganisation du travail au sein du CDEF me contraint d'aller soutenir les enfants sur la continuité scolaire dans un autre service que le mien. Et pour des raisons sanitaires, nous évitons de multiplier les contacts d'un service à un autre. Me voilà donc confinée dans un autre service !

Ma collègue Aurore, puéricultrice, est confinée chez elle pour des raisons de santé, elle nous manque. Myriam, notre coordinatrice, est notre trait d'union avec la pouponnière. Tantôt en télétravail, tantôt auprès des collègues, elle fait aussi le lien avec les familles. Mais chacune de notre côté, loin de tous, nous avons l'envie de retisser un semblant de travail ensemble. Alors c'est décidé, aujourd'hui nous allons tenter un appel en visio pour prendre des nouvelles. Cette semaine nous irons voir les Koalas et la semaine prochaine les Pandas.

14h, tout le monde est au rendez-vous. Le café virtuel est prêt. Il ne faut pas perdre les bonnes habitudes ! Même le chocolat est de la partie. Sur l'écran les visages se dessinent, c'est un plaisir de revoir tout le monde. On prend des nouvelles des adultes. Certaines sont malades, sans doute ce maudit virus ! D'autres sont venues renforcer l'équipe.

Puis vient le tour de prendre des nouvelles des enfants. Comment vivent-ils ce confinement ? l'absence des rendez-vous kiné, CMP, orthophoniste...Et bien finalement pas si mal. Evidemment tous les troubles n'ont pas disparu. Mais un en particulier semble s'être apaisé, celui dont on parle beaucoup en réunion pluridisciplinaire. Le premier de celui qui touchent les enfants que nous accueillons... Le fameux trouble de l'attachement. Comment est-ce possible ?

Pour trouver un petit bout de réponse, il suffit d'écouter mes collègues auxiliaires. Moi j'adore les écouter me parler des enfants. Je suis toujours admirative en réunion d'équipe d'entendre la qualité de leurs observations.

Cela fait donc 4 semaines que la pouponnière vit en vase clos. Dans un rythme vacances, voire mieux que des vacances. Plus un seul rendez-vous, si ce n'est celui de se retrouver après une bonne nuit de sommeil. Plus besoin d'enchaîner les toilettes du matin pour être prêt pour l'école, le jardin d'enfants, le Centre Médico Psychologique... « *L'agenda, ça fait des semaines qu'on ne l'a pas ouvert !* ». Et ça fait quoi de ne plus courir après le temps ? « *Ça fait du bien !* ».

Finalement ce virus oblige le service à repenser la prise en charge. Le sur-effectif habituel n'existe plus (certains enfants ont quitté la pouponnière tout au début du confinement), les adultes sont en nombre et peuvent répondre aux besoins primaires des enfants. Je devrais même

dire AU besoin primaire des enfants à savoir « la sécurité de base » de par leur plus grande disponibilité. Les collègues pensent le quotidien, mais différemment. Loin de moi, mais si proche par la magie des écrans, je vois Nathalie découper des décorations de Pâques, « *ça met de la gaieté !* ». Le stress du quotidien est mis de côté, même si un autre stress n'est jamais loin (le virus plane). On a le temps de penser des activités avec les enfants, là où habituellement mes collègues enchaînent le quotidien.

En les écoutant je me dis, « *Et si nous étions dans l'erreur le reste du temps ?!* ». Lorsqu'un enfant arrive à la pouponnière, il passe sous le regard expert de tous les professionnels. De là s'en suit un ballet de préconisations, de bilans médicaux, psychologiques... Les enfants enchaînent les rendez-vous, pourtant nécessaires au regard de leurs troubles, de leurs besoins. Mais ces rendez-vous créent des ruptures, génèrent de l'insécurité, réveillent sans doute de nombreux traumatismes. Et si la priorité était ailleurs ? Ne faudrait-il pas d'abord penser la sécurité de base ? Oui, mais Comment ? Peut-être en prenant le temps, en s'ajustant au temps de l'enfant, en renforçant les équipes plutôt que de se soumettre aux contraintes budgétaires, en limitant l'accueil en sureffectif...

Et puis cela nous rappelle que les troubles de l'attachement sont par définition intermittents, puisque le système psychique de l'attachement (*où est mon havre de sécurité ? qui va s'occuper de moi ? quand est-ce que je vais te retrouver ?*) ne se met en alerte que lors des séparations et des changements de personne et de lieux. Là, tout est stable, *ce sont « mes » maternantes qui s'occupent de moi et je ne change pas de lieu : no stress !*

Lorsque nous aurons la chance de nous retrouver en réunion d'équipe, je pense que nous réfléchirons le projet des enfants différemment. Et peut-être reviendrons-nous à l'essentiel !

Virginie, psychologue sur la pouponnière du CDEF du Maine et Loire.

V- LA CONTINUITE DU SERVICE PUBLIC EN PROTECTION DE L'ENFANCE...

Interview de Christine, référente éducative au service d'accueil familial du CDEF du Maine et Loire, sur l'unité des enfants âgés de 0 à 3 ans.

Quelle est votre mission au sein des services de la protection de l'enfance ?

« Mon travail consiste à accompagner les assistants familiaux dans la prise en charge de l'enfant et de garantir le projet de ce dernier. Durant cette période de confinement où les visites parentales ont été suspendues, une de mes missions est de garantir la continuité du lien. Aussi avec mes collègues, nous avons eu l'idée de faire des petites vidéos des enfants ainsi que des photos pour les adresser aux parents. Et nous avons proposé aux parents qu'eux puissent aussi adresser une petite vidéo à leur enfant. »

Avez-vous quelques exemples d'échanges entre les enfants et leurs familles ?

« La semaine dernière, j'ai demandé à Béatrice (assistante familiale de l'enfant, NDLR) de m'envoyer des vidéos et des photos de Timéo. Elle m'a envoyé plusieurs photos de Timéo, une où il fait des bulles au balcon, une autre où il joue au Memory. Elle a aussi fait une petite vidéo où Timéo s'adresse à son papa et à sa maman et leur envoie un baiser. J'ai donc transmis la vidéo aux parents qui étaient contents de pouvoir le voir à travers ces photos et cette vidéo, et du coup, en échange, ils m'en ont envoyé une que j'ai transmise à Béatrice et qui l'a montré à Timéo. Timéo était ravi de voir ses parents lui dire bonjour, lui demander de ses nouvelles. Malgré cette absence de visites, ça permet à Timéo de s'assurer que ses parents vont bien et qu'ils sont toujours bien présents.

J'ai aussi demandé à Céline, une autre collègue assistante familiale, de m'adresser aussi des photos et des vidéos d'Emmanuel. Un petit garçon qui est plus jeune et qui n'a pas encore le langage oral. Elle m'a fait parvenir des vidéos où Emmanuel joue dehors sur la terrasse, il fait du porteur, il joue avec une draisiennne et je les ai donc envoyées aux parents qui étaient surpris de voir les progrès de leur petit garçon depuis le confinement et depuis le moment où les visites avaient cessé. »

J 18 - Une visio-consultation avec Éloïse, 5 ans : Éloïse et le Corona-Avirus.

Éloïse a été placée chez sa grand-mère par le Juge des Enfants alors qu'elle avait 3 ans. Elle avait vécu auparavant avec sa maman qui présentait des troubles psychiques. Éloïse ne savait pas ce qu'était manger à table. Elle avait pris très peu de poids l'année de ses deux ans. Elle avait un langage totalement incompréhensible, était très agitée, faisait des colères à la moindre contrariété, tapait les adultes. Un essai de scolarisation s'était révélé difficile. Un lieu étrange pour elle dont elle ne saisissait pas les règles. Et puis elle était trop différente pour réussir à se faire des camarades de jeu. Alors, elle les agressait.

Rapidement après que le Juge lui ait confié Éloïse, sa grand-mère me l'avait amenée en consultation. Éloïse semblait s'inquiéter pour sa mère : « Mam' Bo' Têt' !? » en posant sa main sur sa tête. Plus tard elle a parlé de "Maman triste". Éloïse était aussi très angoissée, avait peur qu'on l'abandonne et ne supportait pas les séparations. Par exemple arrêter de jouer et quitter mon cabinet. Colères à chaque fois. Difficiles à calmer. Par contre dans cette nouvelle configuration de vie, les débuts dans une seconde école furent paisibles. Elle expliqua même à la directrice, "maman bobo la tête à l'hôpital", phrase qu'elle répétait en boucle à tout personne nouvelle rencontrée. Elle avait certes du retard dans le langage et dans les acquisitions, mais se comportait avec gentillesse et bienveillance vis à vis des autres enfants.

Deux ans plus tard, Éloïse a beaucoup progressé. Elle est capable de se poser. Elle a rattrapé tous les retards dans son développement. Elle parle très bien, est une élève comme les autres, il n'y a jamais eu de violence dans cette école. Elle reste agitée par moment, encore angoissée pour sa maman, avec toujours des colères suite à de petites contrariétés du quotidien qui peuvent la liquéfier. Maintenant elle s'en excuse. Le chaos de ses trois premières années de vie la hante toujours.

L'épidémie est passée par là, le confinement et l'impossibilité de venir en consultation.

On programme un temps entre écrans interposés. Pas évident à 5 ans quand on ne tient pas beaucoup en place.

Le début de la consultation est très éclaté. Éloïse est très agitée, je vois un bout de visage, puis rien, une main, des doudous...

- Qui est-ce ?

- Un chat et un chien.

- D'où viennent-ils

- De Chine

- Ha !

- C'est Maman qui les a donnés.

Nous y voilà. Éloïse reste toujours très ambivalente vis-à-vis de sa maman qui lui a apporté à la fois de l'affection, désordonnée, et de l'insécurité, proche du chaos. En ce temps d'épidémie planétaire les doudous « Made in China » résument le dilemme d'un lien douloureux et

dangereux, trop lâche et trop serré à la fois. Éloïse peut dire que Maman est dehors faire les courses et que c'est dangereux. Éloïse s'inquiète de savoir si sa mère saura se protéger. « Maman est malade, elle a mal à sa tête. » Façon qu'elle a de nommer les troubles psychiques de sa mère.

Je cherche à la rassurer, sa grand-mère relaye. Ça semble fonctionner.

Éloïse peut passer à autre chose : elle disparaît à nouveau longtemps hors de l'écran, il ne reste que le doudou chien sur le divan.

Elle revient avec son cahier de travail de l'école, qu'elle fait assidûment chaque jour. Elle m'explique les exercices, me demande de répondre aux questions de vocabulaire, de dénombrement. Je me fais tancer si je ne comprends pas bien ou réponds de travers. Jouant son rôle avec application, sa diction est celle d'une institutrice des anciennes "Ecoles normales". C'est difficile de se rappeler qu'il y a deux ans elle était incompréhensible. « Mam' Bo' Têt' !? ».

Enfin Éloïse lâche règles et cahiers et veut me lire une histoire. Elle l'a dictée à sa grand-mère, transformée en secrétaire soumise. Vous pourrez la lire vous aussi.

La consultation s'est donc déroulée en trois temps qui racontent l'histoire de cette petite fille. L'angoisse et l'agitation d'abord – je ne vois rien ou qu'une main ou un trublion qui traverse vite le champ de l'écran, je ne sais plus où elle est – quand elle évoque sa maman et le coronavirus. Très posée ensuite pour m'expliquer ses travaux d'école (faits à la maison) et me reprenant si je ne lui semble pas assez attentif à son enseignement et ses questions. Puis un temps affectueux, très apaisé, tout-contre sa grand-mère quand celle-ci me lit le petit conte qu'Éloïse lui a dicté. Trois étapes de sa vie. L'angoisse et le stress, la reprise du développement, l'acquisition d'une meilleure sécurité intérieure.

On se fait au-revoir de la main, c'est un peu difficile de se quitter.

Le conte d'Éloïse : « Le Corona-Avirus »

« Le corona-avirus vient de Chine (des fois Chine fait des erreurs.)

Il ne faut pas le toucher, il est dangereux.

Le président a dit il ne faut pas sortir du tout.

C'est triste pour les enfants qui vivent dans des petits appartements.

Les petits enfants sont inquiets, il n'y a plus de magasins, tout est fermé, c'est triste !

Paul dit : « *Il n'y a pas de virus chez moi* ».

Quelqu'un pleure, Paul se retourne, c'est son petit frère, bébé. La fenêtre est ouverte pour aérer la chambre de bébé, maman ferme la fenêtre.

Paul voit dans le ciel une surprise qui l'attend : corona-avirus !

Il dit : « Il faut que je rentre, mes parents m'ont dit : « *Il faut que tu rentres vite pour ne pas être malade* ».

Son père lui dit : « *Il faut mettre des fils électriques dans le corona-avirus, plongé dans un verre* ».

Les enfants disent : « *Youpi il n'y a plus de virus, il est parti dans une planète près du soleil. Youpi on peut retourner à l'école...* »

Les œufs de Pâques sont à l'école, la maîtresse dit : « *Il faut les emmener chez vous. C'est les 5 ans de Paul, mettez les Smarties et les bonbons dans le cartable...Maintenant, allez, au travail...* »

Paul finit son travail, met son manteau et son bonnet, son cache-cou.

Tout le monde rentre dans sa maison. »

Eloïse

J 23 - Les liens dans le bouleversement numérique !

Le numérique comme support du lien, comment l'utiliser au service de la sécurité de base de l'enfant ?

Des collègues qui travaillent en protection de l'enfance me partagent que certains enfants, privés de visites avec leurs parents, vont mieux.

Cela va à l'encontre des idées reçues et du discours commun.

Comment comprendre cela ? Quel sens y mettre ? Il y a de quoi se questionner quand les juges demandent la traçabilité des contacts avec les parents pour répondre aux droits des parents (droits de visites d'ordinaire, transformés en droit de communication via téléphone ou visio-conférence).

Quand on travaille en protection de l'enfance, dans le quotidien des enfants, on remarque que certains sont stressés la journée avant la visite. Selon la fréquence de ces visites, cela peut être compris comme une tension mêlée à des attentes pour les enfants. Certains sont tellement contents de retrouver leurs parents que l'impatience est aussi difficile à gérer.

Mais pour d'autre il en est complètement autre chose. Il y a des enfants qui font des cauchemars avant les visites (ou/et surtout après), il y en a qui font pipi au lit juste après un week-end chez papa, ou chez maman.

L'expression de l'enfant est limitée pour l'enfant qui est attaché à son parent, et qui malgré tout souffre d'être en présence de celui-ci (ou les deux).

Mais alors, comment repérer cet inconfort avec la communication à distance ?

Comment repérer que l'enfant ne se sent pas en sécurité avec son parent ?

Lors des visites, selon son âge, il vérifie avec son regard. C'est dans ces instants où le professionnel qui encadre les visites remarque que l'enfant scrute auprès de lui, si oui ou non c'est sûr pour lui. Ou alors, il utilise son regard pour alerter le professionnel, quand ça ne lui convient pas.

Ou encore, il se réfugie dans les jambes du professionnel. Quand il est intimidé en présence de son parent, ou reste dans un coin de la pièce.

La lecture des messages non verbaux de l'enfant, ses attitudes, son occupation de l'espace, la tension de son corps, ses expressions du visage, sa recherche d'un point de sécurité, sont des signes à repérer.

Qu'en est-il des enfants qui se figent ? Ceux qui regardent dans le vide ? Ou qui semblent absents d'un seul coup pendant la visite ?

Ces enfants montrent un traumatisme. Un traumatisme qui se réveille en présence du parent avec ses gestes ou ses paroles.

Alors je me demande, comment garantir la sécurité de ces enfants lors de communications numériques ? Comment leur expliquer, que nous allons les prendre en photo sur leur lieu de vie, surtout lorsque l'enfant investit cet espace comme un lieu de sécurité pour lui ? Comment lui permettre de garder cet espace comme un lieu sécurisant ? Et surtout quels signes observer dans ce contexte si particulier ? Comment se rendre compte du refus de l'enfant quand il ne peut verbaliser ? Ou même du traumatisme qui se réactive ?

J'ai souvenir d'enfants qui refusent d'être pris en photos par leurs parents, qui se figent quand le parent sort son téléphone pendant la visite, certains plus impulsifs peuvent se braquer et quitter la visite à cet instant. Lors de situations très traumatisantes, ou suspicion, ces signes montrent que des expériences très désagréables ont eu lieu et ont été reliées à la prise de photos et/ou de vidéo.

Pour continuer à prendre soin de l'enfant et de sa sécurité, gage de son mieux-être pendant le placement, je me dis que dans ces grands bouleversements professionnels, même les supports numériques méritent d'être pensés au cas par cas.

En discutant avec des collègues, des idées sont apparues, pistes de réflexion :

- donner des temps dédiés dans la journée pour la prise de photo/vidéo (tel jour à telle heure)
- demander à l'enfant dans quelle pièce (ou à l'extérieur) il préfère être filmé ou pris en photo
- dédier un espace pour les appels visio-conférence et encadrer ce temps avec l'éducateur référent
- vérifier la disponibilité de l'enfant, pour ne pas augmenter un stress ou une fatigue déjà présente.
- prendre la décision pour lui s'il n'arrive pas à dire non (certains enfants peuvent se soumettre au désir du parent)

Et vous comment faites-vous ?

Aube Plassais, psychologue, équipe de coordination nationale Pegase

J 47 - L'écran, un espace de rencontre...

Se voir et se parler par écrans interposés, c'est aussi se rencontrer. De nouvelles observations sur l'intérêt des visio-visites familiales pour les jeunes enfants protégés et placés...

A la Maison de la Petite Enfance de Dainville, le confinement des enfants a été pensé et organisé pour que celui-ci se déroule au mieux : le suivi médical est renforcé, les observations également notamment chez les bébés séparés de leurs parents dans ce contexte de confinement, la continuité des soins est maintenue, les renforts de type activités ludiques sur les différents groupes mis en place avec repères et planification pour les enfants.

Les professionnels sont accompagnés, soutenus quotidiennement. Ils peuvent également se saisir de la permanence d'écoute par les psychologues.

Suite à différentes absences, les plannings sont réajustés régulièrement tout en gardant à l'esprit la stabilité auprès des enfants.

Concernant le lien parents/enfants, nous avons mené une réflexion avant sa mise en place effective. Une note de cadrage a été réfléchiée, élaborée pour assurer la continuité du lien en visio-conférence à destination des parents et des professionnels.

Cette mise en œuvre pour les jeunes enfants a été tout à fait réalisable et pertinente pour beaucoup d'enfants même si cette rencontre ne semble pas avoir les mêmes qualités qu'une rencontre en présentiel.

Nous veillons à l'aspect sanitaire, aux contraintes physiques pour les agents et à la sécurité affective des enfants.

Gestes barrières, perception des émotions, continuons de sourire, de jouer et de maintenir les repères auprès des enfants.

Même si l'enfant possède une grande capacité d'adaptation, maintenir sa sécurité affective est notre priorité. Cohérence de pratiques, inventivité pour rendre l'environnement de l'enfant compréhensible et sécurisant.

Valérie VERSHUERE, Directrice du Pôle Petite Enfance

Se voir par écran interposé, est-ce se rencontrer pour les enfants placés en maison de la petite enfance ?

Je voudrais raconter une histoire de liens, celle des enfants qui par décision de justice ont été placés, séparés de leurs parents proches.

De quoi nous occupons-nous dans une Maison de la petite enfance ? De la satisfaction des besoins essentiels au développement des plus petits, se traduisant par des soins de puériculture.

Les théories sur l'attachement ont démontré dans le milieu du XXème siècle que l'attachement était aussi nécessaire que l'air, la nourriture à la survie physique et psychique de bébé, du jeune enfant, pour un développement optimal.

Comment en cette période de « grande séparation » pourrait-on organiser, penser les liens des plus jeunes, si vulnérables car en construction psychique.

Papa et Maman sur l'écran de l'ordinateur : les enfants s'adaptent parfaitement à l'outil qu'ils sont capables de se représenter en le dessinant.



Deux psychologues de la maison de la petite enfance, Virginie et Fanny ont participé avec une auxiliaire de puériculture et une puéricultrice à la continuité des liens entre les enfants interdits de contacts avec l'extérieur et notamment avec leurs proches.

Se sont installées comme dans d'autres unités de vie des rencontres en visio-conférences. Oui, ce sont bien des temps pensés comme des rencontres. A chaque fois que l'on se voit, quelque chose de ce que l'on a vécu avant s'invite dans l'échange. Le terme « visites » prend une connotation particulière, le confinement accentue le fait que se voir ne peut assouvir les besoins de relations humaines dans la sensorialité du tout petit.

Aucune rencontre humaine n'est « neutre », au sens de ne pas avoir d'avant, ni d'après.

Alors pour des psychologues s'intéressant à la sécurité psychique interne des enfants, comment la garantir sans contact physique autre que visuel, à travers un écran.

Une expérience nouvelle démarre, avec un outil que l'on a peu utilisé jusqu'à présent, ne pensant le lien que par la mise en présence ou par son contraire l'absence.

Ce vécu est sous le contrôle impératif du sanitaire qui occupe l'espace, le temps de ces rencontres visuelles. Il est omniprésent, tutoré par le port des blouses, des masques, de l'espace aménagé, des gestes mesurés à l'aune du nettoyage viricide.

Comment apporter un peu de souplesse, une humanité suffisante, tenant de la sollicitude décrite par Winnicott ? Et ce pour toutes les parties en présence, être là dans une posture suffisamment bonne, pour permettre la fluidité des échanges, échapper au « il ne se passe rien », aux longs silences, parvenir à être un peu ensemble, de nouveau, des êtres en relation, malgré tout ce qui pré-existe dans le contexte actuel.



Matthéo nous présente le dispositif de la rencontre familiale avec les deux ordinateurs distants. "Ça va ! Ça va !" se disent-ils.

Partageons ensemble des récits de cette aventure que vivent les enfants installés devant ces écrans, dans des espaces aménagés, ayant changé de fonction initiale.

On a bien sûr les enfants qui cherchent leurs parents dans la pièce quand ils entendent leurs voix, ceux qui touchent l'image reflétée sur la toile. Aussi ceux qui avaient des hébergements et qui vérifient que la maison est la même, a un peu changé. Tous ces éléments rassurent les enfants et diminuent les angoisses d'abandon.

Matthéo nous présente sa maman lors de la rencontre à distance



Ce petit de 18 mois qui s'avère réceptif à ce lien visuel et qui entame des échanges avec ses parents sur ses jeux, je regarde ce que tu fais, je vois ce que tu fais et je te le dis, la diminution des stimuli sensoriels facilitant l'attention l'un envers l'autre.

Le dessin que l'enfant fait qui serait passé inaperçu, noyé dans les informations sensibles prend une place centrale par le zoom de la caméra et des regards convergents.

Ce bébé de 4 mois qui sourit à sa sœur de 10 ans, parentifiée comme grande sœur et qui peut trouver une juste place de plus grande dans cet échange étayé par la psychologue et la famille d'accueil, elle peut « se poser », rassurée par ce qu'elle voit. Ses grands frère et sœur face à un plus jeune démuné, le soutiennent par leurs mots et regards, encourageant ses progrès, libérés en quelque sorte des excitations habituelles de l'agir ensemble.

Chacun est dans son rôle, l'éloignement et l'étayage le permettant, la fratrie se trouve renforcée.

Mais bien sûr, il faut gérer la peur de se revoir, ou tout simplement de se voir, déjà présente auparavant et que la distance n'atténue pas, ainsi cette petite fille figée face à l'écran où apparaissent ses parents. L'articulation avec les référents est primordiale afin de trouver la juste mesure pour cet enfant.

Nous dirons aussi les visio avec des parents qui se présentent à la caméra comme avec leurs amis, cigarettes à la main, torse nu, dans le jardin, auxquels il faut demander de s'ajuster à l'enfant et à l'échange.

Les psychologues ont malgré leurs esprits préoccupés à penser et anticiper les mesures d'hygiène, « ah, l'enfant a touché cela » ont été étonnées des bénéfices retirés de ces séances. Ce protocole crée une alliance différente avec les familles et leur donne un autre rôle, démystifiant en quelque sorte leurs places et leurs missions habituelles. On est de plein pied dans la relation, « sans fioriture ».

La question de la multiplicité des échanges sensoriels dans le déroulé des visites ordinaires est maintenant posée suite à ces éprouvés visuels.

Ces modes de travail auront leur place dans le déconfinement qui va démarrer dans un second temps, car travailler sur l'attachement, c'est autant atténuer la séparation qu'apprendre à se retrouver « dans la vraie vie ».

Avec la participation de Fanny Delobelle et de Virginie Alidor, psychologues cliniciennes/MPE Dainville.

Rédigé par Florence Lacomblez Psychologue/ EPDEF/ Directrice du Pôle de Psychologie clinique.

J 25 - Les enseignements du confinement...

Après trois semaines de confinement dans les pouponnières sociales et services de jeunes enfants placés rien ne s'est passé comme on pouvait l'imaginer...

Au début du confinement, la plupart des Institutions et des professionnels de la Protection de l'enfance anticipaient que la situation de placement – qui reste une séparation contentieuse car imposée par le Juge – allait être rendue encore plus difficile et douloureuse par le confinement pour les parents et les enfants du fait de l'interdiction des visites pour des raisons sanitaires. En moins de deux semaines, dans plusieurs centres d'accueil de ces enfants, les observations ont révélé le plus souvent l'inverse. Il a fallu un peu de temps pour que ces observations se conçoivent, osent s'exprimer et se diffusent entre les structures, tant elles allaient contre les idées reçues.

La création de ce blog sur « *Les enfants protégés les professionnels de la protection de l'enfance et le Virus* » mis en place très rapidement après le confinement a été un vecteur essentiel de remontées d'observations puis dans l'émergence d'un consensus qui tranchait avec les craintes exprimées auparavant. Ces constats étonnants et ces résultats improbables allaient à l'encontre des représentations communes et ont interrogé les professionnels.

Des constats inattendus :

- 1 - les jeunes enfants vont globalement bien,
- 2 – le cadre apaisé (moins de visites, de changements, de prises en charge, une plus grande permanence du personnel, parfois plus de personnel) soigne les troubles de l'attachement en stabilisant la vie quotidienne,
- 3 - « l'éloignement physique contraint » avec les parents semble permettre paradoxalement un rapprochement affectif par les moyens numériques, smartphones, tablettes, écrans,
- 3 – et que dans cette période particulière, les « visites numériques » entre parents et enfants s'avèrent souvent d'une plus grande richesse que les visites présentiels,
- 4 – mais que ce nouveau mode de maintien des liens avec la famille s'est développé de façon empirique, sans analyse de son impact. (lire sur ces questions connexes: "L'office du juge des enfants à l'épreuve de la crise sanitaire" sur https://www.dalloz-actualite.fr/node/1-office-du-juge-des-enfants-l-epreuve-de-crise-sanitaire#.Xr1_LcbgrOQ)
- 5 – et que ce nouvel usage nécessiterait certainement un cadre réfléchi pour le rendre efficient, en fixer les limites, et éviter les dérives du caractère intrusif de l'image et de la dépossession de l'enfant sous le regard d'autrui.

Mais un constat choquant :

Ce rétablissement de liens parents-enfants n'a pas toujours été possible.

En effet la fracture numérique frappe parfois autant les services de Protection de l'enfance que les familles des enfants confiés. La recherche d'ordinateurs au début du confinement était orientée vers la poursuite de la scolarité... pas vers la continuité des liens ! Le manque de moyens informatiques et de réseau de qualité est parfois criant et injuste. La Protection de

l'enfance est longtemps restée une fonction peu valorisée dans la société et souffre encore de disparités criantes dans ses dotations matérielles et en moyens humains.

Alors qu'imaginer pour l'avenir ?

Beaucoup d'enfants placés ont conscience de la fragilité de leurs parents et s'en soucient, au-delà du fait de ne pas avoir été bien traités par eux. Et ces enfants, comme les autres, perçoivent très bien la lourdeur de l'angoisse des adultes, mais, manquant de sécurité affective, ils sont moins bien armés pour la gérer. Ces situations de stress qui se rajoutent à l'insécurité affective peuvent faire flamber les troubles du comportement, la violence, ou provoquer des replis sur soi, des troubles anxieux sévères et altérer la communication et le développement.

Il est donc essentiel dans le cadre de la pandémie de maintenir des contacts parents-enfants ne serait-ce que pour respecter les modalités du maintien des liens familiaux ordonnées par le Juge, mais aussi pour rassurer les enfants.

C'est dans ces circonstances qu'ont été expérimentées dans de nombreuses structures de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) des « visites numériques » parents-enfant selon des modalités empiriques et avec les moyens du bord quand c'était possible. Il a fallu les organiser sous cette forme nouvelle dans l'urgence pour respecter le confinement et la distanciation sociale, mais sans expérience préalable, ni cadre d'usage. Il est raisonnable de penser que même en cas de « déconfinement » dans quelques semaines celui-ci ne constituera pas un retour à la normale mais qu'il y aura des conditions variées selon les territoires avec la réapparition de clusters épidémiques locaux. Pendant encore de nombreux mois, jusqu'à obtenir une immunité de la population suffisante par contact ou par vaccination, il y a tout lieu de penser que les visites familiales présentielles ne seront pas systématiquement redevenues possibles et qu'il y aura lieu de poursuivre et développer les visites numériques.

Une révolution conceptuelle

C'est une révolution conceptuelle du même ordre que la télémédecine mais sans doute beaucoup plus complexe à gérer du fait de la vulnérabilité des parents et de la situation de dépendance de l'enfant. Mais les effets positifs potentiels de cet usage en Protection de l'enfance seraient considérables si les notions de « visites numériques » et de « liens numériques » étaient conceptualisés et que les acteurs y étaient formés.

Pourquoi ?

Les situations familiales en Protection de l'enfance sont caractérisées par l'inadaptation relationnelle entre les parents et l'enfant. De ce fait les relations deviennent douloureuses, conflictuelles et parfois violentes avec le temps. A l'inverse, on observe aussi des situations de négligences préjudiciables et de distance dans la relation.

L'observation du comportement des parents et des enfants lors des « visites familiales présentielles » lorsqu'elles sont « médiatisées » par les professionnels révèle souvent ces modes de fonctionnement maladroits ou inadaptés inscrits dans la durée. Par exemple, tel parent arrive au rendez-vous et se précipite sans égard et sans salutation préalable sur son bébé qui dort, le prend vivement pour le serrer dans ses bras, le repose dans un transat pour le prendre en photo, cherche à l'exciter pour obtenir un sourire forcé (comportement de surinvestissement relationnel intrusif) et disparaît tout soudain sans précaution de la pièce pour chercher du réseau et expédier la photo à on ne sait qui (comportement de sous-investissement relationnel

négligent). Le bébé pleure, surpris dans son sommeil, brusqué dans les gestes et abandonné aussitôt à son sort. Quand le parent réapparaît, il faut toute la patience et l'expérience du professionnel présent pour apaiser les protagonistes, l'excitation des parents, la détresse de l'enfant, et tenter de recoller les morceaux dans le temps restant de la visite.

Lors d'une « visite numérique », le professionnel n'a pas à protéger l'enfant de l'inadaptation relationnelle du parent dans ses aspects physiques mais peut au contraire accompagner les parents et l'enfant dans la rencontre sur un autre rythme respectueux des besoins de l'enfant (dort-il ? est-il détendu ? est-il heureux de voir le visage de ses parents ?). De même la distance permet d'inviter les parents à décomposer le temps de la rencontre entre se présenter, présenter ses salutations, prendre des nouvelles, entrer en relation, le tout accompagné par le professionnel qui peut à la fois laisser libre court à des séquences relationnelles satisfaisantes pour les parents et l'enfant mais aussi rassurer physiquement l'enfant s'il est dans une situation de malaise voire même décider d'interrompre celle-ci quand les conditions psychologiques de l'entretien sont trop dégradées. Mais plus souvent la décomposition du temps d'échange entre ces différentes étapes va permettre une visite de meilleure qualité dont le souvenir didactique va mieux guider le parent pour les prochaines visites présentiels. C'est déjà ce qui s'observait avec des parents qui acceptaient d'être à l'écoute des professionnels lors des visites présentiels avant le Covid. Mais là, du fait de la distance numérique cela devient possible pour beaucoup d'autres situations, ce qui est une révolution conceptuelle.

Conclusion

Il serait dramatique d'oublier ces enseignements (« soins des troubles de l'attachement par la stabilité du cadre » et le « soin des liens affectifs par le numérique ») après la crise du Covid. Mais la durée prévisible de la pandémie dans l'attente d'un vaccin encore hypothétique nous laisse un peu de temps.

Docteur Daniel Rousseau

J 37 - « Ma mère va être toute seule... »

Les enfants protégés et placés s'inquiètent souvent pour leurs parents dont ils connaissent la vulnérabilité, d'où l'importance qu'ils aient régulièrement de leurs nouvelles pour se rassurer... La pandémie du Covid-19 ravivent ces questions pour les enfants.

Le souci de l'enfant envers ses parents

Quand, jeune pédopsychiatre, j'ai commencé à travailler dans un Foyer de l'enfance, j'ai beaucoup appris de ma cheffe de service expérimentée, puéricultrice de formation - tous ceux qui l'ont croisée la reconnaîtront -, qui avait l'habitude de dire : « *Ces enfants n'ont pas toujours envie de voir leurs parents mais ils ont besoin de les savoir encore en vie.* » C'était un adage nourri par 3 décennies d'observations et il m'en a fallu autant pour en comprendre la profondeur clinique.

Ce souci pour ses propres parents, appelons-là « la dette symbolique », est un fait anthropologique aussi ancien que les premières sépultures humaines. L'enfant en naissant devient responsable de ses parents et aïeux, du simple fait d'être reconnu et de porter leur nom. Pour l'humanité, les vivants doivent conserver le souvenir des morts et la fonction première assignée à l'enfant c'est d'entretenir la mémoire des anciens. Et d'abord celle de ses parents. Et tous les enfants, si jeunes soient-ils, sont convoqués par ce destin. Avoir un enfant c'est la garantie d'espérer qu'il portera votre nom, entretiendra votre souvenir après vous et le perpétuera. Ce sont les vivants qui portent les morts en terre et entretiennent les rites de la mémoire. Voilà pourquoi les contes pour enfants se terminent par « *Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants* », sous-entendu « *qui continueront à penser à eux après leur mort* ».

Dans la Rome antique, lors de la cérémonie des amphidromia, sorte de présentation rituelle de la maisonnée et de la « *domus* », le nouveau-né, en recevant son nom, était aussitôt présenté devant l'autel domestique aux dieux Pénates et aux *diui parentes*, c'est-à-dire les morts honorés par le culte funéraire familial. Aujourd'hui encore le premier acte posé à la naissance d'un enfant est le plus souvent de "faire le tour de la famille" et prévenir ses propres parents en particulier à la naissance d'un premier né. Dans la culture contemporaine le culte des anciens prend d'autres formes dont la passion moderne pour la généalogie, les albums de famille, matériels ou virtuels, mais aussi la circulation entre générations de biens et objets. Les cadeaux faits à l'enfant par les anciens ont aussi cette fonction et les enfants très jeunes savent nommer leurs donateurs. Ce sont des actes rituels considérés du point de vue des adultes comme l'inscription de l'enfant dans la lignée familiale. Ce qui est nécessaire et juste car l'enfant a besoin de la sécurité d'une famille, ce qui est un besoin reconnu, inscrit par ailleurs dans les droits de l'enfant.

Mais, de la place de l'enfant, ces actes s'ils lui assurent filiation et sécurité, l'inscrivent aussi dans sa fonction de gardien de la mémoire, une obligation qui ne le quittera jamais. Il devient redevable. Un dot et une dette. Les enfants abandonnés, qui n'y échappent pas, s'imaginent orphelins de parents inconnus et toujours en devoir vis-à-vis d'eux. Et pour certains cela les ronge.

Quand, dans la famille, les liens d'une affection suffisamment saine accompagnent ces obligations dans la réciprocité, toute cette architecture des dons et des devoirs semble ordonnée et équilibrée.

Depuis la nuit des temps, nous sommes imprégnés, tous autant que nous sommes, de cette obligation qui si elle se décline au plan anthropologique, affectif, psychologique, est aussi inscrite dans les registres immédiats et concrets de la légalité et de l'économie. Ainsi le Code Civil énonce dans son article 371: « *L'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère* » et définit dans l'article 205 le principe de l'obligation alimentaire : « *Les enfants doivent des aliments à leurs père et mère ou autres ascendants qui sont dans le besoin.* » C'est sur cet article que se fondent les contentieux de recouvrement de créances auprès des enfants des coûts de prise en charge en EHPAD par exemple.

Qu'en est-il de la dette symbolique pour les enfants maltraités ?

Pour les enfants ayant été maltraités « la dette symbolique » envers leurs parents dans une situation où ils ont été victimes paraît inique. Pourtant, il est extrêmement difficile qu'ils soient déliés de ces obligations sur le plan légal. La déchéance des droits parentaux, rarissime, pourrait les libérer de la première et l'article 207 : « *néanmoins, quand le créancier aura lui-même manqué gravement à ses obligations envers le débiteur, le juge pourra décharger celui-ci de tout ou partie de la dette alimentaire* », de la seconde. Les procédures sont incertaines et les décharger de ce fardeau, injuste dans leur situation, reste souvent hors de portée.

Bastien, 20 ans, m'explique qu'il est allé voir l'inspecteur de l'Aide Sociale à l'Enfance afin d'obtenir une attestation sur toutes ses années de placement afin d'être assuré de ne jamais risquer devoir subvenir aux besoins de ses parents. Ceux-ci lui feront la grâce de mourir suffisamment jeunes pour qu'il n'ait pas l'obligation de devoir produire ce document devant une administration chargée du recouvrement des contentieux sociaux de la dépendance.

Mais il est encore beaucoup plus compliqué de libérer ces enfants du devoir anthropologique, affectif et psychologique de se préoccuper de leurs parents, une dette permanente, même quand ils se sont autorisés à d'autres affiliations, auprès d'une famille d'accueil ou auprès des parents d'un conjoint par exemple. Quelques-uns parviennent à l'âge adulte à adopter une position de sollicitude plus ou moins distante vis-à-vis de leurs parents défaillants, sans leur rester aliénés, mais cela reste peu fréquent. Les observations de la Recherche Saint-Ex sur le devenir de jeunes enfants placés suivis jusqu'à l'âge adulte en témoignent.

L'inquiétude des enfants pour leurs parents lors du confinement.

Pour les jeunes enfants placés la pandémie du Covid-19 ravive cette question de la « dette symbolique » car ils perçoivent le danger ambiant et ont conscience de la vulnérabilité et de l'insécurité dans laquelle vivent leurs parents, les ayant eux-mêmes éprouvées avant d'être mis en sécurité. Ils s'inquiètent donc encore plus pour leurs parents.

Eloïse, 5 ans, placée chez sa grand-mère, s'inquiète pendant l'épidémie de Covid pour sa mère qui présente des troubles psychiques. Bien qu'elle commence à être capable d'en nommer les conséquences « *Maman elle est pas attentive. Maman elle promet des choses qu'elle fait jamais. Maman elle écoute pas.* » Éloïse peut ajouter que « *Maman est dehors faire les courses et c'est dangereux* ». Éloïse s'inquiète de savoir si sa mère saura se protéger : « *Maman est malade, elle a mal à sa tête* », mêlant ressentiment, déception et inquiétude.

Nicoletta, 11 ans, placée dans sa famille d'accueil depuis l'âge de 6 ans vient d'apprendre que le Juge des enfants a ordonné le placement de son dernier petit frère, 2 ans et demi. Elle est très fâchée après le Juge : « *Il va voir ce qu'il va voir le Juge* ». Les quatre aînés, dont elle, ont été placés successivement les uns après les autres entre l'âge de deux et quatre ans. Sa mère a toujours eu un enfant avec elle au domicile. Nicoletta est très attachée à sa famille d'accueil et ne revendique en rien de retourner chez sa mère. Elle exprime sa vindicte contre le Juge mais ne dit pas que c'est une mauvaise décision pour son frère mais juste son inquiétude pour sa mère : « *Ma mère va être toute seule...* ». Lors du confinement celle-ci lui a par ailleurs annoncé que le dernier chiot de la maison s'est peut-être cassé la patte et que « *s'il faut l'opérer ce sera avec l'argent des anniversaires* ». Entre rancune rentrée et déception masquée, Nicoletta qui garde son quant-à-soi s'inquiète néanmoins à nouveau pour sa mère : « *Elle va aller au supermarché, c'est pas bien* ».

C'est le paradoxe terrible auquel sont exposés les enfants maltraités dans le cours de leur existence, protégés un temps de leurs parents par la société puis contraints ensuite par la loi à devoir garantir leur sécurité matérielle et d'avoir la responsabilité, du fait du droit coutumier de la dette symbolique, d'entretenir leur souvenir.

On observe cette contradiction à l'identique sur le temps du placement par l'obligation faite à certains enfants de rencontrer physiquement leurs parents alors qu'ils se trouvent en insécurité psychique à leur contact.

En effet, cette obligation sociale des visites présentiels obéit d'abord à l'injonction anthropologique de la « dette symbolique », qui constitue un droit coutumier non écrit et immuable qui s'impose à l'insu de chacun et se montre beaucoup plus puissant que la loi écrite. De ce fait, bien qu'à l'évidence l'observation des relations de certains enfants avec leurs parents lors des visites autoriseraient à les limiter, les parents continuent à bénéficier de l'exercice de leur droit de visites présentiels pour la seule et unique raison que les enfants leur en sont redevables, selon ce droit coutumier intemporel et universel, mais ni écrit, ni nommé comme tel. C'est un état de fait rarement interrogé.

La loupe de la distanciation sociale sur les visites parentales : un effet de révélation

La pandémie du Covid et le confinement ont eu l'effet d'une loupe sur cet état des choses et ont rebattu les cartes : les visites familiales sont suspendues et pour certains enfants maltraités et placés elles ne leur manquent pas, ils en sont au contraire apaisés. Mais ils continuent néanmoins à manifester dans ce contexte d'épidémie le besoin d'être rassurés sur la situation de leurs parents : « Comment vont-ils ? ». On observe de façon évidente, dans ces situations et dans ce contexte, par cette sorte d'expérience de laboratoire que constitue la distanciation des visites, la révélation de la dissymétrie entre les attentes de l'enfant et les demandes des parents dans le temps de la rencontre. Pour d'autres enfants les relations avec les parents sont plus simples et moins souffrantes, mais on peut quand même y observer cette dissymétrie, moins problématique dans ces cas-là.

Paco, deux ans, placé tardivement, présente des troubles de retrait relationnel massif à la pouponnière, il déchire ses photos perso et décolle le papier peint. C'est au point qu'au début du confinement il n'a manifesté aucune expression de douleur malgré un panaris d'un doigt. Ceci résulte des grandes carences dont il a été victime : même la douleur n'a pas pris de sens pour lui, personne n'a jamais soufflé sur ses petits bobos, ni consolé ses pleurs. Pourtant ne plus

voir ses parents l'anéantit. Il s'effondre petit à petit. La puéricultrice organise une visio-visite avec ses parents où il n'a pas semblé montrer grand intérêt pour leurs visages sur l'écran, mais clairement il alla mieux ensuite. Aude, pédopsychiatre du CMP est aussi appelée en renfort numérique (les consultations présentiels sont bien sûr déconseillées). Nino se rend dans sa chambre, se cache derrière son lit puis se montre et se cache et se montre. Coucou-caché numérique par écran interposé qui traduit son soulagement : on peut disparaître à la vue mais toujours exister. Lui sait le faire maintenant, donc ses parents aussi. Disparus mais pas morts : le voilà rassuré. Il pourra enfin se consacrer à d'autres choses, vivre et grandir par exemple.

De l'intérêt des visites médiatisées par l'usage du numérique.

C'est dans ces circonstances que, pour ces enfants insécurisés par les visites parentales, l'usage de visites médiatisées par un professionnel avec les outils de la visio-conférence – sans exclure une alternance avec des visites en présentiel quand cela redeviendra possible – prend tout son sens. La loupe de la distanciation permet de distinguer la question de l'enfant – vérifier que ses parents vont bien pour se rassurer sur leur état, quelques secondes lui suffisent parfois – de la demande des parents d'affirmer leur autorité parentale par l'exercice de leur droit, qui, à l'inverse de l'enfant, se manifeste fréquemment par des revendications sur la durée des visites. Dans d'autres situations, ce mode des visites médiatisée peut avoir un effet didactique et éducatif sur un positionnement des parents plus adapté et respectueux de l'enfant. La pandémie du Covid représente l'opportunité d'avancer dans l'expérimentation de ces modalités nouvelles d'aménager et d'accompagner les liens familiaux des enfants placés. (Voir le post sur le sujet dans ce blog)

Conclusion

Les parents du Petit Poucet ont cherché et finalement réussi à abandonner tous leurs enfants mais ce jeune héros de légende se consacrera ensuite à sauver ses parents défaillants qui avaient voulu le perdre.

Même maltraité, abusé ou négligé, l'enfant restera toujours redevable à l'égard de ses parents, ne l'oublions pas dans le présent pour espérer alléger son fardeau dans le futur.

Docteur Daniel Rousseau, pédopsychiatre, Programme Pegase

VIVRE EN FAMILLE D'ACCUEIL

J 19 - Famille d'accueil confinée, apprendre à vivre à 9 sous le même toit.

Le confinement, qui pourrait angoisser les jeunes accueillis a en fait un effet extrêmement positif sur leurs comportements en général et la socialisation. Nous accueillons 5 jeunes de 4 à 18 ans, avec nos deux enfants encore à la maison et mon mari, cela fait 9 personnes sous notre toit.

Le confinement, une période si particulière qui pourrait angoisser les jeunes accueillis par cet impression d'enfermement et d'interactions émotionnelles toxiques mais qui, au final, a un effet extrêmement positif sur leurs comportements en général et où l'apprentissage de la socialisation a toute sa place.

Je m'aperçois des bienfaits du confinement depuis le début. Les jeunes semblent rassurés et réussissent à se poser beaucoup plus facilement que d'accoutumée.

Dans cet espace qui se limite à notre maison et à son jardin, les jeunes sont contenus et rien n'est plus sécurisant que cela !

Ils font énormément d'efforts pour éviter les dérapages ou les excès de colère par exemple, quand habituellement ils n'hésitent pas à exploser, désormais ils se contiennent et contiennent beaucoup mieux leurs émotions... comme par obligation d'entretenir une atmosphère sereine afin que cette vie collective rapprochée se passe au mieux... et cela se fait de façon très naturelle...

Ils maintiennent à eux seuls une certaine harmonie au sein de la maison et si, exceptionnellement, l'un d'entre eux venait à déraiper dans une crise émotionnelle, les autres sont là pour le stopper de manière immédiate, en lui demandant le calme, dans le respect de tous et pour le bien-être de tous... et il y a comme un effet miroir qui vient apaiser le jeune et face à ses propres troubles il réussit alors à se canaliser et à atténuer ses inquiétudes... Pour les plus angoissés j'interviens en leur signifiant toute l'importance de maintenir la quiétude au sein du groupe...chacun d'entre nous vit dans la même situation de confinement et nous devons tous faire des concessions entre nous pour rendre les journées agréables. Et la pression retombe très rapidement !

Ce confinement voit renaître l'importance des valeurs telles celle du partage, du soutien, de l'écoute, du respect, de la tolérance, de la patience, de la responsabilité, de la politesse...tout est remis comme carte sur la table et tout est ingéré chaque jour, puis digéré par chacun qui progressivement se l'approprie pour en faire quelque chose et se construire avec... c'est incroyable l'apaisement qui en découle au fur et à mesure...

Je craignais un effet contraire et régressif, une sorte de cocotte-minute prête à laisser échapper sa vapeur à tout instant, à contrario, cela a un effet constructif sur soi et chacun s'individualise

avec l'acceptation des erreurs de l'autre et la correction de ses propres erreurs... il y a une véritable auto analyse de ses propres postures et faits et gestes ou encore de ses dire. C'est très riche en termes de construction personnelle et d'intégration sociétale.

La pyramide de Maslow revisitée à grande vitesse... Nous répondons aux besoins physiologiques et vitaux des jeunes qui sont en ce sens rassurés ; nous confirmons les accompagner en toute sécurité et nous leur évitons des angoisses supplémentaires ; nous leur permettons de s'inscrire au sein de notre famille élargie et de leur donner cette satisfaction d'appartenance qui stabilise ; nous les valorisons dans leur cheminement quotidien, autour des apprentissages scolaires et ils reprennent confiance en eux et se forgent leur propre estime ; nous espérons que cette période sera propice à l'accomplissement personnel, à travers toute la bienveillance qu'elle permet !

Les jeunes viennent ainsi vérifier la fiabilité de notre accompagnement pour eux et, dans ce contexte si spécifique, la rupture, même momentanée soit-elle, n'a jamais lieu... l'enfant ne quitte jamais le foyer et ne connaît donc pas ce sentiment d'abandon comme lorsqu'il part en visite ou en RDV médical ou encore à l'école... La confiance s'installe alors à très grande vitesse ! Parce que l'enfant est extrêmement fidèle à sa figure d'attachement et aujourd'hui on ne peut pas se permettre de le décevoir, il en va de l'intérêt de tous dans ce quotidien rapproché où l'équité est essentielle et où l'on ne peut pas se permettre de laisser s'exprimer des sentiments néfastes et déstabilisants comme la jalousie ou le rejet ! Nous sommes les garants du bien-être de cette vie confinée... notre bienveillance est donc de mise !!! Nous sommes au cœur de l'exercice de notre métier !

Pour les plus angoissés, car il y en a, il faut rester vigilant et réussir à maintenir au mieux la sérénité au sein du groupe... alors on se montre plus attentif, le temps de temporiser quand cela est nécessaire...



Durant ce confinement j'observe aussi les bienfaits de cette empathie mutualisée... il y a un vrai lâcher prise, une spontanéité qui rend vraie et qui défoule... comme le besoin de se détendre, de rire, de prendre les ondes positives et de se les échanger entre nous, alors souvent, en fin d'après-midi on se détend, on danse, on chante, on fait du sport, on fait des blagues et cela est contagieux... si le premier soir, le plus timide est resté à l'écart ou en observateur, le 2ème soir, il participe et petit-à-petit il s'autorise à la dérision ou au jeu... car le jeu est le noyau de nos activités journalières, on attend tous ce moment de partage merveilleux qui rassemble et qui détend... et on n'a jamais autant joué tous ensemble !

Je terminerai par dire que le confinement permet à chacun d'entre nous de dévoiler qui il est vraiment, sans pudeur et en toute transparence, sans artifice et de nous accepter ainsi les uns et les autres mais aussi soi-même, en s'ajustant au besoin, au service de cette vie en collectivité confinée... cela vient humainement tellement nous rapprocher... et, par conséquent, sécuriser les enfants que l'on accueille !

Marie-Laure, Assistante familiale

J 70 - Bravoure et usure après 10 semaines de (dé)confinement...

Nous y voilà... 10 semaines de confinement, toujours autant de cadre contenant mais si contenant qu'il en devient étouffant...

Pour qui ? Pour les plus petits qui manquent de lieux « soupape » pour décompresser, même si nous avons un jardin, mais celui-là ils le connaissent trop bien désormais et il fait tellement partie intégrante de ce cadre contenant au final...

Pour qui aussi ? Pour les plus grands, les ados, qui tout-à-coup prennent le pli, voire le repli, de s'enfermer, de faire silence, de s'évaporer, le nez dans le téléphone portable, la tête dans l'écran du PC ou qui plongent aisément dans ce flegme si épidémique qu'on leur connaît bien quand la situation les dépasse et qu'ils n'ont pas le courage de l'affronter...

Pour qui encore ? Pour nous les accueillants qui n'avons plus une seule minute de répit, qui sommes envahis H24 par ces enfants devenus progressivement macrophages, qui nous sollicitent sans demi-mesure, et qui craignent à chaque instant l'interruption brutale, la rupture de ce cadre si contenant, si sécurisant, si confortable qu'ils n'ont jamais connu aussi intensément, dont ils sont devenus addicts et qui à présent menace de les rendre dépendants de façon illimitée !

Voilà ce que j'observe aujourd'hui : ces tout-petits qui testent sans limite la teneur de notre positionnement et de notre bienveillance à leur égard, pensant réussir à nous faire flancher puisque dans leur construction initiale le cocon familial est si fragile ou pour certains ne ressemble qu'à un ramassis de débris éducatifs, de violence physique, de violence verbale et de carence affective, si peu fiable dans le temps. Alors nous aussi nous allons bien finir par céder sous leur pression, car c'est bien ce qu'il se passe habituellement avec leurs parents... Puis dans l'histoire ce sont eux les mauvais éléments et la raison de leur propre placement (ils sont tellement loyaux) donc il paraît normal que la référence adulte finisse par les rejeter ! Et ce confinement accentue leur ténacité !

Sans moyen pour décompresser, je crains que ce confinement ne finisse par nous desservir, même si nous prenons toutes les précautions possibles pour éviter le chaos... les envahisseurs sont là et pour ceux qui présentent de réels troubles affectifs, le puits n'a pas de fond ! Ils deviennent notre ombre, notre double et même nous-mêmes parfois, réussissant à piquer notre propre place, à usurper nos identités pour se construire ce personnage qu'ils ne sont pas mais à qui ils aimeraient tellement ressembler, histoire de se débarrasser de ce lourd sac à dos qui les poursuit et qui les hante !

Nous sommes pris en otages les uns les autres et cette machination n'est que le résultat d'une situation sanitaire précaire insuffisamment prise en compte et surtout tellement imprévue... Oui, nous sommes des professionnels et nous sommes empathiques... mais à quel point ?

Nous devons parfaitement nous connaître et faire preuve d'écoute les uns envers les autres mais aussi de beaucoup de sagesse : aujourd'hui je mets en avant cette valeur d'âme qui s'avère extrêmement nécessaire si nous voulons faire face et rendre le quotidien agréable et serein ! Et

je conseille la pratique de la sophrologie et/ou du yoga avec les enfants, c'est aidant ! Merci aussi à ce beau temps qui est revenu et nous permet de positiver !

Puis nous construisons à notre méthode, avec nos ressentis et nos expériences, si bien que j'ai dû transformer ce semblant de vacances en école à la maison le matin, pour continuer à occuper tout le monde et à remplir ce grand vide qui ne cesse de les envahir et de décupler ; puis j'organise des récréations ludiques créatives l'après-midi... même le temps calme entre 13h30 et 14h30 n'est plus respecté par les plus jeunes qui sont angoissés à l'idée d'être écartés de mon attention même durant une petite heure.

Nous faisons du sport, nous chantons, nous jouons, nous expulsons au mieux nos tensions... mais ils sont affamés ces enfants et en réclament toujours plus !

Je tente de vous décrire le quotidien en théâtralisant les situations et pensées de chacun d'entre eux... pour vous donner un peu le ton de ce que l'on peut vivre ces temps-ci (même si je ne peux pas me mettre à la place de chacun d'entre eux et encore moins dans leur tête...)

A 4 ans, je ne dors plus, même le soir, je résiste au maximum ; c'est rassurant le confinement, on s'occupe beaucoup de moi mais je n'y suis pas habituée... alors je m'oppose aux règles pour voir ce que ça va faire... ; je teste H24 mon assistante familiale pour vérifier si elle va tenir bon, car je suis assez tenace en mon genre et j'aime bien agacer les autres, histoire d'attirer leur attention, qu'ils s'occupent d'une certaine façon de moi, qu'ils se rappellent que je suis là ou qu'ils se fâchent ou qu'ils me rejettent aussi, parce que ma maman et mon papa ils ne veulent pas de moi depuis longtemps déjà... c'est bizarre... pourtant j'ai beau tout tenter mais ici on m'accepte comme je suis et on me garde... ça m'étouffe un peu !

A 7 ans, je deviens sournoise et tente de récupérer une place unique auprès de mon assistante familiale – à défaut de croire que je n'en ai plus auprès de ma maman depuis l'annulation de mes visites (le téléphone ne remplaçant pas les rencontres physiques et ne s'avérant même pas fiable dans la régularité des appels de maman) – jusqu'à éliminer mes propres congénères par tous les subterfuges possibles (mais ma maladresse me dessert et me met parfois en réelle difficulté face à mes mensonges ou à ma méchanceté envers mes pairs) ; mais je suis en colère et je veux voir ma maman, elle me manque trop ! Et puis l'école à la maison c'est bien beau mais je dois la partager avec les autres... et je dois surtout partager mon assistante familiale avec les autres...brrr...

A 9 ans, je tente coûte que coûte d'absorber pour moi toute seule mon assistante familiale, quitte à l'engloutir toute entière, sans cesse à la solliciter et à tenter d'allonger le temps à passer avec elle, par tous les moyens, stratégique à souhait, inusable, hyperactive, insatisfaite et impatiente, envahissante au point de ne laisser aucune place à la concurrence ; et ce besoin inassouvi de lien affectif finit même par me rendre irritable, agressive... mon papa me manque vraiment : il ne prend jamais de mes nouvelles, il m'oublie au final... il s'en fiche pas mal de ce que je deviens...

A 16 ans, je manifeste mon impatience en va-et-vient incessant, à la fois là, pas là, intrusive, absente, participative, passive, incluse, exclue, à la fois présente et constamment enfermée dans ma chambre, coquette et manquant d'hygiène en même temps, aux émotions qui font le grand huit en permanence, j'utilise l'autre comme un objet puis je le jette violemment quand je n'en veux plus, toujours angoissée à l'idée d'une séparation à venir, par cette impression d'abandon qui me poursuit et me hante jour et nuit ; alors d'instinct je me rends récalcitrante face aux

règles qui organisent la vie collective journalière et surtout face aux interdictions qui accompagnent le confinement (comme ne plus avoir la possibilité de partager des moments intimes avec mes amoureux que je collectionne virtuellement, par addiction affective excessive et angoisse profonde de l'abandon) ; moi aussi je veux à tout prix retrouver ma maman et je continuerai à mettre à mal le lieu d'accueil où je vis s'il le faut, car personne ne me comprend !!! Je suis une victime du placement !!!

Puis quand on a 17 ½ ans, je voudrais voir la situation se figer sur ce moment latent dans lequel je n'ai pas plus envie de m'échapper que de me rendre actrice, au risque d'être propulsée à vitesse grand « V » à la porte de mes dix-huit ans ! Alors j'attends patiemment et me rends passive à souhait, réussissant même à me fabriquer des rituels de vie quotidienne, moi qui pourtant allait si bien... et qui vous démontrais mon envie d'avancer... même ma joie de vivre n'est plus... ou je m'efforce de faire semblant histoire de ne pas vous alerter... et de vous ménager. J'ai trop peur de devoir partir : c'est beaucoup trop tôt ! Je ne suis pas prête ! Je suis trop attachée à vous ; j'ai encore besoin de vous ! Si seulement je pouvais rester encore un peu plus... je cauchemarde, je m'accumule les conflits via les réseaux sociaux, je suis effrayée tout le temps, pour tout !!!

Et dans tout ça, mon mari et moi, notre fille de 21 ans, et notre fille de 15 ans, devons, ensemble, composer au mieux pour rendre le quotidien agréable... et ils me sont à eux trois d'une très grande aide et d'une réelle efficacité, dans cette complicité qui nous lie : ils sont ma soupape ! Je reconnais la chance que j'ai de pouvoir compter sur eux et de déléguer quand je sens que c'est nécessaire et cela se fait même naturellement entre nous ! Nous faisons vraiment preuve d'endurance je trouve, autant physiquement que psychologiquement ! Nous formons une vraie équipe ! Je les en remercie (même si nous faisons en sorte d'épargner au maximum la plus jeune d'entre nous...).

Alors oui nous vivons une période humaine intense et nous sommes solidaires en ce sens ! Je ne me nomme pas comme mal lotie aujourd'hui, mais je vous fais partager les effets de cette situation sur chacun de nous et sur notre collectif à long terme... Chacun de nous est sensiblement touché par la situation surtout quand le déconfinement ne nous concerne pas quand les parents s'opposent à un retour à l'école !

Grâce aux multiples activités proposées nous tenons bon, et c'est essentiel ! Et parce que notre implication personnelle et notre engagement professionnel s'harmonisent pour accompagner au mieux ces enfants que nous accueillons et pour qui nous nous sommes engagés, nous gardons espoir en ce quotidien, au-delà des épreuves et de notre discipline qui devient à elle seule pluridisciplinaire, entre éducation quotidienne familiale, accompagnement scolaire et soutien psychologique...

Mais je crains surtout les effets négatifs sur le psychisme de ces enfants fragiles que nous accueillons après déconfinement définitif ! Et à l'idée même du déconfinement ils semblent déjà s'inquiéter ! La réouverture vers l'extérieur ne risque-t-elle pas de les sur-angoisser et de carencer leur addiction affective comblée au plus haut point durant ce confinement à nos côtés ?

Marie-Laure Deligné, Assistante familiale

J-longtemps... Et maintenant...

Et maintenant.

Nous voilà déconfinés ou presque.

Et il ne s'agirait pas que nous soyons déconfits.

Nous avons été, pendant deux mois, reclus dans nos établissements, placés sous cloches pour éviter cette propagation qu'on nous annonçait sans précédent.

Elle le fut et nos collègues qui sont montés en première ligne dans les hôpitaux pourraient en témoigner.

Si ce n'est que, touchés au plus profond de leur être, ils préfèrent vous parler de la vie, des oiseaux dans les arbres et des fleurs dans les champs plutôt que revivre encore le traumatisme de ces semaines hors normes et hors du temps.

Et nous ?

Nous avons fait ce que nous savons faire de mieux: protéger ceux qui nous sont confiés sans compter l'énergie que cela nous demandait de mobiliser.

Et maintenant ?

Nous voilà désormais le jour d'après.

Le moment de faire les comptes et les bilans.

Pour les premiers, nous allons faire confiance aux services des finances et des RH.

Les premiers additionnent et totalisent. Les second décomptent les heures et les contrats en renfort.

Au final, cela nous coûtera cher. Nous le savons.

Mais il fallait bien cela !

Et si nous nous en tenons aux déclarations tonitruantes des personnes qualifiées qui émettent des avis et s'autorisent à penser dans les milieux autorisés chers à Coluche, le coût global à l'échelle de la Nation sera entre 250 et 650 milliards d'euros.

Les spécialistes de la spécialité apprécieront les 400 milliards de différence.

Et maintenant.

Nous tous dans tout cela ?

Tentons de tirer un bilan rapide de cette aventure.

Nous avons changé notre manière de fonctionner et nous avons appris à nous débrouiller sur les réseaux de visiophonie pour garder le contact entre les usagers, les familles et les professionnels.

Cette pratique encore impossible il y a 30 ans a révolutionné nos habitudes.

Et pour certaines et certains nous a obligé à apprendre en quelques jours l'usage des outils multimédias que nous regardions parfois encore d'un peu loin.

Nos réunions sont devenues Zoom.

Nous skypons à longueur de journée depuis n'importe quel endroit où nous nous trouvons à n'importe quel moment où a lieu l'appel.

Les bureaux sont vides et les salles de réunion résonnent de nos absences.

Sur le terrain, au plus proche des personnes qui nous sont confiées, les professionnels aussi ont appris à faire différemment.

Les agendas de premier ministre qui étaient ceux de nos chères têtes blondes ont fait place à l'insouciance de l'enfance et à une réinvention quotidienne de la vie en collectivité.

A peine perturbés par une reprise de scolarité en petits pointillés, les enfants de la Petite Enfance ont appris à se débrouiller sur leur vélo sans les petites roues rassurantes qui étayaient leur équilibre.

Ceux de l'Enfance ont redécouvert les plaisirs des jeux de société et les plus grands ont appris l'autonomie scolaire et intellectuelle en suivant avec sérieux "l'instruction" obligatoire menée à distance par leurs professeurs également confinés.

En fait, l'enfant a repris toute sa place d'enfant pour grandir en toute sérénité.

Et cette parenthèse fut très profitable pour la majorité.

Et maintenant.

Les adultes que nous sommes cherchent à rétablir un fonctionnement dit normal.

De phase 1 en phase 2 et de phase 2 en phase 3, nous déconfinons, nous rallumons les lumières, nous remettons du charbon dans la chaudière, de l'essence dans le moteur.

Mais devons-nous recommencer comme avant ?

Les enfants nous disent non parce que leur vie suspendue a été bénéfique à plus d'un point.

Et nos professionnels de terrain qui ont retrouvé le véritable sens de leurs missions les rejoignent sur bien des sujets.

Et maintenant.

Et si nous réinventions le quotidien ?

Et plus encore : notre avenir ?

Allez, chiche ?

Lionel AUZET, chef de service Petite Enfance, Foyer de l'Enfance du Bas-Rhin

Partie 2

LE VECU DE L'ÉPISODE
COVID DANS LES
ÉTABLISSEMENTS

Résultats de
l'enquête Pégase

LE VECU DE L'EPISODE COVID DANS LES ETABLISSEMENTS

Résultats de l'enquête Pégase

Introduction

Objectifs

A partir du 16 mars 2020, les pouponnières, comme l'ensemble des autres institutions sur le territoire français, ont dû se réorganiser en cette période sanitaire inédite. Si cette situation a bouleversé certitudes et habitudes, elle a également été l'occasion d'innovations organisationnelles dans les prises en charge.

L'objectif de cette enquête est double :

- D'une part, de connaître le vécu des adultes et des enfants durant le confinement jusqu'au début du déconfinement. Il s'agit ainsi de documenter les impacts favorables ou défavorables de cette crise sanitaire liée au COVID-19 sur le bien-être et la qualité de vie des enfants et des professionnels. Les résultats de l'enquête visent à améliorer notre compréhension du vécu des enfants, afin d'éclairer leurs besoins d'accompagnement.
- D'autre part, de recueillir des retours d'expériences concernant la manière dont les institutions et les professionnels ont adapté leurs organisations et leurs pratiques dans ce contexte, afin d'envisager comment cela pourrait contribuer à l'émergence de nouvelles pratiques.

Méthodologie

Un questionnaire concernant les effets du confinement/déconfinement sur le quotidien et le bien-être des enfants au sein des pouponnières a été élaboré.

Plusieurs aspects ont été étudiés :

- le quotidien des enfants,
- le quotidien des professionnels/équipes,
- les comportements et émotions des enfants.

Le questionnaire aborde 19 items à partir de questions ouvertes ou fermées permettant d'apporter des précisions ou d'explicitier les réponses.

Cette enquête s'est déroulée sur une période très courte, en pleine sortie du confinement, à un moment où les réaménagements à mettre en place étaient importants. Cela explique le faible nombre d'établissements ayant eu concrètement la possibilité d'y répondre, nous les en remercions ici.

Pour autant, cette étude est la seule, à notre connaissance, à avoir étudié ce que les professionnels et les jeunes enfants accueillis en pouponnière ont mobilisé durant cette période.

Cette enquête exploratoire concerne 8 établissements avec une capacité d'accueil totale de 149 usagers. Conformément à leur choix, l'anonymat des réponses a été respecté.

Les $\frac{3}{4}$ de ces établissements accueillent des enfants de 0-3 ans et $\frac{1}{4}$ des enfants de 0-6 ans.

Chacune des pouponnières dispose au moins d'une cour, d'un parc ou d'une aire de jeux en extérieur.

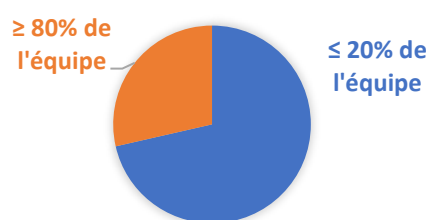
Concernant spécifiquement la période du confinement, si dans une pouponnière le nombre d'enfants accueillis a été réduit durant cette période, dans plus d'un tiers des pouponnières il a été supérieur à la capacité d'accueil.

On peut également noter une forte variabilité du turn-over des professionnels du quotidien/maternantes selon les établissements.

Dans la majorité des établissements, le taux de remplacement des professionnels (pour maladie, vulnérabilité de santé, ...) s'est situé entre 0 et 20 %.

Par contre, dans certaines pouponnières, c'est plus de 80% de l'équipe qui a été temporairement renouvelée pendant cette période. Soit autant d'inconnus pour les enfants... et les professionnels restant en poste.

RÉPARTITIONS DES POUPONNIÈRES SELON LA PROPORTION DE PROFESSIONNELS/MATERNANTES REMPLAÇANTS DURANT LE CONFINEMENT



1- effets du confinement sur le quotidien des enfants

1.1 Les modalités de contact

*Questions : Moyens utilisés pour les échanges familiaux (et avec qui) pendant le confinement ?
Quels effets de ces moyens avez-vous observés ?*

Pour pallier à la suppression des visites ou hébergements, les moyens habituels de maintien du lien entre enfants et parents, ou toute autre personne significative -fratrie, famille élargie-, ont été davantage utilisés : appels téléphoniques, courriers électroniques avec envoi de photographies et de vidéos, rencontres physiques entre fratries accueillies au sein d'une même institution. Dans la mesure du possible d'autres ont été maintenus : courrier postal, colis. Les professionnels notent la « joie manifestée par les enfants à la réception des colis et des courriers ».

En outre, une nouvelle modalité de contact a été développée dans presque tous les établissements : l'usage des appels en visioconférence de type Skype, Zoom, WhatsApp.

Les retours des équipes permettent de dégager plusieurs constats soulignant la nécessité de l'accompagnement à l'utilisation de ce nouvel outil, tant dans les effets positifs et/ ou négatifs pour les enfants que pour les parents.

D'une part, concernant directement la continuité du lien entre les usagers, les professionnels ont massivement remarqué que l'outil a permis de rassurer les parents et les enfants quant aux possibles communications. Les enfants ont entendu et vu leurs parents malgré le confinement et réciproquement. Les enfants les plus âgés ont pu exprimer verbalement leurs ressentis et le partager avec les parents. Les mails étaient également un bon support d'échanges, les parents étaient en attente des photos de leurs enfants.

Pour autant, prévisible et appréhendée par l'ensemble des équipes, la suppression des rencontres et contacts physiques avec les parents a été à l'origine chez un grand nombre d'enfants de manifestations importantes de mal-être (augmentation des pleurs, alimentation et/ou sommeil perturbés, ...). Une certaine détresse de la plupart des enfants qui ne pouvaient plus toucher leurs parents est apparue. Le manque de contacts physiques était vécu difficilement.

D'autre part, concernant les pratiques professionnelles, les équipes soulignaient la nécessité que les moments de contacts (via le téléphone ou la visio) soient réfléchis et organisés comme le sont d'ordinaire les temps de visite : dans un lieu dédié, avec toujours le même accompagnant, afin de faciliter la mise en place de repères pour l'enfant et de permettre un temps de partage avec l'adulte autour des émotions suscitées. De plus, certains enfants se sont révélés peu à l'aise au téléphone et/ou en visio, c'est pourquoi le rôle de l'adulte qui accompagne l'appel a paru primordial.

Concernant plus spécifiquement l'usage de la visio, des effets positifs ont été observés grâce à l'usage de ce nouveau support introduit dans les pratiques, ce particulièrement pour les enfants les plus âgés (à partir de 16/18 mois). La possibilité de voir leurs parents pendant les appels visio a été, pour ces enfants, plus bénéfique que l'appel téléphonique simple.

De plus, une équipe note que cela a été un moyen supplémentaire d'évaluation de la qualité de la relation parent-enfant.

En revanche, les professionnels ont clairement observé que ce média semblait inaccessible aux enfants de moins de 1 an environ, qui ne peuvent substituer le visage parental par un écran, d'où l'intérêt d'un adulte présent en soutien au dialogue.

Enfin, le confinement a permis de mettre en exergue que la diminution des contacts a pu apaiser certains enfants, puis qu'ils ont pu réagir fortement à la reprise des visites sous la forme de signes de mal-être perceptibles. Cette observation a permis de repenser les axes d'accompagnement autour de la relation parents-enfant et notamment des modalités de contact : beaucoup de verbalisations par les professionnels à l'enfant, les appels des parents ont été relayés pour avertir les enfants et leurs permettre de les anticiper.

1.2 Les activités au quotidien

Questions : Quelles ont été les activités faites par/avec les enfants pendant le confinement et leur fréquence (moins fréquentes, aussi fréquentes, plus fréquentes) ? Quels effets positifs ou négatifs de ces activités avez-vous observés ?

Pour les activités réalisées au quotidien, les résultats montrent que le confinement a permis aux enfants de bénéficier d'une augmentation de l'ensemble des activités :

- Sorties extérieures dans le parc de l'établissement (découverte de la nature, chant des oiseaux, aire de jeux, promenades, ...) ou jeux extérieurs sur la terrasse,
- Activités sensorielles (peinture, manipulation, transvasement, jeux d'eau, ...) et activités manuelles (graphisme, atelier culinaire...),
- Jeux individuels (par exemple avec cadeaux personnels en chambre, jeux de construction, ...) ou jeux collectifs (jeux de société, ...),
- Activités motrices et jeux moteurs (jeux dans châteaux gonflables, draisiennes),
- Activités langagières (bibliothèque, lecture, comptines, langage, chants),
- Continuité pédagogique pour les enfants en âge scolaire,
- Temps bien-être, portage.

Au-delà de ce constat, ce qui ressort de l'analyse qui en est faite par les professionnels, ce sont les bénéfices pour les enfants. Ceux-ci sont notables à plusieurs niveaux :

➤ D'une part, directement sur les enfants :

- Le bien-être des enfants : qui ont pu manifester le plaisir associé à cette possibilité accrue qui leur était offerte en termes d'activités manuelles, motrices, sensorielles, Cela était explicitement nommé par les plus grands « *c'est trop bien, on fait des activités, on se maquille* », *Kiliana, 5 ans*
- Leur développement : progrès observables au niveau moteur (motricité fine en particulier), langage, fonctions exécutives (meilleures attention et concentration),

- Le respect de leur rythme au quotidien, lequel était davantage centré sur leurs besoins et moins tributaire d'un certain nombre de contraintes externes.
- D'autre part sur les professionnels en termes de mise en œuvre de leur mission visant le bien-être et le développement des enfants, de manière quasi unanime, ils ont souligné « une plus grande disponibilité physique et psychique » de leur part. Cela leur a permis une meilleure observation du potentiel de chaque enfant et de l'évolution de leurs compétences et capacités...par conséquent, un effet positif et soutenant sur leur développement.

En termes d'effets négatifs, ils sont de deux sortes :

- les premiers, évidents et attendus, concernent ceux associés au confinement avec d'une part la suppression des activités dans des lieux hors établissement (médiathèque, ludothèque, piscine, plage, forêt, parc...) et d'autre part, la suppression des activités portées par des partenaires extérieurs (« lire et faire lire », ateliers musique...),
- les deuxièmes concernent les répercussions plus ou moins marquées selon les établissements de l'absentéisme des professionnels du quotidien et des modalités de réorganisations qui ont pu être mises en place. Cela s'est traduit par une diminution des temps dévolus aux activités en individuel, et davantage de temps d'activité en grand groupe.

1.3 L'organisation au quotidien

Questions : Avez-vous mis en place une organisation particulière de vos journées avec les enfants pendant le confinement ? Les journées de semaine et de week-end étaient-elles organisées de façon différente ? Quels effets de confinement avez-vous observé ?

Les ¾ des pouponnières ont modifié leur organisation au quotidien durant la période du confinement.

De manière générale, la suppression de fait de toutes les contraintes extérieures (RDV médicaux, visites parentales, ...) qui venaient mettre sous tension le déroulé des journées des professionnels et des enfants, a permis la mise en place d'organisations plus souples et respectueuses du rythme des enfants.

Pour exemple, les RDV extérieurs étant supprimés, le sommeil des enfants n'était plus impacté par ces contraintes qui obligeaient parfois à interrompre les siestes.

Plusieurs équipes ont insisté sur le fait que l'organisation de l'institution étant modifiée, celle-ci s'imposait moins à l'enfant, et par contrecoup, l'organisation de leur quotidien était plus proche des besoins des enfants. De plus, elle était régulièrement réévaluée en fonction des évolutions et besoins des enfants.

La disponibilité des professionnels, la continuité des soins, la centration sur les besoins et les rythmes des enfants sont apparues de manière centrale voire récurrente dans les réponses.

Pour exemple, dans une institution, une réorganisation a été opérée et une éducatrice de jeunes enfants, la psychomotricienne et l'auxiliaire de puériculture accompagnant les visites ont été mobilisées sur des missions transversales. Ces « renforts » aux professionnels du groupe ont

été réfléchis de façon à garantir une continuité des soins et participer à la structuration d'un cadre temporel repérant pour les enfants. Les temps d'activités étaient différents des temps de maternage, la rythmicité du découpage de la semaine établie. La mise en place de temps d'activités liée à la présence de plusieurs professionnels a permis de scinder les groupes ou de proposer des temps individuels, du soutien scolaire pour les enfants scolarisés, l'accompagnement du lien parent-enfant dans les dispositions spécifiques d'appels en visio.

Dans une autre institution les étudiantes puéricultrices sont intervenues la semaine permettant un encadrement plus important et une meilleure disponibilité des professionnels au plus proche du quotidien des enfants dans l'objectif de favoriser leur bien-être.

Les professionnels ont souligné l'effet positif du confinement sur leurs pratiques professionnelles en leur permettant d'avoir davantage de disponibilité physique et psychique. Cela leur a permis de réaliser une meilleure observation du potentiel de chaque enfant ainsi que de l'évolution de leurs compétences et capacités. Un accompagnement éducatif renforcé a pu être instauré selon les situations (accompagnement des émotions...)

En prenant appui sur cette disponibilité attentive, les enfants ont pu développer davantage leurs capacités d'attention et de concentration. L'expérience de sécurité associée à cette disponibilité attentive s'est traduite par une amélioration à investir les relations avec les autres enfants (ils jouaient plus ensemble, se sollicitaient davantage - effet fédérateur). Les professionnels ont aussi observé des groupes de vie plus sereins, une évolution positive de la plupart des enfants (acquisitions cognitives et motrices), des enfants beaucoup plus reposés, moins irritables, des enfants qui avaient davantage de repères.

Enfin, un dernier élément souligné comme participant également à l'apaisement des groupes a été la diminution « des intrusions des personnes extérieures » aux services.

Ainsi, dans plusieurs pouponnières, le confinement a eu un effet positif sur les organisations et pratiques professionnelles en permettant davantage de continuité, de disponibilité et donc de sensibilité des professionnels. Par conséquent, cela a généré un effet positif indéniable sur les enfants.

A noter que certaines institutions semblent avoir été beaucoup plus en difficultés (pour des raisons que l'enquête ne permet pas d'explorer) avec un retentissement en termes de souffrance à la fois des professionnels et des enfants (développement d'eczéma sur plusieurs enfants, manifestation de balancements chez d'autres).

Notre échantillon est certes petit, mais si l'on fait l'hypothèse qu'il est assez représentatif, alors il semblerait important de pouvoir comprendre précisément les facteurs impliqués dans ces difficultés, dans une perspective de prévention des risques face à une possibilité de nouvelle pandémie. Cela permettrait d'aider aussi les autres pouponnières confrontées à des difficultés ainsi que les enfants qui leur sont confiés. Les changements fréquents de professionnels et les remplacements par des personnes non formées aux besoins du tout petit à besoins spécifiques pourrait également être un facteur impliqué dans le mal-être constaté chez ces enfants.

1.4 Les innovations

Question : De manière générale quelles innovations avez-vous mises en place lors de cette situation inédite ?

Face à cette situation inédite, les professionnels et institutions ont dû rapidement adapter leurs organisations, leurs pratiques. Ils ont fait preuve de créativité pour pallier aux problèmes rencontrés et innover en développant de nouvelles solutions :

- Temps d'activités et des propositions d'activités plus soutenues sur les unités de vie des enfants plus âgés (18 mois 3 ans),
- Intégration d'agents habituellement satellites sur des unités de vie en fonction de leurs compétences. Ainsi, auprès des enfants les plus jeunes : soutien des auxiliaires de puériculture afin de soutenir les soins de nursing et des temps d'activités dans le jardin,
- Lettre aux enfants par la psychologue pour expliquer le confinement,
- Entretien pour les enfants les plus grands avec la psychologue ou la cheffe de service en visio en fonction des besoins,
- Réunions en visio,
- Appels téléphoniques quotidiens de l'équipe encadrante à l'équipe de la pouponnière,
- Maintien des contacts réguliers entre les équipes médicales internes et externes (appels, visio),
- Appels en visio, envois très réguliers de vidéos et de photos aux parents,
- Maintien des temps de réflexion autour des situations des enfants par les réunions en visio,
- Prises de contacts initiées par l'établissement auprès des parents afin de prendre de leurs nouvelles, les soutenir au mieux, leur apprendre les gestes barrières, ...
- Innovation des modalités d'accueil dans un cadre d'urgence : création d'un service de pouponnière supplémentaire pendant le confinement, accueil d'enfants chez des assistantes maternelles de manière dérogatoire, mutualisation des moyens humains (renforts d'autres services sur la pouponnière),
- Mise en place d'un isolement - suspicion covid19 sur un enfant pendant 10 jours (pas de test avant).

2- effets de la pandémie covid et du confinement sur les professionnels du quotidien / les équipes de la pouponnière

2.1 Quel impact le confinement a-t-il eu sur la qualité de vie au travail des professionnels ?

Il est intéressant de noter que, selon l'avis des professionnels, le confinement a eu un impact très positif sur leur qualité de vie au travail. Les éléments y ayant contribué sont :

- Renforcement de la cohésion d'équipe,
- Satisfaction au travail du fait de la continuité des PEC (prises en charge) des enfants,
- Sentiment d'une "bulle protectrice",
- Rythme plus centré sur l'enfant,
- Méthode de travail en mode processus,
- Mise en place de renfort permettant une meilleure PEC des enfants.

Pour autant, plusieurs facteurs ont été identifiés comme ayant impacté négativement la qualité de vie au travail.

En premier lieu, apparaissent les angoisses des équipes par rapport à la situation : peur de la contamination du virus, craintes d'être un agent/vecteur de contamination pour ses proches (renforcé avec l'accueil de 2 enfants déclarés covid dans une pouponnière), peur de contaminer les enfants accueillis, les collègues...

Dans certaines pouponnières, pour pallier à l'absence de professionnels : personnes à risque, ou pour garde d'enfants, des volontaires extérieurs sont intervenus dans les unités de vie (ex : agents du Conseil Départemental). Cela a généré beaucoup d'insécurité et d'angoisse supplémentaire de la part des enfants, et par conséquent, une augmentation de leurs sollicitations auprès des professionnels qu'ils connaissaient, pour trouver un apaisement face à ce stress intense.

Les équipes évoquent également le stress lié à l'apparition de nouveaux protocoles, à la réorganisation interne des agents, à des aspects très pratiques comme l'insuffisance de matériels, des achats à réaliser directement par les équipes du fait de problèmes d'approvisionnement (couches), ...

Enfin, l'arrêt des projets en cours (travaux, réunions, nouveaux projets, aménagements...) est aussi évoqué.

Si certains professionnels ont réussi vaillamment à être présents jours après jours auprès des enfants, malgré toutes les difficultés évoquées, ils notent combien les modifications des plannings et horaires de travail (pour compenser les arrêts maladie ou absences de collègues) constituaient également un facteur de fatigue psychique et physique important.

2.2 Quel impact le protocole sanitaire a-t-il eu sur leur qualité de vie au travail ?

Si les professionnels font état d'un certain impact négatif concernant les gestes barrières, l'impact péjoratif est plus important concernant les protocoles sanitaires (ex : désinfections plus fréquentes qui n'ont pas pu être gérées par les personnes de l'entretien, les maîtresses de maison et les agents de nuit, surcharge de travail liée à l'adaptation des protocoles sanitaires, ...)

Concernant le port du masque, bien que les professionnels aient pu faire état de l'inconfort pour eux, les résultats font surtout état de leurs préoccupations concernant les interactions avec les enfants et particulièrement les bébés. En effet il a été observé un impact sur les possibilités de partage et de communication émotionnelle entre les professionnels et les bébés. Certains considèrent que le masque a pu constituer une "barrière affective" manifeste entre les enfants et eux. De plus certains professionnels se sentaient freinés dans leurs réponses aux demandes de câlins des enfants, notamment lors de l'endormissement des plus âgés. Ils notaient, de leur part, une spontanéité amoindrie dans les réponses qu'ils pouvaient donner aux enfants.

Remarque : ce qui apparaît à la lecture des résultats de l'enquête et qui est particulièrement questionnant, c'est la grande diversité dans les protocoles sanitaires établis. En particulier si on lie cette question à celles des préconisations plus loin dans le questionnaire, deux établissements évoquent l'absence de protocole sanitaire clairement identifié.

Pour résumer, malgré un climat anxigène, des horaires de travail régulièrement modifiés, des nécessités de réorganisation et d'adaptation rapide aux nouvelles modalités de travail, des charges familiales importantes (enfants au domicile, organisation des gardes personnelles, continuité pédagogique), les professionnels étaient présents auprès des enfants accueillis, avec toute la bienveillance et la préoccupation qui les caractérisent généralement en pouponnière. On ne peut que louer l'engagement des équipes et des professionnels extérieurs pour avoir assuré sans faillir leurs missions de service public, et ce, dans l'ombre et sans applaudissements journaliers en reconnaissance de leur implication pourtant intacte.

3- effets de la pandémie covid et du confinement sur les enfants

3.1 Quel impact le protocole sanitaire a-t-il eu sur les enfants ?

Les résultats mettent en évidence que les protocoles sanitaires et la situation de confinement ont eu des impacts très différents d'un enfant à l'autre. Si certains se sont vite adaptés (d'autant que cela leur a été expliqué à l'aide de support ludique), d'autres ont mis plusieurs jours à comprendre et accepter. Enfin d'autres encore ne semblaient pas reconnaître l'adulte masqué. Pour les bébés, au regard de la préoccupation concernant l'impact du masque sur les modalités interactives, des équipes ont privilégié la visière pour qu'ils voient le visage de l'adulte, notamment lors des biberons, afin de favoriser la relation.

Une équipe note que pour les « cas suspects », les conditions d'isolement semblaient inadaptées à de si jeunes enfants en collectif.

3.2 Quel impact l'arrêt des diverses prises en charge a-t-il eu sur les enfants ?

Si par ailleurs les professionnels peuvent reconnaître combien l'excès de sollicitations vers l'extérieur est préjudiciable à la continuité du maternage auprès des jeunes enfants et nuit à la disponibilité des professionnels. Pour autant, ils font le constat préoccupant d'un impact important de l'arrêt des prises en charge sur l'état des enfants. Une pouponnière observe une régression chez les enfants qui bénéficiaient des PEC les plus importantes, probablement ceux aux troubles les plus massifs. L'inquiétude des équipes porte également sur le retard pris dans les bilans (CAMSP par exemple) et sur l'allongement des délais pour obtenir les RDV spécialisés qui ont dû être reportés avec « de nouveau, plusieurs mois d'attente pour des rdv ».

Face à l'arrêt des PEC rééducatives ou de soins, les équipes et institutions ont eu à cœur de permettre, autant que faire se peut, un soutien au développement de ces enfants en mettant en places différentes modalités d'interventions :

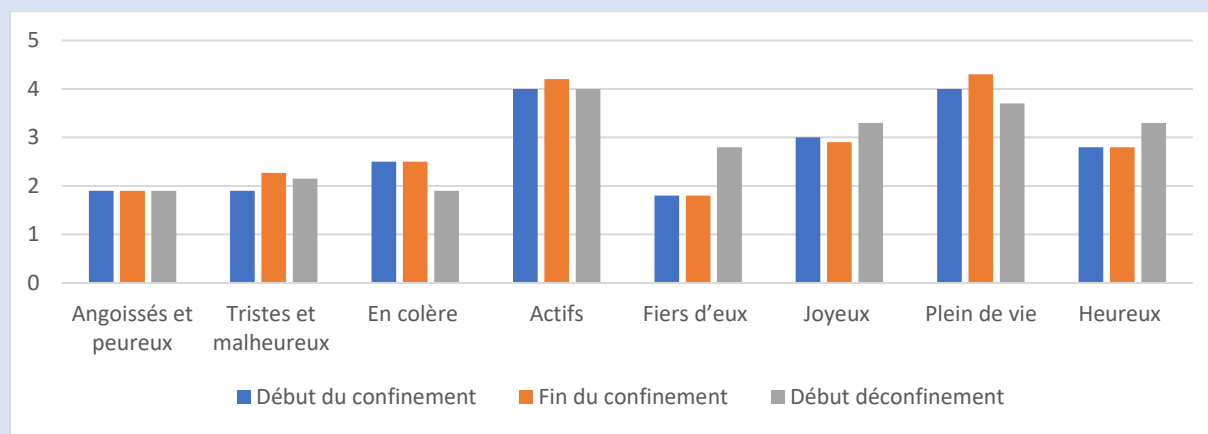
- jeux de langage spécifiques, comptines, nouvelles activités sensori-motrices en petit groupe,
- travail sur le langage avec une éducatrice de jeunes enfants en individuel,
- kinésithérapeute libérale dès que possible (7 mai).

De plus, les professionnels ont tenté de pallier certains arrêts de PEC en appliquant les conseils des kinésithérapeutes, orthophonistes, psychomotriciennes avec qui ils étaient en contact téléphonique régulier pour les enfants concernés.

4- Bien-être des enfants

Les émotions positives et négatives ressenties dans le quotidien déterminent en grande partie le bien-être des enfants accueillis. Les professionnels ont ainsi été interrogés sur les affects (positifs et négatifs) exprimés par les enfants pris dans la globalité du groupe, et ce à différents temps.

Si les items sont ceux d'un outil utilisé en recherche avec une passation individuelle en hétéro-questionnaire, pour autant, dans ce contexte, les scores calculés n'ont aucune validité scientifique. Ils ont l'intérêt de permettre d'essayer d'objectiver la perception des professionnels concernant les affects manifestés par les enfants. Ainsi, il semblait intéressant d'avoir des éléments basés sur le point de vue des professionnels pour savoir, au cours de ces semaines, comment les enfants leurs sont apparus plus ou moins angoissés, peureux, tristes, malheureux ou alors actifs, fiers d'eux, contents, joyeux, plein de vie, heureux .



Dans l'ensemble, les enfants semblent présenter davantage d'affects positifs. Ils nous laissent à penser que globalement, ils ont vécu sans trop de mal cette période de confinement : ils se sont sentis plutôt bien, et semblent avoir eu du plaisir dans leur vie au quotidien.

Angoisse/peur

De manière assez surprenante, les professionnels n'ont pas perçu les enfants comme particulièrement angoissés ou apeurés.

Ce qui a été relevé comme pouvant affecter certains enfants, notamment au début de la phase de confinement, ce sont des éléments propres à l'événement tels que : « le port des masques par les professionnels », « l'ambiance anxiogène de l'équipe » ainsi que la présence de nouveaux personnels et donc une perte de repères. Par ailleurs de nombreux enfants ont pu manifester de l'angoisse du fait de la suspension des visites parentales.

La peur est davantage identifiée par les professionnels dans des contextes où un enfant en particulier sur le groupe présentait des comportements agressifs (lesquels se seraient d'ailleurs atténués avec le déconfinement).

Le déconfinement aurait également atténué l'angoisse chez les enfants par la possibilité pour eux de reprendre « leurs habitudes d'avant le confinement et surtout revoir leurs parents ».

Lors de cette dernière phase, certains enfants auraient cependant manifesté des peurs des personnes extérieures, des bruits du quotidien (voiture, chien, travail, tondeuse, ...).

Tristesse-malheureux

La tristesse des enfants a fortement été identifiée par les professionnels comme étant en lien avec l'arrêt brutal des contacts avec les familles et l'éloignement d'avec la famille. Les enfants plus grands ont pu verbaliser leur peine « autour de l'absence de visites parentales ou fratrie ». A noter que si la cause identifiée reste la même, à savoir la souffrance liée à « la disparition » des parents, selon les professionnels, les enfants étaient perçus comme davantage tristes que malheureux....

Colère

Concernant la colère exprimée par les enfants, les professionnels notent que les enfants les plus âgés étaient "en colère après le virus...", et contre la durée/longueur du confinement. La diminution des contacts physiques dans les relations au quotidien semble également avoir été source de souffrance, ce qui s'est exprimée par de la « violence physique exacerbée chez certains enfants », et par beaucoup de cris, de pleurs. Avec le déconfinement, ces émotions ont continué à s'exprimer mais plutôt lors de la séparation d'avec les parents, à la fin des visites.

Activité/agitation/énergie/plein de vie

Qu'elle soit perçue dans sa dimension positive « plein de vie », ou défensive (hyper)actif, l'énergie physique des enfants en cette période particulière de pandémie et de confinement, est apparue comme particulièrement élevée.

Ainsi, les enfants ont été perçus par les professionnels comme « très actifs et enjoués » ou comme très actif car ils ne pouvaient pas "se défouler à l'extérieur ". Les réponses qui reviennent en plus grande proportion rendent également compte d'enfants « plein d'énergie mais très énervés », « agités » (du fait de l'arrêt brutal de l'école, des visites, des hébergements), « déboussolés », « ils n'en pouvaient plus, surexcités, bruyants, à bout de nerfs ».

Joie/heureux

Alors que certains enfants étaient perçus comme étant joyeux « comme habituellement », d'autres professionnels ont observé davantage de joie que d'ordinaire : les enfants exprimaient « leur bonheur par leurs rires et leurs sourires », les plus petits ont manifesté « une joie de vivre (sourires, gazouillements...) ». Certaines équipes ont pu associer ces émotions positives de joie-bonheur au fait qu'il y avait « plus de proposition d'activités », un « rythme de vie plus serein », que le partage des « apprentissages scolaires avec les adultes donneurs de soins a été vécu de manière positive par les enfants scolarisés (cela n'avait pas lieu avant) ». Avec le déconfinement, la reprise des visites « pour ceux dont celles-ci étaient bénéfiques » a généré un « contentement de revoir leurs parents »

Fierté

La fierté est l'état affectif des enfants qui a suscité le moins de remarques/commentaires. Une équipe a pu souligner cependant que « les plus âgés ont été très fiers d'apprendre le lavage des mains "technique" et d'élaborer avec leurs mots l'explication du "coronavirus" ». Au regard de l'importance de l'estime de soi tant comme déterminant du bien-être que comme moteur du développement, les (faibles) réponses des équipes à cet item interrogent : est-ce un effet du contexte (confinement) ? Un domaine des compétences conatives des enfants peu pris en compte ?...

5- commentaires réflexions préconisations des équipes (si une telle situation devait se reproduire)

Plusieurs préconisations et commentaires ont été faites par les équipes. Elles concernent d'une part, leur mission d'accueil en urgence : éviter ce type d'accueil sur le groupe et prévoir une unité spécifique à l'accueil d'urgence, maintenir la capacité d'accueil des enfants dans la norme, refuser les accueils en surcapacité.

D'autre part, concernant les moyens de faire face à la pandémie :

- Présenter un protocole sanitaire spécifique à l'établissement pour les établissements où il aurait été inexistant et disposer du matériel nécessaire,
- Mettre en place un protocole sanitaire dès le départ (affiches, pièce d'isolement, matériel à usage unique, gants, masques, blouses),
- Bénéficier d'aide matérielle (pour les surveillances de température des enfants par exemple),
- Organiser une réunion extraordinaire de l'établissement,
- Mettre en place, de l'analyse de la pratique, des groupes de paroles pour soutenir les professionnels,
- Proposer une à deux fois par an des journées de formation sur "comment faire en cas de pandémie" (isolement, règles d'hygiène, ...) afin d'être préparé au mieux.

Des équipes insistent sur la très bonne mobilisation des professionnelles de la pouponnière. Le déroulé de journée dans chaque groupe a permis une belle continuité des soins et des échanges, malgré un cadre perturbé et des conditions sanitaires rigides à respecter. Dans l'ensemble, il semblerait que les enfants n'aient pas été perturbés grâce à une organisation du quotidien retravaillée chaque semaine. Seuls les temps de réunion ont fait défaut afin d'échanger en équipe complète.

Une autre équipe observe que les professionnels ont davantage pris conscience de l'impact de la séparation avec les proches. Cela a renforcé encore davantage le sentiment d'empathie vis-à-vis des émotions ressenties lors d'une séparation contrainte. Il a été observé une grande solidarité et une grande disponibilité des professionnels dans l'intérêt des enfants. Le confinement a permis de conforter et de renforcer toutes les réflexions éducatives concernant l'accompagnement bienveillant des jeunes enfants : aménager l'espace en fonction des enfants, limiter les passages dans les lieux de vie, limiter le nombre de professionnels intervenant autour d'eux, la cohérence de la PEC, la spécificité du rôle de chacun. En prévision du confinement, une équipe dédiée aux visites médiatisées s'est mobilisée pour permettre aux parents et aux enfants de se dire "au-revoir" (dans le respect des préconisations sanitaires), de mettre des mots sur la séparation qui allait se produire et ainsi limiter les angoisses de chacun.

Tous ces éléments attestent de l'importance de prendre soin aussi bien des professionnels qui prennent soin des enfants que des enfants eux-mêmes.

6- conclusion de l'enquête : la préoccupation professionnelle primaire pour faire l'expérience de la sécurité dans la relation

Les résultats de l'enquête rendent bien compte de l'« électrochoc » émotionnel vécu par les professionnels au début de la crise. Ils ont notamment pu nommer l'importance de l'angoisse qu'ils ont ressentie pour eux, leurs proches, les enfants dont ils avaient la responsabilité. Sous l'effet du stress associé à cette situation inédite, le risque était grand que les adultes vacillent. La base de sécurité-havre de paix qu'ils sont censés constituer pour les enfants-accueillis aurait pu tanguer, les rendant inaccessibles, indisponibles, insensibles, imprévisibles.

Or, à l'opposé de ce que l'on pouvait craindre, dans un grand nombre de services, la capacité d'adaptation et la créativité des établissements ont permis de soutenir une dynamique permettant de répondre de manière plus ajustée aux besoins de sécurité des enfants. Pour paraphraser le concept de « préoccupation maternelle primaire » décrit par Winnicott, on peut même introduire pour le décrire le terme de « préoccupation professionnelle primaire », sorte d'état de vigilance particulier qui se manifeste face à la dépendance d'un bébé ou d'un petit enfant dont on s'occupe, avec une hypersensibilité à ses besoins, de l'anticipation, de la prévenance, et qui peut même occuper l'esprit en dehors des heures de travail. C'est un état qui nécessite la capacité sub-consciente de se mettre à la place du bébé, de s'identifier à lui, pour prévenir ses besoins qu'il n'a pas les moyens d'exprimer. Cette position psychique et relationnelle ne peut se développer que dans une organisation de travail, de service et institutionnelle qui l'ait expressément pensée et autorisée.

Mieux encore, les nouvelles modalités d'organisation proposées, parfois très différentes des habitudes, ont eu des effets positifs sur les enfants, leur bien-être et leur développement dans ce moment à grand risque.

QUE RETENIR DE TOUT CELA dans une perspective d'améliorer encore et toujours les pratiques professionnelles et/ou institutionnelles ?

Comment, à partir de ce retour d'expérience, pérenniser certaines innovations afin d'apporter des réponses toujours plus ciblées en direction des enfants confiés toujours plus « polytraumatisés » ? Comment améliorer les fonctionnements et les organisations existantes, pour favoriser le bien-être de ces enfants dont les ressources sont amoindries face à l'adversité (grande comme petite) de la vie, et pour lesquels les compétences et capacités développementales sont déjà énormément impactées ?

Comment leur permettre que les expériences qu'ils vont vivre dans ce temps, plus ou moins long, en pouponnière, soient facteurs de résilience ? Comment offrir les conditions pour que leurs stratégies de survie, qui leur ont permis jusque-là de tenir en dépit des expériences traumatiques délétères pour leur petit cerveau en construction, puissent être reconnues comme des ressources précieuses et valorisées ?

Nombreux en effet sont les soignants, artistes, enseignants rescapés d'histoires traumatiques dont les stratégies de survies constituent désormais leurs forces. Elles font même d'eux des personnes/des professionnel(s) « extra-ordinaires » justement par ce qu'elles ont traversé.

CE QUI « MARCHE »....ET A QUELLES CONDITIONS

En s'appuyant sur les retours d'expériences des équipes, trois grandes préconisations peuvent être faites à partir des résultats à cette enquête.

1- Permettre à l'enfant de faire l'expérience d'un monde PREVISIBLE rempli d'adultes (sensibles et de confiance) sur lesquels il peut s'appuyer.

Les deux aspects sont indissociables : afin que les professionnels puissent être accessibles, disponibles, sensibles, prévisibles (les conditions de base d'une relation enfant-adulte sécurisante), il est indispensable que le monde des professionnels et celui des enfants soit prévisible pour réduire à un niveau minimal les changements et la discontinuité (RDV extérieurs, visites, trajets scolaires, ...).

Les résultats aux questionnaires montrent bien comment les enfants s'apaisent, quand tous les petits moments du quotidien s'organisent dans des routines avec peu de changements et peu de turn-over de personnels.

Les résultats montrent également comment un plus grand ratio adultes-enfants (plus de professionnels) peut permettre une plus grande disponibilité des adultes en direction des enfants. Ils montrent également que « plus d'adultes » permet aux professionnels d'être plus à l'écoute des besoins et des rythmes des enfants.

Pour autant, les réponses des équipes soulignent aussi très clairement que pour produire ces effets positifs, le respect de certaines conditions est indispensable. La bonne volonté malheureusement ne suffit pas avec ces enfants présentant des troubles de l'attachement et apeurés par la relation.

Ces enfants ont besoin d'adultes formés à leurs besoins spécifiques et particuliers¹ (cf étudiantes de l'école de puériculture plutôt que des professionnels d'autres services du département moins au contact de jeunes enfants aux besoins intenses).

Ils ont besoin de professionnels « rassurants car rassurés » parce qu'ils connaissent l'institution (services transversaux) plutôt que d'inconnus qui rajoutent au stress de la situation par leur propre méconnaissance de l'institution, des procédures, des collègues et des enfants avec lesquels ou auprès desquels ils vont travailler.

Enfin, ils ont besoin de pouvoir s'appuyer sur des professionnels qui eux-mêmes sont ancrés dans une organisation de service claire, structurée, routinière, source de repères, ainsi que sur des projets précis et détaillés pour chaque enfant (« Projet Psycho-Educatif de soutien au développement et au bien-être de l'enfant », qui est différent du projet d'orientation).

¹ Démarche de consensus sur les besoins fondamentaux des enfants en protection de l'enfance, 2017.

Les expériences faites dans les services ou de telles conditions étaient remplies ont montré un mieux-être des bébés...et du mal-être lorsque ces conditions n'étaient pas réunies.

On ne le répètera jamais assez, l'inconnu fait peur à chacun, mais terrifie les enfants aux histoires de rupture et de trauma.

Talia est une petite brunette âgée de 30 mois, accueillie à la pouponnière depuis peu. Depuis son arrivée, nous avons à peine échangé 2-3 mots elle et moi, lors de mes quelques venues sur son lieu de vie. Ce jour-là, alors que je pénètre dans le couloir, je la vois courir vers moi et j'ai tout juste le temps de m'accroupir, qu'elle se retrouve dans mes bras où elle s'est jetée. Quelques jours plus tard, je rencontre à nouveau Talia pour le RDV psychologique d'admission qui a lieu dans mon agréable bureau, installé au sein d'une petite maisonnette dans un coin apaisant du parc du Foyer. L'ensemble fait de ce lieu un cadre propice pour la rencontre et l'échange. A son arrivée, et durant toute la rencontre, cette même petite fille qui s'était jetée dans mes bras de quasi-inconnue, ne pourra pas se décramponner de sa référente durant tout le temps de la rencontre.... Depuis, j'ai aménagé un "second" bureau dans le "débaras" au sein du service de la pouponnière. « Mais c'est minuscule ! » disaient mes collègues. Petit, peut-être, mais largement assez grand pour un petit enfant ! Les jeunes enfants, très insécurisés, ont besoin de la familiarité rassurante de leur lieu de vie pour affronter l'angoisse que suscite la rencontre avec une personne inconnue. Ainsi, en fonction des enfants, de leurs besoins, du moment, de leur projet de soins au sein de l'institution, certains ont leur bulle "régulière" dans le bureau de la maisonnette du Service d'Accueil de Jour, et d'autres vont pousser de leur propre initiative la porte du petit bureau. Telle Ambre, qui entrouvre la porte, regarde à l'intérieur, la referme, l'ouvre à nouveau..."Coucou !"... la referme, l'ouvre encore une fois, puis entre, va chercher un puzzle dans l'armoire, s'installe à la petite table... puis repart son puzzle terminé. Et doucement, patiemment, on s'apprivoise. Et doucement, patiemment, des petits moments d'expérience de sécurité s'éprouvent...

2- Réduire la discontinuité, les ruptures, les changements et l'imprévisibilité en favorisant la mise en place de certaines interventions sur le lieu de vie de l'enfant, dans des espaces dédiés

Par exemple à la pouponnière départementale du Maine-et-Loire, le médecin va examiner les enfants les plus insécurisés nouvellement admis à même leur chambre dans l'unité de vie, plutôt qu'au cabinet médical, bien que celui-ci soit situé dans le même couloir du bâtiment. Pour certains enfants, juste sortir de l'unité de vie est une angoisse dans les premières semaines ou premiers mois de leur accueil.

De même, l'équipe de pédopsychiatrie de secteur se déplace dans l'unité de vie pour les cinq ou six premières rencontres avec un enfant en début de prise en charge, plutôt que faire les séances au Centre Médico-Psychologique, ce qui sera le cas ensuite.

3- Adapter les modalités de contact aux besoins des enfants

Le lien parents-enfant est unique, quelle qu'en soit sa qualité et l'enfant reste fondamentalement attaché à ses parents.

Un objectif de l'accompagnement, davantage encore pour un jeune enfant qui vient d'être « arraché » à son monde familial, est donc de prendre soin de ce lien. C'est-à-dire, de mettre

tout en œuvre pour que les expériences relationnelles faites par l'enfant dans les temps de contacts avec ses parents soient les meilleures pour lui, ou les moins mauvaises.... Définir les modalités de contacts, en évaluer les effets sur les enfants, ajuster, c'est donc là un des objectifs de l'accompagnement.

Sous l'effet du confinement, la visio a fait tambour-battant son entrée dans les pratiques en protection de l'enfance. Cependant les limites de cet outil ont pu être mises en évidence. Ses effets bénéfiques et protecteurs pour l'enfant ont également été observés. Comment cet outil trouvera-t-il encore sa place dans les pratiques quand les choses « redeviendront » comme avant ?

Comment continuer à penser, cette question jamais tout à fait évidente, de comment le lien et les modalités de contacts, sont deux choses différentes.

Et comment construire un projet dans lequel les modalités de contacts sont un moyen au service du lien, et doivent donc être définies en fonction des besoins de l'enfant, de ce qui est le plus bénéfique pour lui (en termes de fréquence, de lieu, de modalité d'échange, de présence de tiers et lequel, ...).

Cela implique également de pouvoir se doter d'une culture commune et d'outils d'observation fins des signes de souffrance de l'enfant et des dynamiques interactives parents-enfants lors des rencontres.

De ce fait, la visioconférence devrait être un outil à intégrer dans les pratiques en protection de l'enfance, au-delà de l'épisode du confinement.

CONCLUSION

DISASTER :

La roue de l'infortune
des enfants maltraités
et/ou négligés

CONCLUSION

DISASTER : la roue de l'infortune des enfants maltraités et/ou négligés

Docteur Daniel ROUSSEAU

Introduction

La prise en charge des maltraitances infantiles et de la négligence, toujours associées, s'est longtemps limitée à la séparation de l'enfant d'avec l'agresseur et à chercher une solution d'accueil, voire dans les meilleurs des cas un foyer familial pérenne. C'est un minimum nécessaire et en 1860 le Doyen de la faculté de médecine de Paris, le Professeur Ambroise Tardieu, en décrivait déjà les bénéfices¹ : « les pauvres enfants exposés aux mauvais traitements et aux privations sont généralement pâles, d'une maigreur extrême parfois squelettique, offrant tous les caractères d'une décrépitude précoce. Les traits de leur visage respirent la tristesse ; ils sont timides et craintifs, souvent hébétés et l'œil éteint ; plus souvent au contraire d'une intelligence hâtive qui ne s'exprime que par le feu sombre du regard. Une particularité très importante à noter, c'est la rapidité avec laquelle changent cette expression et cette physionomie, dès que les enfants, recueillis par la charité publique ou placés sous protection de la justice, se voient soustraits à leur supplice de tous les jours. »

Un siècle et demi plus tard, ces observations restent d'actualité et il est toujours émouvant de constater les progrès des enfants lors des premiers mois de placement, tant sur le plan physique que psychique. Mais cela reste insuffisant pour préserver leur avenir et préciser les points de vigilance nécessaires à cet effet.

La prise en charge des bébés séparés en pouponnière pose toutes les questions utiles à ce sujet. C'est un excellent exemple, pratique et théorique, pour comprendre les effets de la maltraitance et de la négligence mais aussi les difficultés d'élever un enfant quand ses parents sont dans l'incapacité de le faire. Il n'y a pas de challenge plus difficile que celui-là : accueillir des bébés maltraités ou gravement négligés et de les accompagner jusqu'à ce qu'ils deviennent des adultes bien insérés. Car ces enfants cumulent tous les facteurs de risques : déni de grossesse, prématurité, troubles interactifs précoces, maltraitance et/ou négligence, handicaps précoces le plus souvent liés aux négligences et aux carences de soins de la part des parents, séparation d'avec leur famille, pathologies psychiatriques parentales, vie institutionnelle. Nous avons montré au terme d'une recherche longitudinale assez unique, la recherche Saint-Ex², que si un quart d'entre eux évolue vers l'inadaptation sociale à l'âge adulte, un autre quart évolue favorablement, ce qui démontre que c'est un challenge possible et qui plus est, ne relève d'aucun hasard. La moitié restante présente des difficultés psychiques et de l'adaptation à l'âge adulte mais sans désocialisation. En parallèle aux facteurs liés à la prise en charge par l'ASE, la qualité du devenir est statistiquement liée à la rapidité d'intervention et inversement

1 Publié dans Annales d'hygiène publique et de médecine légale, 13, Paris, 1860, p. 361-398.

2 Rousseau, Daniel, et al. « Devenir à long terme de très jeunes enfants placés à l'Aide sociale à l'enfance », Revue française des affaires sociales, no. 1, 2016, pp. 343-374.

proportionnelle à la gravité du risque auquel l'enfant a été exposé.

Nous savons donc aujourd'hui que l'avenir des enfants maltraités est largement obéré par la conjugaison des difficultés de santé, psychologiques et du développement, consécutives à la maltraitance et/ou aux négligences et qu'ils doivent bénéficier d'un programme le plus précoce possible de prises en charge multiples et pluridisciplinaires pour espérer en réduire les effets à long terme.

Anticiper pour prévenir

Alors comment appréhender sur le long terme les risques qui pèsent sur eux ? Et tenter de les prévenir au plus tôt ? Par une formule mnémotechnique simple « DISASTER » qui résume 7 risques auxquels ils sont tous exposés. Si tous les enfants ne sont pas impactés de la même façon, il faut néanmoins connaître ces risques, les repérer chez chaque enfant, en mesurer la gravité, pour ne pas passer à côté de leurs probables conséquences et tenter à la fois de les prévenir et de les contenir. Certains enfants montrent des capacités de résiliences, et c'est heureux, mais aucun n'en sort jamais totalement indemne, ne serait-ce que sur les aspects affiliatifs et de l'image de soi, décrits infra.

Nous verrons aussi en quoi la période de confinement lié au Covid-19 a permis de comprendre comment mieux prendre en charge et traiter certaines de ces difficultés. Il aura fallu cet événement extraordinaire pour observer comme dans une expérience de laboratoire que les modifications profondes de l'organisation de la vie quotidienne des enfants placés avaient eu des effets positifs sur certains aspects.

1 - Désaffiliation

Le premier effet de la maltraitance est souvent de leur faire perdre leur affiliation par rapport à une famille. « Sans famille » ou « Cent familles », c'est selon. Non pas du fait du placement qui ne représente pas forcément une rupture des liens, mais par deux autres phénomènes : l'un sociologique et démographique, l'autre psychologique.

Le premier c'est la distanciation progressive des liens familiaux dans plus de 50% des situations de placement, par décès prématurés d'un des parents (14% avant 18 ans, 40% à 25 ans), abandons déclarés, retraits de l'autorité parentale puis les abandons de fait, les parents ne venant plus honorer les visites et les rendez-vous. A la majorité, seuls 10% des enfants ont encore des contacts qualitatifs avec l'un de leurs parents.

A cette donnée concrète s'ajoutent les conséquences psychologiques désaffiliatives de la maltraitance : nombre d'enfants ne souhaitent plus revoir des parents qui les ont malmenés et plus encore dans les situations d'abus sexuels. Certains demandent parfois à changer de nom de famille.

La majorité de ces enfants se retrouvent donc à leur majorité sans famille qui puisse faire soutien. On observe bien sûr des substitutions, quand les enfants trouvent auprès d'une famille d'accueil et/ou plus tard auprès de la famille d'une compagne ou d'un compagnon, des assises affectives familiales qui font suppléance.

La prise de conscience de cet état de chose pourrait permettre d'organiser le parcours des

enfants avec plus de continuité et d'éviter au maximum les ruptures. L'organisation administrative de la Protection de l'enfance génère de l'entropie et de la dispersion, par sa structure même, plus centrée sur la gestion des solutions d'accueil que sur l'analyse des besoins de l'enfant, qui fait défaut. Il faudrait au contraire que ce soit l'enfant qui devienne le centre de gravité du système. Certains départements s'y essaient toutefois en organisant par exemple le parcours social autour de l'enfant et non l'inverse. Ainsi, si une orientation de l'enfant suppose qu'il doive changer de service d'accueil, ce n'est plus l'enfant qui change de famille mais la famille qui change d'employeur : une révolution. Par ailleurs, le questionnement du recours aux opportunités de la loi sur le délaissement, afin d'offrir des solutions par l'adoption, devrait être plus systématique et dans des délais respectant le temps de l'enfant, c'est-à-dire sans lenteur.

2 - Insécurité dans les processus d'attachement

Du Juge au travailleur social, la représentation la plus commune qu'ont les professionnels concernant les troubles de l'attachement, si fréquents chez les enfants placés, est qu'ils seraient la conséquence du placement et de la séparation d'avec les parents. Cela vient d'une confusion entre le lien et l'attachement. Le lien, par exemple de filiation, est un statut tandis que l'attachement est le résultat d'une expérience de la relation. Cette confusion est la raison de décisions parfois aberrantes où l'on s'entête à croire que c'est le lien qui favorise l'attachement : des nourrissons malmenés se voient imposés des visites parentales quasi journalières pour « permettre l'attachement », avec des parents souvent incapables d'honorer cette charge. Autre exemple, selon la même croyance : des parents maltraitants sont gratifiés de droits de visites étendus avec leurs enfants, alors que ceux-ci se retrouvent très angoissés par ces visites, avant, pendant, après, du fait des troubles post-traumatiques consécutifs aux maltraitances.

L'attachement sécurisé est une compétence acquise de l'enfant qui a découvert qu'il était aimable et que des adultes fiables lui assureront toujours sa sécurité. Les bébés bien accueillis dans la vie et qui bénéficient de soins continus, bienveillants et adaptés, échappent à l'expérience du stress physiologique prolongé et à la détresse émotionnelle majeure que connaissent d'autres bébés confrontés à des expériences qui mettent en jeu leur survie, par négligence, par inadaptation des réponses, ou au pire par malveillance. Ce stress très précoce, vécu dans une période de vulnérabilité maximale, s'accompagne d'un sentiment d'annihilation ou de mort imminente et peut ressurgir toute la vie.

Cette expérience de l'insécurité précoce et du stress fait le lit des troubles de l'attachement décrits dans la littérature : insécure évitant, insécure ambivalent ou insécure désorganisé. La définition la plus simple est celle de la résurgence du stress d'insécurité par l'imprévisibilité lors des ruptures de continuité dans l'environnement de l'enfant. Chaque modification du cadre de vie, temporelle, logistique, de l'environnement, et encore plus le manque de régularité ou les changements dans la présence des adultes fiables et sécurisants vont réactiver le stress : « qui va s'occuper de moi ? », « quand va-t-elle (t-il) revenir ? », « ma maison est-elle solide ? », « est-ce que je vais avoir à manger ? », « qui va venir me chercher à l'école ? », « pourquoi ma maîtresse n'est pas là, elle m'a abandonné(e) », « est-ce que je vais retourner dans ma maison (lors de vacances) ? », « j'ai mal et personne ne me console... », etc. La réaction au stress va désorganiser plus ou moins profondément la relation aux pairs et aux adultes selon les cas.

L'acquisition d'un attachement sécurisé, c'est-à-dire une sécurité intérieure acquise par l'enfant du fait d'expériences régulières de séparations non-stressantes, nécessite un environnement

rassurant et stable avec des réponses adaptées aux besoins de l'enfant.

Le placement, quand la prise en charge est de qualité, peut répondre à cet objectif et soigner progressivement les troubles de l'attachement. La période de confinement lié au Covid-19 en témoigne. Elle nous a appris que pour beaucoup d'enfants présentant un attachement insécure, et donc très angoissés par les moindres changements de personnes et dans l'environnement, la plus grande stabilité des emplois du temps et des journées avec moins de changement de personnel et moins de déplacements a eu un effet apaisant et tranquillisant. Les visites en visio-conférence se sont aussi avérées moins stressantes pour beaucoup d'enfants, car ils pouvaient décrocher plus facilement d'une relation inadaptée que dans la réalité physique de la visite présentielle. Tout en en profitant mieux quand l'échange était de bonne qualité.

La compréhension de l'origine des troubles de l'attachement est souvent confuse, comme expliqué supra, mais la question de leur traitement possible est encore moins consensuelle car ce sont des troubles intermittents, liés aux situations de stress, et donc relevant d'une réponse au quotidien. C'est un soin de la relation au quotidien qui nécessite un accompagnement et un soutien des caregivers³ dans une alliance thérapeutique avec eux et un temps de reprise des observations et des événements survenus. Comment remédier aux troubles de l'attachement ? En organisant des prises en charge stables et simples, structurées pour assurer de la continuité, en limitant au maximum les changements et événements imprévus⁴. En sollicitant au minimum les faibles capacités d'adaptation au changement de ces enfants insécurisés, le temps qu'ils retrouvent de la sécurité grâce à des repères stables dans les personnes, dans l'environnement et dans le rythme de vie au quotidien. Et pourquoi ne pas organiser certains soins, psychiques en particulier, sur place, les professionnels se déplaçant auprès de l'enfant, du moins les premiers mois de prise en charge.

3 - **Stress post traumatique**

Les enfants peuvent développer comme les adultes un état de stress post-traumatique à la suite de violences, d'abus ou de négligences. On observe les mêmes phénomènes que chez l'adulte avec un état de stress aigu puis des angoisses parfois chroniques, des reviviscences des scènes traumatiques, des troubles du sommeil, des cauchemars, des crises paniques où l'enfant peut se mettre en danger par réaction de fuite, etc.

Les symptômes post-traumatiques ont la vie longue. Une de mes plus anciennes patientes, septuagénaire, sursaute encore et se retourne terrifiée quand la porte de l'immeuble où j'exerce claque au rez-de-chaussée : « Je crois encore entendre ma mère hurler » remarque-t-elle à chaque fois.

On observe des formes particulières de syndromes post-traumatiques liés aux carences et aux négligences, les enfants ayant été confrontés au chaos, pouvant développer des phobies de l'assiette vide, de la saleté ou des objets cassés, etc. Ainsi, Luc, 2 ans, arrivé très dénutri, pleure dès que son assiette est vide. Denis, 7 ans, qui a vécu dans les ordures accumulées par sa mère psychotique a développé un souci extrême de la propreté qui l'amène à consommer des kilomètres de papier toilette, au point de boucher les WC et de se voir menacer de quitter sa

3 Littéralement « qui apporte les soins » mais dans le sens d'un adulte stable et digne de confiance.

4 Gauthier Y., Gilles F et Jeliu G. (2004), « Applications cliniques de la théorie de l'attachement pour les enfants en famille d'accueil : importance de la continuité », Devenir, vol. 16, no 2, p. 109-139

famille d'accueil exaspérée. Ou Lucile, 3 ans, qui a vécu dans un appartement où tout avait été détruit, cloisons comprises, et qui remarque toutes les imperfections de l'environnement : tâches, jouet incomplet, objet pas à sa place, etc.

Les syndromes post-traumatiques s'observent aussi chez les bébés mais avec des modes d'expression particuliers : fièvre brutale avant une visite parentale, flush syndrome cutané en situation de stress, pleurs paniques incoercibles. Un tableau très impressionnant est la thanatose⁵, c'est-à-dire qu'en situation d'agression psychologique (visite parentale terrifiante par exemple), le bébé cherche à échapper du regard et montre de l'opposition au rapproché physique, puis n'ayant plus aucune échappatoire, semble perdre connaissance et devient absent et hypotonique. Comme mort. La séquence terminée, ayant retrouvé des bras secourables, il « revient à lui » et retrouve son comportement habituel.

Un des bénéfices du confinement lié au Covid-19 a été de protéger certains enfants de la remise en présence physique avec des parents ayant été violents, ou étant inadaptés dans la relation. Les visites se faisant à distance en visio-conférence, les enfants n'étaient plus prisonniers du cadre de la visite présenteielle. Ils ont souvent mieux profité de ces moments desquels ils pouvaient s'échapper si la tension émotionnelle devenait trop forte.

4 - Atteintes Somatiques diverses.

Héphaïstos le bossu, Pélops le manchot et Œdipe le boiteux nous racontent le coût pour l'enfant des séquelles physiques de la maltraitance infantile. Les effets à long terme des expériences adverses de l'enfance sont aujourd'hui bien documentés mais peu partagés ou diffusés. Les maltraitements infantiles et/ou les négligences, quand elles n'ont pas tué ou gravement handicapé, entraînent des séquelles physiques et sur la santé pour la vie entière et aggravent des pathologies ou handicaps préexistants. Elles favorisent les maladies chroniques à l'âge adulte (obésité, troubles cardio-vasculaires, AVC, cancers...) et les morts prématurés. Les négligences de soins transforment des risques médicaux en handicaps définitifs et acquis et aggravent les handicaps qui auraient pu s'améliorer.

Tenter de limiter ces évolutions péjoratives suppose la formalisation d'un parcours sanitaire associant les différents acteurs du social, de la santé de l'enfant et du handicap. Dans cette optique, des programmes structurés de suivi médical des enfants protégés commencent à être expérimentés. Le programme Pegase⁶ en est une illustration. Il vise à assurer la continuité du suivi et des soins de ces enfants, à éviter de les perdre de vue malgré la complexité de leur parcours social et à dépister et prendre en charge précocement leurs incapacités afin d'en diminuer les conséquences. Ces programmes font partie des solutions de prévention, mais doivent être associés à la formation des professionnels de l'enfance sur ces aspects cruciaux mais méconnus.

5 - Troubles de la construction psychique et pathologies psychiatriques

La maltraitance infantile c'est souffrir en ayant ni soin, ni secours et/ou souffrir de n'avoir ni soin ni secours. Par le fait de la maltraitance et/ou de la négligence, l'enfant se trouve exposé à

5 Remerciements au Docteur Pierre-Emmanuel Rozier qui a détourné ce mot pour donner un nom à ce tableau clinique que nous avons décrit.

6 www.programmepegase.fr

un stress somato-psychique et à un sentiment d'annihilation qui peut être si intense et/ou si durable qu'on en observe les effets sur la structuration de sa personnalité. Le seul besoin de l'enfant, c'est de vivre dans des conditions physiologiques et affectives suffisamment bonnes pour n'avoir à gérer que les petits stress ordinaires de la vie. Dans le cas contraire, face à l'agression (maltraitements par commission) ou au stress (maltraitements par omission), il développe des comportements de défense, voire de survie, qui mobilisent toutes ses forces et entravent le développement psychologique et la structuration de la personnalité.

Le trouble primaire est l'insécurité physique et psychique qui va entraîner non seulement les troubles de l'attachement et les troubles post-traumatiques mais aussi des retards de développement. L'enfant en plein développement psychologique est obligé d'adopter des positions défensives d'autoprotection qui peuvent se structurer dans des formes variées selon l'âge et la durée d'exposition. Elles vont aller de tableaux cliniques d'allure autistique à des situations d'anxiété généralisée, de troubles dépressifs à une dévalorisation de soi. On observe aussi des psychoses⁷ ou des débilisations. Quelques fois au contraire se manifeste un hyper-investissement intellectuel chez des enfants qui ont réagi très tôt en étant sur le qui-vive et l'anticipation. Bien-sûr les complications à long terme des troubles de l'attachement sont très fréquentes, sur le mode inhibé ou désinhibé. Elles se manifestent par des troubles du comportement ou de la socialisation et une incapacité à créer des liens durables par une propension à se prémunir d'un probable abandon par la désinvolture et l'indifférence affective.

La caractéristique essentielle de ces tableaux cliniques est la polypathologie psychique. En effet s'associent dans un ensemble en patchwork parfois difficile à décrypter, troubles de l'attachement, troubles post-traumatiques, retard de développement, troubles de la structuration de la personnalité, troubles du comportement et troubles anxieux.

Ces troubles peuvent perdurer la vie entière et il va sans dire que les prises en charge psychologiques et pédopsychiatriques précoces, dont l'efficacité est mesurable à la fois par la clinique et par l'usage d'échelles, doivent être mises en place le plus rapidement possible.

6 - Errance du développement et développement erratique.

Comme pour la structuration de la personnalité, l'intensité et la durée de l'exposition au stress somato-psychique et au sentiment d'annihilation a des effets sur le développement global et/ou physique et/ou psychique. Face à l'agression ou au stress, l'enfant mobilise toute son énergie à se protéger au travers de processus de défense qui entravent son développement et ceci dans le secteur qui est le plus mobilisé à l'époque du traumatisme. Par exemple, chez un jeune bébé ce sont les compétences de communication et de motricité qui seront les plus affectées, à l'âge de l'acquisition du langage, le langage lui-même et la socialisation, et plus tard les compétences scolaires. Malheureusement quand l'agression et/ou le stress durent sur plusieurs années, ce sont tous les étages du développement qui sont impactés les uns après les autres d'où un cumul de difficultés et parfois de handicaps. Les difficultés scolaires, si fréquentes parmi les enfants protégés, en sont une des conséquences bien visibles, mais trop tardivement.

Une variante des troubles du développement est la précocité et l'hyper-investissement

7 Bronsard G., Lançon C., Loundou A. et al. (2011), « Prevalence Rate of DSM Mental Disorders among Adolescents Living in Residential Group Homes of the French Child Welfare System », Child Youth Services Review, no 33, p. 1886–1890.

intellectuel chez des enfants qui se sont protégés par l'hypervigilance à tous les instants.

Un dépistage standardisé, très précoce et répété des troubles du développement est indispensable, avec des échelles simples, fines mais robustes scientifiquement, qui puissent être utilisées par tous les professionnels en charge de l'enfant, sans que cela nécessite une formation compliquée.

7 - Renégation ou apostasie familiale

Ce sont les confidences de patients ayant dépassé l'adolescence, parfois à l'âge mûr ou dans le troisième âge, qui permettent de comprendre ces conséquences à long terme. Il n'a jamais fait bon parler du malheur, passé ou à venir, aux vivants et depuis l'antiquité le porteur de mauvaises nouvelles a toujours risqué d'être mis au ban de la société.

Les soldats ne racontent pas les horreurs de la guerre et les déportés ne racontaient pas la monstruosité des camps de concentration à une population qui voulait oublier. C'est parfois au soir de leur vie que des anciens décident enfin de parler, pour que la mémoire des événements qu'ils ont vécus ne disparaisse pas avec eux et que l'humanité n'oublie pas ce dont elle est capable. Témoigner.

Pour les enfants maltraités, parler de leur situation est bien plus compliqué pour deux raisons qui s'additionnent.

Sur le plan anthropologique, l'enfant est programmé dès avant sa naissance pour être le conservateur de la mémoire des aïeux, c'est sa fonction d'enfant depuis que l'homme organise la sépulture de ses morts (lire le post « Ma mère va être toute seule »). Honorer les morts de la famille était même la définition de la religion familiale à Rome. Briser l'omerta familiale, dénoncer la maltraitance, risquer de quitter sa famille, c'est devenir un renégat ou un apostat à sa famille et ceci quel que soit l'âge de la révélation. De ce fait, pour l'enfant, dénoncer la maltraitance reste un acte de profanation familiale, quand bien même ses parents auraient transgressé les tabous fondateurs de nos sociétés.

Sur le plan psychologique, avoir été maltraité par ses parents reste aussi une blessure narcissique chronique qui peut ne jamais se refermer. L'enfant a perdu la fierté pour ses parents et porte au contraire sur lui la honte d'avoir eu des parents irresponsables, ou incapables, ou encore indignes, ou violents, ou qui se sont mis au ban de l'humanité en violant ses tabous. C'est parfois même lui qui s'en accuse. « Si je n'avais pas existé, ce ne serait pas arrivé ».

Enfin certains croient porter un destin empoisonné. La mythologie est remplie de ces histoires : « quelle honte sur mon berceau » déclarait Œdipe. Ce sentiment se réactive lors de déconvenues affectives ou sentimentales, ou lors d'échecs dans les études ou le travail. C'est parfois une tentative de suicide qui en révèle la dimension. En effet il ne s'agit pas d'une vision imaginaire du destin, toujours modifiable, mais d'événements vécus qui ne peuvent être effacés, avec un sentiment d'injustice et de perte de chance pouvant durer la vie entière. Ils se savent différents, frappés par un destin injuste.

Là aussi, le tact, la délicatesse et l'ouverture d'esprit dans l'accompagnement de ces enfants sur le long cours, peuvent permettre qu'ils expriment ces sentiments si intimes et secrets et peut-être découvrir dans la sollicitude d'autrui des raisons d'espérer pour eux-mêmes.

Pour conclure

Dès l'admission d'un enfant à l'Aide Sociale à l'Enfance, doivent être interrogés tous ces points, précisées les potentialités de l'enfant, de sa famille, et défini ce dont il doit être absolument protégé, maintenant et à l'avenir.

Lors de l'accueil d'un enfant, il est difficile de prédire dans l'éventail des orientations possibles quel sera son devenir : un retour auprès de sa famille ? un placement long en famille d'accueil ? un parcours complexe entre institutions éducatives, familles d'accueils et institutions sanitaires ? ou encore à l'opposé, une déclaration d'abandon et une adoption ?

Mais quelles que soient les éventualités envisageables, l'analyse de ces différents risques permet déjà d'anticiper un parcours de vie, de mettre en place sans attendre les prises en charges adaptées et de poser les jalons des décisions probables qu'il faudra prendre.

Rappelons enfin les enseignements à retenir de la période de confinement du Covid concernant les enfants placés.

Le premier, c'est leur formidable besoin d'expérimenter un monde prévisible avec des adultes suffisamment fiables et disponibles auprès d'eux.

Le deuxième, qui en découle, est de limiter changements, ruptures, personnes nouvelles, déplacements inutiles, le temps qu'ils retrouvent de la sécurité, une des façons de soigner la compétence d'attachement.

Le troisième est de se souvenir que les visites parentales présentiels peuvent replonger l'enfant dans la reviviscence d'événements traumatiques, dans le renouvellement de l'expérience du chaos ou d'interactions inadaptées. De ce fait l'usage de la visioconférence pour les rencontres familiales, le temps de l'évaluation de la situation et après si nécessaire, peut être un outil précieux à intégrer dans les pratiques en protection de l'enfance.

**ASSOCIATION SAINT-EX POUR LA RECHERCHE
EN PROTECTION DE L'ENFANCE**
En collaboration avec le GEPSO

Les enfants et le virus

La vie quotidienne et les inventions dans les pouponnières sociales lors du Covid-19

Sous la direction de
Daniel Rousseau
Mireille Rozé
Emmanuelle Toussaint



24-08-2020